UNIVERSITÉ de PARIS SACLAY

Faculté des Sciences du Sport

Mémoire présenté en vue de l’obtention du Master 2

*« Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives »*

L’inclusivité des activités sportives chez Kabubu, une association d’inclusion sociale et professionnelle par le sport

**La communauté LGBTQIA+ comme révélateur des défis et opportunités**

par

# Clémentine NEGRIER

Année 2022-2023

Lieu de stage : Association KABUBU, L’amitié par le sport Directeur du mémoire : David Sayagh

Tuteur de stage : Noémie Marchyllie

p. 1

# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à ce travail de recherche et qui m’ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire, tout particulièrement mon père qui a été d’une aide et d’un soutien précieux. Je voudrais aussi remercier, mon directeur de mémoire, Monsieur David Sayagh et Monsieur Dominique Charrier, tous deux responsable de mon Master 2 Politiques Publiques et Stratégies des Organisations Sportives, pour leur accompagnement, mais surtout leur soutien personnel qui m’a beaucoup touchée et aidée.

Je remercie tout particulièrement l’ensemble de mes collègues chez Kabubu, avec qui les journées de travail paraissent plus courtes et plaisantes Je tiens à remercier, Noémie, Sarah, Sully et Nina pour leur temps qu’iels m’ont accordée pour répondre à mes questions.

p. 2

# SOMMAIRE

[Remerciements 2](#_bookmark0)

[PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE 5](#_bookmark1)

[Introduction 16](#_bookmark2)

1. [Le sport pour tous et toutes en France : évolutions, acteurs.ices, et débats 20](#_bookmark3)
   1. [La genèse de cette catégorie d’action et de pensée 20](#_bookmark4)
      1. [Un terreau fertile au sport de compétition 20](#_bookmark5)
   2. [Des dernier.es sur la piste de départ 23](#_bookmark6)
   3. [Le rôle des associations dans le développement et l’organisation du sport pour tous](#_bookmark7) [et toutes 24](#_bookmark7)
      1. [L’articulation des acteur.ices : des pouvoirs publics, aux fédérations, aux](#_bookmark8) [associations sportives, aux acteurs.ices privé.es. 24](#_bookmark8)
      2. [L’ancrage local du sport pour tous et toutes 27](#_bookmark9)
      3. [Le rôle accru des associations sportives 28](#_bookmark10)
2. [L’inclusivité de tous et toutes dans une association d’inclusion par le sport, une](#_bookmark11) [introspection de Kabubu 29](#_bookmark11)
   1. [La mission d’inclusion par le sport de Kabubu 29](#_bookmark12)
      1. [La genèse et le terreau fertile de l’Héritage des JOP24 29](#_bookmark13)
      2. [Le public exilé comme pièce angulaire du projet d’inclusion sociale et](#_bookmark14) [professionnelle 31](#_bookmark14)
   2. [L’articulation entre inclusivité et inclusion : des notions ambigües, et moyens pour y](#_bookmark15) [parvenir chez Kabubu 33](#_bookmark15)
      1. [Les notions d’inclusivité et d’inclusion 33](#_bookmark16)
      2. [Les forces du sport développé chez Kabubu pour répondre aux enjeux](#_bookmark17) [d’inclusivité. 35](#_bookmark17)
   3. [L’inclusivité en tension chez Kabubu 37](#_bookmark18)
      1. [La prise en compte de l’intersectionnalité, révélatrice de l’impensé sur](#_bookmark19) [l’inclusivité 37](#_bookmark19)
      2. [La communauté LGBTQIA+, un public à la marge 40](#_bookmark20)
3. [La communauté LGBTQIA+, révélatrice des défis et opportunités liés aux enjeux](#_bookmark21) [d’inclusivité chez Kabubu 42](#_bookmark21)
   1. [Quel sport pour tous et toutes à développer ? 42](#_bookmark22)
      1. [L’ambigüité du sport chez Kabubu 42](#_bookmark23)
      2. [Diversifier les créneaux non-mixtes et en mixité choisie : entre choix politique,](#_bookmark24) [nouvelle pédagogie, et rapprochement avec de nouveaux partenaires 44](#_bookmark24)
      3. [Quid des créneaux mixtes actuels 46](#_bookmark25)

p. 3

* 1. [Engager une volonté politique de changement profond vers plus d’inclusivité : des](#_bookmark26) [équipes en interne jusqu’aux financeurs 47](#_bookmark26)
     1. [Une réorganisation interne de l’association : une valorisation des](#_bookmark27) [éducateurs.ices sportif.ves et un questionnement de la hiérarchie 47](#_bookmark27)
     2. [La question du bénévolat : des enjeux liés à l’inclusivité trop lourds à faire](#_bookmark28) [porter sur les bénévoles 48](#_bookmark28)
     3. [Les financements et logiques de soutien : entre inerties et opportunités à saisir](#_bookmark29) [49](#_bookmark29)
  2. [Les limites du travail de recherche : choix du public, recul sur l’association, ses](#_bookmark30) [logiques et les personnes, une recherche de temps court 50](#_bookmark30)
     1. [Le temps court de la recherche et du service civique 50](#_bookmark31)
     2. [Le choix du public LGTBQIA+ : d’autres publics à la marge aussi intéressants à](#_bookmark32) [analyser 51](#_bookmark32)
     3. [Le rapport entre l’étudiante et le sujet de recherche 53](#_bookmark33)

[Conclusion 54](#_bookmark34)

p. 4

# PARTIE 1 : RAPPORT DE STAGE

1. L’association Kabubu, L’amitié par le sport

En mars dernier, j’ai intégré pour 8 mois (en service civique) l’équipe de l’association Kabubu, une association qui œuvre pour l’inclusion sociale et professionnelle des personnes exilées par le sport. Ce rapport de stage sera donc une rétrospective descriptive et analytique de mon travail dans l’association depuis mars 2023.

* 1. Contexte de création de l’association Kabubu

Pour comprendre ce qu’est et fait l’association Kabubu, il est nécessaire de remonter aux racines de sa création. En 2017, une convergence d’opportunités et de rencontres ont permis la fondation de l’association Kabubu. En effet, ce sont trois ami.es Noémie, Mehdi, et Paula, qui ont eu l’idée de monter un projet qui réunissait, rencontres avec des personnes exilées (majoritairement primo-arrivantes) et locales, et l’amour du sport. Ancien.nes bénévoles dans une association d’aide aux personnes primo-arrivantes dans le secteur de Porte de la Chapelle, ces trois ami.es ont réalisé qu’iels n’auraient jamais rencontré.es ces personnes dans un autre contexte que leur bénévolat. Féru.es de sport, iels décident alors de contacter l’American Church de Paris où un terrain de basketball historique s’y trouve afin de le louer, histoire d’une soirée. Les 3 ami.es invitent alors d’autres de leurs ami.es parisien.nes et des personnes rencontrées pendant leurs actions bénévoles pour partager une soirée sportive tous.tes ensemble. Dès lors, « *quelque chose s’est passé* », tels sont les mots de la co-fondatrice et co-directrice Noémie Marchyllie. Encouragé.es par l’effervescence ressentie lors de ce moment de sport et de partage, entre des personnes qui ne se seraient peut-être jamais croisées en dehors de ce terrain de basketball parisien, iels participent à un challenge Makesense. Durant ce challenge, iels soumettent l’idée d’utiliser le sport comme moyen de réunir des personnes locales et exilées à Paris. L’idée devient vite lauréate du projet, les co- fondateur.ices se retrouvent à intégrer le projet Talents 2024, avec une petite enveloppe en poche de 30 000 euros pour mener à bien leur projet. Au départ, le projet de l’association n’était pas dans leurs têtes, mais assez vite, le soutien financier lié bien évidemment au contexte de la candidature de Paris aux Jeux Olympiques pour appuyer des projets d’inclusion par le sport, a motivé les ami.es à créer une association. Dans le cadre de mise à l’agenda publique de la notion d’héritage social et immatériel des JOP de Paris 2024, le COJOP, la Ville de Paris et le Conseil départemental de Seine Saint-Denis, en 2017, lancent conjointement la première édition de l’appel à projet Talents 2024, afin de soutenir financièrement des jeunes gens porteurs de projet à impact social dans et/ou par le sport.

Le 31 janvier 2018, l’association Kabubu est officiellement créée par Mehdi, Paula et Noémie Le mot *kabubu* vient du swahili, et signifie l’esprit d’amitié via le sport, c’est également un type de lutte congolaise respectant également cet esprit. C’est une rencontre avec un homme congolais juste avant la création de l’association et une discussion autour de l’idée du projet que le mot *kab*ubu a semblé être parfaitement adapté à l’ambition des co-fondateur.ices.

Durant 5 ans Kabubu s’est structuré et son antenne parisienne compte aujourd’hui une quinzaine de salarié.es Kabubu a déployé 2 antennes en métropole, une première à Lyon en 2020 et une seconde à Strasbourg en 2022. En 2022, Kabubu comptait plus de 2400 participant.es à ces activités sportives hebdomadaires avec plus de 6200 inscriptions répertoriées. Le budget opérationnel pour cette même année s’est élevé à plus de 493 696€.

p. 5

* 1. Missions de Kabubu

L’association Kabubu - l’amitié par le sport, a pour but principal de favoriser l'inclusion sociale et professionnelle des personnes exilées, grâce aux valeurs fédératrices du sport. Kabubu met un point d’honneur a utiliser le terme exilé.e qui définit une personne qui a été forcée de quitter son pays d’origine parce que sa vie est en danger, ce terme n’a donc pas de valeur juridique en comparaison avec celui de réfugié.e ou demandeur.euse d’asile. Le terme migrant.e si fréquemment utilisé dans les médias et le débat public désigne lui, une personne « qui quitte son lieu de résidence d’origine pour s’établir à titre temporaire (d’une durée de plus d’un an) ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l’intérieur d’un même pays, soit dans un autre pays » (source ONU Migration). Selon le chercheur belge François Gemenne, le terme migrant, en plus de déshumaniser les personnes concernées, est très facilement associé dans l’imaginaire collectif à l’illégalité. Contre ces stéréotypes et ces catégorisations d’humains, Kabubu choisit donc d’utiliser le terme personnes exilées pour désigner toutes les personnes ayant vécues l’exil de leur pays d’origine.

Au-delà du débat sémantique, les missions de Kabubu se répartissent entre 3 grands objectifs

: l’inclusion sociale, l’inclusion professionnelle et la sensibilisation aux problématiques liées à la migration.

* + 1. L’inclusion sociale par le sport

L’inclusion sociale par le sport fut la mission au cœur de l’initiative du projet de Kabubu. L’objectif est de créer des espaces et moments sportifs où chacune et chacun peut pratiquer sans conditions de statut, de revenus, ni de niveaux sportifs et partager des moments conviviaux tout en pratiquant et profitant des bienfaits des activités. Pour cela, Kabubu a développé des activités sportives hebdomadaires accessibles à tous et toutes. Aujourd’hui, plus d’une quinzaine d’activités sportives sont proposées par l’association, la majorité d’entre elles sont des activités mixtes. Seuls 3 créneaux sont réservés aux femmes. Nous évoquerons la spécificité de ce créneau dans une autre partie. Voici un exemple du planning hebdomadaire pour les activités à Paris.

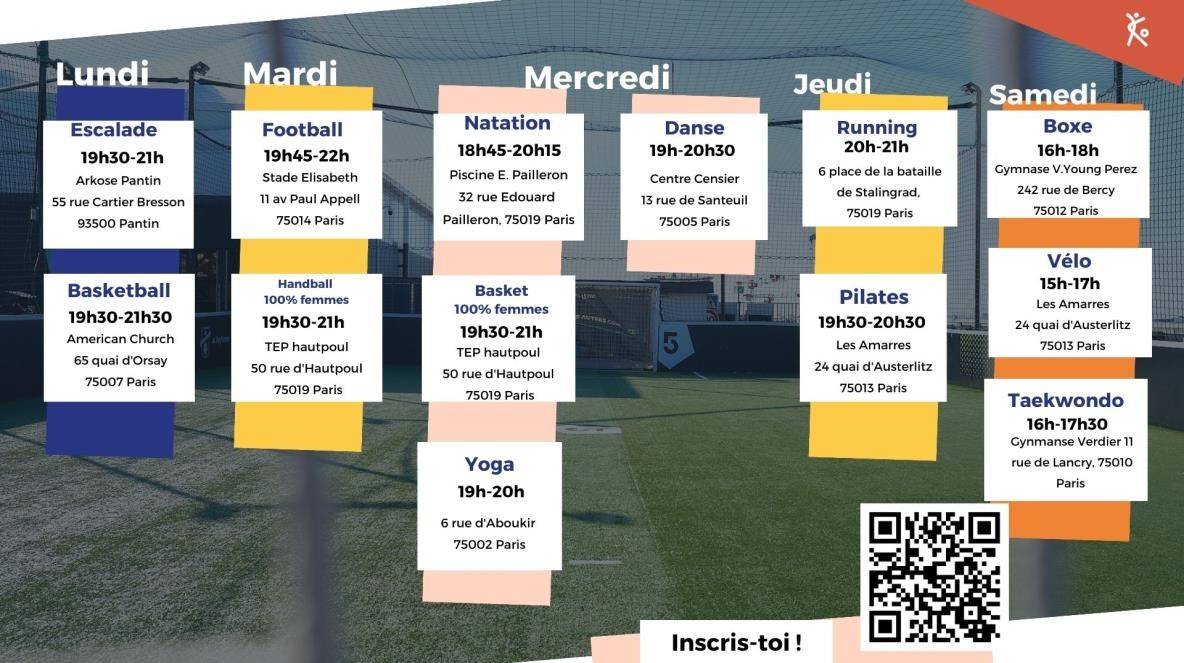


Image 1 : Planning de l’ensemble des activités de la semaine proposées par Kabubu à Paris et e Ile de France

p. 6

Grâce à ces 5 années d’existence, Kabubu a créé une communauté. La communauté de Kabubu représente toutes les personnes qui ont participé ou participent encore aux activités. Elle est composée de personnes exilées (primo-arrivantes, migrantes exilées, demandeur.euses d’asile, apatrides, réfugiées, sans-papiers…), de personnes locales (parisien.nes, français.es), et de personnes migrantes non-exilées. Créer un groupe de personnes s’identifiant comme appartenant à un collectif est un point essentiel du travail de Kabubu. Le renforcement du sentiment d’appartenance à une communauté sportive qui dépasse les origines sociales semble être un objectif pour l’association, dans le but final espéré de l’intégration de personnes exilées dans la société française, souvent difficile du fait de barrières socio-économiques et culturelles subies mais aussi du fait de discriminations récurrentes associées à l’image du migrant.e en France. Cette communauté s’est construite grâce au bouche-à-oreille et grâce à des réseaux associatifs, amicaux, familiaux, qui ont contribué à faire connaître Kabubu et à identifier l’association comme la référente en matière d’offre sportive pour les personnes exilées à Paris et en France. L’activité sportive chez Kabubu se veut créatrice de lien car elle a pour but de supprimer la majorité des barrières à la pratique sportive traditionnelle, dont certaines catégories de population, notamment les personnes exilées, font face. Chez Kabubu, l’inscription aux activités sportives est gratuite, et se renouvelle toutes les semaines, en comparaison avec une licence d’un club sportif, onéreux, et annuel ou trimestriel par exemple. Le sport proposé chez Kabubu est accessible et ouvert à toutes les personnes peu importe leur niveau de pratique dans le sport en question. Des coaches, majoritairement bénévoles si ce sont des personnes locales, gèrent les entraînements hebdomadaires et s’assurent de la sécurité et de la cohésion du groupe, tout en proposant une activité sportive conforme aux attentes des participant.es quant au sport concerné. Les sessions sportives se déroulent dans toute la capitale dont une dans le département de Seine-Saint-Denis à Pantin. La répartition des terrains et espaces de pratique permet à une multitude de personnes habitant d’un côté ou d’un autre de la petite couronne parisienne de se rendre aux activités. Les espaces de pratique sont soit généralement loués de manière annuelle par la ville de Paris, soit résultent d’un contrat de location avec une structure disposant d’un terrain, comme c’est le cas de l’American Church dans le 7ème arrondissement.

Kabubu a développé depuis maintenant 3 ans deux programmes qui se concentrent sur l’inclusion sociale de personnes de la communauté de Kabubu :

* Potenti’elles, un programme d’inclusion sociale visant à l’amélioration du bien-être mental et physique de femmes exilées et locales en région parisienne, avec des activités sportives découvertes, des évènements sportifs et non-sportifs dans le but de créer un groupe de femmes soudées autour de l’activité sportive,
* Ambassad’Or, un programme de mobilisation et de développement des compétences destiné à créer du lien social entre des participant.es exilé.es et locaux.les dans le but final de les orienter à devenir bénévoles, dans le domaine sportif principalement.

La création de liens sociaux à travers la participation à ces activités est le cœur du travail d’inclusion sociale entrepris par Kabubu. Le sport réalisé chez Kabubu permet à des personnes ne parlant pas la même langue, n’ayant pas la même culture sportive, n’ayant pas le même corps, le même âge, ni genre, de pratiquer ensemble et de dépasser des barrières qu’elles peuvent rencontrer dans un cadre sportif traditionnel. Une mesure d’impact des activités sportives est en cours pour mesurer l’impact de l’inclusion sociale des activités, avec des questions portant sur la création de liens d’amitié grâce à ces moments, l’amélioration du sentiment de bien-être mental et physique, le sentiment d’appartenance à un groupe et le changement de regard sur la mixité.,

L’inclusion sociale par le sport défendu par Kabubu s’appuie sur les valeurs que l’on associe généralement à la pratique sportive, les valeurs notamment de l’Olympisme : l’amitié, le

p. 7

respect, la cohésion et la solidarité. C’est sur ce schéma et cette volonté de défendre ces valeurs que les activités sportives sont proposées par l’association.

* + 1. L’inclusion professionnelle

En plus de proposer des espaces de pratique sportive gratuits et ouverts à tous et toutes, Kabubu s’est développé depuis 2020 en organisme de formation, aujourd’hui labellisé Qualiopi. L’organisme de formation (OF) entretient « une visée sociale » en ciblant dans les opportunités professionnelles proposées « des apprenant.es bénéficiaires de la protection internationale (BPI), primo-arrivant.es et personnes locales éloignées de la formation et de l'emploi ». La création de l’organisme s’est faite à la suite de plusieurs constats de freins à l’accès à des formations dans les métiers du sport pour ces publics, notamment dus aux démarches administratives ou à leur statut juridique, au manque d’inclusivité de l’offre de formation et d’un contenu qui parfois omet les thématiques de l’inclusion par le sport, de la diversité́ et de l’interculturalité́ . Les objectifs de l’organisme de formation sont divers :

* Démocratiser l’accès à la pratique sportive,
* Rendre la formation professionnelle, dont sportive, accessible et adaptée aux spécificités de ses apprenant.es,
* Favoriser la création de lien social entre personnes exilées et locales,
* Éduquer par le sport,
* Créer des vocations aux métiers du sport et orienter les publics,
* Professionnaliser les métiers de l’inclusion et de l’interculturalité́ , et notamment dans le sport,
* Concentrer les offres et éviter la dispersion des pratiquants et des apprenants,
* Créer des opportunités d’emploi.

Pour la rentrée 2023, l’OF de Paris proposait 3 formations, toutes gratuites :

* SPLASH, un programme qualifiant et rémunéré à temps plein ayant pour but de former les participant.es au métier de surveillant de baignade et de sauveteur aquatique au travers d’une formation au BSB (Brevet de Surveillant de Baignade), au PSE1 (Premiers Secours en Equipe niveau 1) et au BNSSA (Brevet National de Sécurité et de Sauvetage Aquatique),
* LIA (Langue, Inclusion, Animation), un programme linguistique pour accéder au niveau B1 en français et orienter un apprentissage du vocabulaire lié aux métiers de l’animation sociale et sportive, dans le but d’orienter les apprenant.es (personnes primo-arrivantes et bénéficiaires de la protection internationale) à accéder à une formation ou à un emploi dans les domaines du sport et de l'animation,
* STEP, un programme de formation pré-qualifiant, à temps-plein et rémunéré par Pôle Emploi qui vise à préparer les participant.es à intégrer une formation BPJEPS afin de devenir coach ou éducateur.ice sportif.ive.

Chez Kabubu, les formations professionnelles sont généralement proposées aux personnes de la communauté qui participent aux activités sportives, mais aussi à toutes les personnes primo-arrivantes et BPI qui sont accompagnées par des structures partenaires ou qui entendent parler de ces opportunités. L’inclusion sociale et professionnelle sont intimement liées : les formations professionnelles sont aussi des opportunités pour les apprenant.es de créer des liens sociaux via les temps d’apprentissage et aussi de pratique.

* + 1. La sensibilisation aux thématiques de la migration

Pendant la pandémie de Covid19, les équipes de Kabubu ont réfléchi sur une nouvelle manière de partager des récits humains de migration autrement que par le partage d’une activité sportive, rendue impossible par les mesures sanitaires. Iels ont alors mis en place, sous le

p. 8

même modèle que la Fresque du Climat, un outil ludique, pédagogique et éducatif pour sensibiliser le grand public aux enjeux de la migration et des procédures administratives pour obtenir un statut de protection internationale : la Fresque de la Migration. Inspirée de vrais parcours de migration, la Fresque de la Migration expose les parcours de Mila, une mineure non-accompagnée (MNA) vénézuélienne, Kamal, un jeune exilé soudanais, et Asrallah, un exilé ouïghour. La fresque a 3 objectifs principaux :

* Sensibiliser, à la procédure de demande d'asile en France ainsi qu'aux enjeux de l'accueil en France et en Europe en humanisant les parcours de migration,
* Informer, des publics différents à la thématique de la migration et de l'exil, allant du grand public intéressé, des acteur.ices de l'intégration sur le territoire et partenaires sociaux, de membres de la communauté, des lycéen.nes et étudiant.es, mais aussi des salarié.es d'entreprises et autres associations,
* Former et inclure, des personnes avec un parcours d'exil, à l'animation de la Fresque dans le but de valoriser leurs compétences et d'encourager le partage et la rencontre multiculturelle.

Aujourd’hui et depuis 2020, plus de 800 personnes ont partagé un atelier de la Fresque, avec plus de 150 ateliers réalisés par des animateurs.ices de plus en plus nombreux.euses, au sein de la communauté mais aussi au-delà.

1. Les missions d’un.e personne en service civique chez Kabubu.

Kabubu Paris fonctionne avec une dizaine de salarié.es, un.e alternant.e chargée de la communauté, deux stagiaires éducateur.ice sportif.ve, et trois personnes engagées en service civique sur une période de plus au moins 8 mois, chargées d’accompagner la réalisation de programmes d’inclusion sociale (une pour Potenti’elles et une pour Ambassad’Or) et professionnelle.

* 1. Contenu et objectifs du programme Potenti’elles .

Potenti’elles est un programme d’inclusion sociale lancé en 2019 dans le but de de créer des liens sociaux par le sport entre un groupe de femmes composées de femmes exilées et locales. Les objectifs sous-jacents sont ceux de l’amélioration du bien-être physique et mental, la cohésion sociale mais aussi la lutte contre la sédentarité. Il regroupe une promotion de 20 femmes chaque année depuis bientôt 4 ans, composée de 10 femmes exilées et 10 femmes locales. Le but de Potenti’elles est d’arriver à créer un groupe lié autour de la pratique sportive et de la rencontre avec des femmes venant d’autres horizons, avec pour premier rassemblement un weekend de cohésion sociale organisée afin de souder le groupe entre lui. Ces femmes, en plus de leur offrir tout ce dont le reste de la communauté de Kabubu peut profiter, on les accompagne de manière plus personnalisée dans le suivi psychologique, sportif, mais aussi socio-professionnel. Ce programme leur propose 2 à 3 activités appelées

« découvertes » par semaine, leur permettant de pratiquer pour certaines une activité jamais pratiquée auparavant, comme de l’escalade, du taekwondo, du rugby, du skateboard… Aussi, dans un objectif d’amélioration du bien-être physique et mental, nous leur offrons en priorité, une séance de Yoga hebdomadaire, en collaboration avec l’association Nour. Au-delà de la pratique sportive, le programme Potenti’elles offre aussi accès à ces bénéficiaires des moments de partage hors activités sportives comme des ateliers créatifs, des soirées jeux de société, ou encore la venue à un évènement sportif.

Le but de la personne chargée de gérer ce programme est de gérer le cœur de ses participantes, comme la tenue des activités sportives et non-sportives, la relation avec les partenaires financiers et les autres associations engagées dans le projet, ainsi que des missions de communication pour promouvoir son contenu.

p. 9

* 1. La gestion des activités hebdomadaires

Comme précisé le programme Potenti’elles permet à ses participantes de participer à au moins trois activités hebdomadaires 100 % femmes. Ces séances sont ouvertes aux femmes du programme mais également plus largement à toutes les femmes de la communauté. Cela permet de créer un espace de rencontre via le sport. Il s'agit donc de faire en sorte que des participantes soient présentes aux activités : pour cela des groupes WhatsApp pour chaque activité ont été créés et rassemblent les personnes intéressées par l'activité en question. C’est donc un moyen de communication essentiel et utile pour relayer les informations chaque semaine et faire des relances pour encourager la participation de ces femmes. L’objectif ici est de faire en sorte qu'elles viennent mais surtout qu'elles reviennent pratiquer du sport à nos activités. Des messages fréquents de relance sur WhatsApp sont effectués ainsi que l'envoi fréquent de rappel du calendrier hebdomadaire aux structures associatives partenaires en passant notamment par la réalisation du support de communication affiché aux Amarres mais aussi sur les réseaux sociaux. Il faut aussi faire en sorte qu'une bénévole, un.e coach soit présent.e à chaque activité. En plus de ces séances hebdomadaires, il s'agit aussi pour la personne chargée du programme d'organiser le planning des séances découvertes. En effet ces séances demandent davantage de préparation puisque souvent l'association a besoin de se faire accompagner par une association tierce spécialiste du sport en question pour organiser l’activité. Par exemple, la séance de découverte du patin a été réalisée par une association appelée Patin Collectif membre du réseau Paris Sportives défendant un accès au patin ouvert et accessible à tous et toutes notamment pour la communauté LGBT et les femmes cisgenres. Lorsque Kabubu estime pouvoir assurer la tenue de cette séance découverte avec une bénévole capable d'assurer l'activité choisie, il faut alors réserver et choisir un terrain de pratique dans Paris, grâce à la plateforme Paris Association qui enregistre les demandes de réservation de terrain. Cette demande doit se faire un mois à l'avance afin d'anticiper le planning.

2.1.1. La gestion de la relation avec les partenaires

Le programme Potenti’elles s'est doté de partenaires au sein du secteur associatif de l'accompagnement et de l'accueil social des personnes exilées afin que ces structures proposent des femmes potentiellement intéressées par ce programme mais plus largement par les activités proposées par Kabubu. Des partenariats sont réalisés entre Kabubu et ses structures pour assurer un suivi régulier et personnalisé des femmes recommandées. Les partenaires pour le programme Potenti’elles 2022-2023 étaient Médecin sans Frontières et le CADA de Paris. Pour l'année suivante, vient s'ajouter celui avec Utopia 56 et plus particulièrement la Women’s House qui accueille et héberge des femmes mineures exilées. Il s'agit donc d'entretenir les relations avec les partenaires en leur envoyant régulièrement les actualités de l'association, de rendre des comptes quant aux femmes du programme venant de ces structures ainsi que d’organiser des réunions trimestrielles de copilotage pour les informer en début, moitié, et fin de programme des réussites et des obstacles rencontrés. Un suivi régulier permet de s'assurer que les partenaires et les femmes impliquées soient toujours incluses dans le programme après des résultats contrariés quand les différentes relations ne permettent pas au programme de rencontrer suffisamment de nouvelles femmes. Afin d’améliorer cela, j'ai décidé de me rapprocher d'une nouvelle structure de Utopia 56, la Women’s House à Bobigny qui héberge des mineures exilées. Il a donc fallu créer une nouvelle convention de partenariat entre Kabubu et cette structure d'Utopia 56.

2.1.3. La gestion annuelle du projet

p. 10

Le programme Potenti’elles renouvelable et renouvelé chaque année depuis 3 ans nécessite donc une anticipation quant à l'implantation du programme de l'année suivante. Arrivée en mars dernier chez Kabubu le programme Potenti’elles 2022-2023 avait encore quelques mois devant lui jusqu'à fin juin 2023. Mais dès mon arrivée il a été nécessaire de réfléchir à l'année suivante notamment pour la recherche de nouveaux financements pour l'année 2023-2024 car celui avec la Fondation de France s'arrêtait à l'issue de cette promotion. Mon rôle a donc été de trouver et de remplir des appels à projet correspondants aux objectifs et aux valeurs du programme. J'ai dû ainsi remplir plusieurs nouveaux appels à projet mais aussi renouveler ceux qui finançaient déjà le programme comme par exemple celui du Onside Fund, du dispositif de la ville de Paris, *Paris sportives.*

La gestion annuelle d'un projet consiste aussi à anticiper un planning qui élabore toutes les étapes d'implantation, de gestion et d'étude d'impact, ainsi que l'anticipation par exemple du recrutement des nouvelles femmes pour l'année 2023-2024. Ces actions sont faites dès le début de l'été 2023. La fin du programme de l'année dernière a vu le constat d'une moindre participation de femmes exilées que de femmes locales aux activités de Kabubu, ce qui est pourtant le cœur de l'objectif de Potent’ielles mais aussi de Kabubu. Pour remédier à cela il a fallu donc envisager une nouvelle manière de gérer ce programme sur un temps plus court et moins engageant, J'ai dû imaginer une nouvelle « timeline » qui correspond aux acquis mais aussi aux limites observées.

* 1. Les autres missions
     1. La coordination du projet Adidas Breaking Barriers

Dès mon arrivée il m'a été confié la responsabilité de coordonner la gestion du programme du projet engagé avec Adidas breaking Barriers. Ce projet consiste en un accompagnement par des associations spécialisées dans le sport et l'action sociale tel que CommonGoal et WomenWin, qui assurent le suivi des organisations à but non lucrative choisies en Europe dans le but d'être accompagnées vers un plan d'action visant à l'égalité et à l'équité de genre. Dans ce projet Adidas est le financeur principal. Il s'engage à financer l'association choisie sur 2 ans à hauteur d'un financement annuel. Les missions pour la coordinatrice que je suis, ont été, dès son arrivée, de recruter 8 femmes de la communauté de Kabubu susceptibles d'être intéressées par un accompagnement personnalisé sur les questions d'égalité et des d’équité de genre mais aussi dans le but de créer un véritable projet en lien avec ces problématiques- là dans le sport. Il s'agit aussi de coordonner l’action des membres de l’équipe de Kabubu inclus dans le projet, à l’échelle nationale, c’est-à-dire des personnes des antennes de Strasbourg et de Lyon. En effet, ce projet a aussi pour but de permettre une introspection en termes d’égalité de genre dans l’association, projet donc plus déterminant dans la poursuite de mon travail en tant que chargée du programme Potenti’elles, mais aussi pour la réalisation de potentielles limites sur l’inclusivité et la mixité. Cette introspection permise notamment par le projet Adidas m’a en partie amenée à réfléchir à ce sujet de mémoire.

1. Retour d’expérience sur le service civique chez Kabubu

Kabubu est une association qui a l’habitude d’employer des services civiques, qui gèrent et alimentent les différents projets de l’association. Cela permet à l’association de réguler et d’embaucher de nouvelles personnes, jeunes, et engagé.es dans le projet. Je suis donc arrivée dans un environnement et un cadre de travail plutôt clair avec une mission principale, la gestion du programme Potenti’elles, des missions subalternes, comme des missions d’appui au travail réalisé pour l’ensemble de la communauté, ainsi que la gestion du programme Adidas Breaking Barriers.

* 1. Premières missions et passage de témoin

p. 11

Je suis arrivée en mars 2023 dans l’association, directement assignée à cette mission principale et à ces sous-missions. Pendant plus d’un mois et demi, j’ai travaillé conjointement avec la précédente personne en service civique sur les mêmes missions que moi, Maud Tardieux. Ce travail en duo a permis d’assurer un excellent passage de témoin, et de permettre une continuité sur le programme et les autres missions. Cette continuité est nécessaire dans un contexte où il est capital notamment pour les femmes impliquées dans la communauté et le programme, de connaître personnellement la personne qui sera leur interlocutrice au sein de l’équipe, mais surtout d’établir des liens de confiance avec les participant.es. Cette période a permis d’assurer le maintien de ces liens, qui sont aujourd’hui des liens fort de confiance avec bon nombre de participant.es notamment certaines femmes de la communauté. Grâce à cette transition, j’ai réussi à rapidement prendre mes marques au sein de l’association et dans mon cadre de travail : Maud et moi s’organisions hebdomadairement en se répartissant les tâches à effectuer, puis naturellement, j’ai pris davantage de responsabilités, et je suis devenue autonome sur mes missions assez rapidement. Notre relation privilégiée avec Maud a certainement aidé à faciliter mon autonomisation relativement rapide.

A mon arrivée, le projet avec Adidas venait d’être validé, et il allait donc commencer. Ma première grande mission fut de recruter les 8 femmes de la communauté, 4 à Paris, 2 à Strasbourg et 2 à Lyon qui allaient bénéficier de ce suivi et devenir ce qu’Adidas appelle des *Champions.* J’ai dû remplir conjointement avec les femmes intéressées des formulaires détaillés identifiant leur motivation, et gérer cette deadline administrative finalement assez rapprochée. Cette première grande mission m’a tout de suite mise dans le bain de ce qu’un service civique chez Kabubu pouvait entrainer comme responsabilités. Ce projet arrivant au tout début de mon service civique m’a permis de prendre mon autonomie à bras le corps, puisque cela a été une belle opportunité pour moi d’être à l’initiative d’un projet, puisque Noémie, la directrice m’a rapidement donnée les rennes de celui-ci. Toutefois, cette capacité de prise d’initiative et d’autonomie reste relative puisque l’on parle ici d’un projet de 5 années à l’échelle européenne et financé par Adidas, une entreprise avec un chiffre d’affaires exorbitant, dirigé par des impératifs de résultats qualitatifs mais surtout chiffrés.

* 1. L’opportunité de la gestion du projet Breaking Barriers

Concernant ce projet, il me parait intéressant de m’y arrêter plus longuement. En effet, dès le début de mon engagement dans ce projet, j’ai développé un regard critique sur celui-ci. Il s’agit d’un programme visant à l’égalité de genre, créé et financé par une entreprise capitaliste de vêtements et équipements sportifs. Les risques liés à toutes les formes de *washing* que l’on connaît sont présents, et ont été d’ailleurs confirmés par de nombreuses réunions avec les équipes d’Adidas, avec qui j’ai souvent eu l’impression que Kabubu était un de leurs clients à qui il fallait bien vendre et marketer les produits de la marque. Le suivi de ce programme est assuré par les organisations à but lon-lucratif, Women Win et Common Goal, qui toutes deux, utilisent le sport (et surtout le football) comme outil d’inclusion sociale à travers le monde. En anglais, ce champ d’action, et généralement appelé *Sport for Good* ou *Sport for development.* Les liens entretenus avec les personnes travaillant sr ce projet dans ces organisations-là sont très agréables et humanisent aussi ce projet, qui pourtant se passe en ligne avec des webinars réguliers. Tout ce projet est d’ailleurs exclusivement en anglais : ma bonne maîtrise de la langue a aussi compté dans ma capacité à être autonome sur le projet.

Ce projet m’a permis d’avoir de très grandes opportunités, qui dépassent totalement le statut d’une personne en service civique chez Kabubu. En effet, en juin dernier, il fut question de tester un nouveau type de coaching inclusif au sein de Kabubu, méthode imaginée par les organisations prenantes du projet. Encore une fois, quelle légitimité ces organisations ont-elles pour tester des méthodes d’entraînements dans notre association, dont elles ne connaissent ni les tenants et ni les aboutissements ? Malgré ces questionnements, je me suis faite à l’idée qu’il fallait « prendre ce que l’on avait à prendre » dans ces méthodes et les adapter ou non à notre communauté. Pour cela, l’équipe de Breaking Barriers m’a invitée à Londres afin de

p. 12

réunir les coordinateur.ices des 3 associations lauréates de cette année, au siège de l’une d’entre elle, Goals4Girls, une association londonienne qui oeuvre pour faciliter l’accès au football pour les filles des quartiers Ouest de la capitale. Cette opportunité fut enrichissante pour moi puisque j’ai eu la chance d’aller voir comment marchait une autre organisation, de discuter avec ses membres et de m’essayer aux fameuses nouvelles méthodes de coaching inclusive. J’ai même était responsable d’une partie de la séance avec des jeunes filles. On m’a mis la casquette de coach en estimant que j’étais capable de faire appliquer ces méthodes aux activités de Kabubu : cette sorte de dépassement de fonction m’a dans un premier temps gênée, puisque je ne voyais pas bien où était ma légitimité quant à ma présence sur un terrain et dans ma prise de décision sur le contenu des APS. J’ai finalement pris cela comme une opportunité d’ouvrir mes champs du possible, et cela m’a en partie donné l’idée de « pourquoi ne pas envisager une formation BJEPS dans mon futur professionnel ?».

Une autre opportunité qui m’a été donnée, fut, je pense une des plus belles de ma jeune vie : partir en Australie pour représenter Kabubu au Festival23, un festival réunissant des représentant.es d’associations qui utilisent le sport comme outil d’inclusion sociale à travers le monde, et cela dans le cadre de la Coupe du Monde 2023. Cette fois-ci encore une fois, j’ai été très reconnaissante que l’on me fasse confiance sur un tel projet et que je puisse représenter l’association à l’échelle mondiale. Je suis partie donc en août dernier pour participer à cet évènement. Ce fut une expérience inoubliable, faites de rencontres passionnantes, riches de partage et d’expériences des unes et des autres (la grande majorité des représentant.es étaient des femmes), mais aussi de moment de réflexion autour de thématiques sur lesquelles nous travaillons au quotidien, notamment l’accès au sport à des publics marginalisés. J’ai toutefois gardé mon regard critique sur ce festival et ces parties prenantes notamment par rapport au sponsors et organisateurs dont Adidas et la FIFA. A mon retour en France, j’ai eu du mal à réfléchir sur cette expérience, et conclure ce que j’ai pu en tirer, surtout professionnellement. Ce qui est regrettable à mon sens est que je n’ai pas assez capitalisé sur cette fantastique expérience, qui n’arrive surement qu’une fois dans une vie. On ne m’a pas non plus laissé, chez Kabubu, un moment pour capitaliser dessus : en effet, la reprise des programmes et des activités à la rentrée, l’arrivée de nouvelles personnes dans l’équipe, m’a fait me détourner très vite de ce que j’avais vécu en Australie. J’ai tout de même essayé à mon retour de contacter Sport dans la Ville, association organisatrice du prochain Festival24, qui se tiendra dans le cadres des JOP de Paris 2024, afin d’apporter mon expérience de participante à cette nouvelle édition, mais aussi d’impliquer Kabubu dans la tenue de celle-ci, qui pour moi serait une grande opportunité de mise en réseau mais aussi de partage d’expérience, comme j’ai pu le vivre à mon échelle individuelle.

* 1. Réflexions personnelles sur mon cadre de travail et mes missions
     1. Une grande autonomie

Comme évoqué précédemment, la direction de Kabubu m’a rapidement donné les rênes de deux projets. Cette montée en responsabilité m’a permis une grande autonomie. En effet, j’ai pu monter de nouveaux partenariats avec des structures que je pensais être intéressantes dans la poursuite de mes projets notamment pour Potenti’elles. J’ai rencontré de nouvelles structures du secteur de l’accompagnement social et de l’accueil des personnes exilées : Palais de la Femme gérée par l’Armée du Salut, le Centre des Enfants du Monde 94 de la Croix Rouge, la Women’s House de Utopia56, afin de les faire adhérer au projet, d’en parler plus directement au public concerné et de créer des relations partenariales de confiance.

Aussi, j’ai initié une formation et un début de partenariat avec l’association ACCEPTESS-T, (Actions Concrètes Conciliants : Education, Prévention, Travail, Equité, Santé et Sport pour les personnes Trans) destination de l’équipe de salarié.es de Kabubu afin de les former sur les enjeux de l’accompagnement et de la prise en compte des personnes trans (et LGTBQIA+ dans leur globalité), dans le cadre de nos activités sportives. Thématique sur laquelle je souhaite orienter

p. 13

le projet Potenti’elles, et la communauté de Kabubu en général, et sur laquelle bien évidemment j’ai réalisé un travail de recherche.

Dans ce cadre là, l’arrêt du partenariat avec Nour, l’association de Yoga, m’a fait réaliser qu’il fallait peut-être changer de dynamique sur ce sujet : le yoga est une activité très souvent proposée aux femmes en situation de précarité, pour qu’elles se « reconcentrent sur elles- mêmes » et se sentent « apaisées ». Cette catégorisation, à mon sens un peu stéréotypée, m’a poussé à essayer de changer d’activité, et de proposer un sport différent, ici le Taekwondo, qui selon moi, peut apporter les mêmes vertus supposées que le yoga. Cette petite modification, relève aussi de l’autonomie qui m’est accordée pour insuffler une nouvelle dynamique au projet destiné aux femmes.

Cette autonomie repose aussi sur une certaine liberté quant aux réponses à différents appels à projet, mais aussi sur la manière de communiquer quand il s’agit des activités de Potenti’elles ou plus largement celles destinées aux femmes.

Cependant, cette autonomie peut être relative puisqu’un projet comme celui-ci, dépend beaucoup de ces financeurs qui ont des objectifs notamment chiffrés quant à l’étude d’impact. L’étude d’impact que j’ai aussi réalisé depuis les entretiens et questionnaires de mi-parcours, puis ceux de fin de parcours est selon moi complexe puisqu’elle a dû mal à rendre compte de l’impact qualitatif du sport pratiqué par ces femmes à Kabubu. Toutefois, l’analyse traite de résultats que l’on pourrait qualifier de qualitatifs quant à l’appréciation du programme par les participantes avec des questions (impliquant des réponses mesurées sur une échelle de 1 à 5) notamment sur : leur rapport à leur corps (détendue ou pas), leur stress et anxiété, leur rapport à elle-même, leur fierté personnelle, leur gain/perte de compétences avec le programme.

* + 1. Les limites de l’autonomie et de la prise d’initiative

Finalement, grâce à ce service civique, j’ai eu une grande autonomie et donc une capacité à prendre des initiatives plutôt importantes, même quand il ne s’agit pas de mes missions principales, par exemple, celles qui touchent la communauté de Kabubu dans sa généralité, ce qui est à mon sens très appréciable. Ce champ libre à la prise d’initiative est intéressant pour moi, et j’essaye de saisir toutes les opportunités possibles pour mettre en place de nouvelles choses. Le revers de la médaille est bien évidemment un surmenage de ma part, et une impression d’être partout à la fois, ce qui peut être préjudiciable.

Chez Kabubu, je peux aussi revêtir la casquette de coach, je suis d’ailleurs responsable de l’activité Basketball les mercredis soirs, animatrice d’ateliers de la Fresque de la Migration (que j’ai réalisé auprès d’entreprises comme Chanel, Google ou encore l’agence de communication Mac Cann), coordinatrice de projets avec une échelle nationale et internationale en l’occurrence le projet breaking Barriers, représentante de l’association lors d’évènements en région parisienne et à l’étranger, mais aussi chargée d’une partie de la communauté chez Kabubu. Cette grande diversité de mission est très stimulante, et nourrit mon désir de découverte, et ma curiosité à toute épreuve. Cependant, elle m’est finalement aussi préjudiciable puisqu’un service civique d’en théorie 4 jours par semaine me prend finalement la quasi-totalité de ma semaine avec une présence sur les terrains les soirs de semaine, les samedis, et des jours complets ou semaine complète lors des deux déplacements à l’étranger. Finalement, l’expression « je mange, dors, vis » Kabubu, s’applique plutôt bien à mon travail depuis mars dernier. De plus, les liens d’amitié que j’ai noué avec mes collègues et même certaines personnes de la communauté, font s’imbriquer ma vie personnelle et professionnelle. Aujourd’hui, Kabubu me permet même de pratiquer mon sport qui est le basketball, et de ne pas m’inscrire dans un club. Ce surmenage est stimulant comme je l’ai déjà dit, mais aussi assez fatiguant. A tout cela, vient s’ajouter le présent travail de recherche traitant des

p. 14

questions sur lesquelles je travaille au quotidien, qu’il m’a, en toute honnêteté, été difficile de mener à bien au regard du temps libre disponible en dehors des activités Kabubu mais aussi d’une situation personnelle compliquée.

Conclusion du rapport de stage

Ces mois de service civique riches et passionnants, qui n’est d’ailleurs pas terminé puisqu’il se termine le 15 novembre m’a permis de m’éclairer sur la poursuite de ma vie professionnelle. Je me sens à ma place dans cette association, qui je l’ai déjà dit, me donne beaucoup de responsabilité et de confiance, ce qui est très motivant pour la suite. Car suite, il y’en aura surement une : en effet, ma directrice, Noémie, m’a très rapidement fait savoir, dès les premiers mois de fonction, qu’elle souhaitait me garder au sein de l’équipe, et récemment elle m’a indiqué vouloir faire évoluer mon poste en Chargée de communauté, tout en restant sur les deux projets que je mène actuellement. Cette opportunité de prolonger mon service civique au sien de l’association me ravie énormément, et apporte une légitimité et une continuité appréciée aux projets que j’ai menés, notamment Potenti’elles, dont j’ai imaginé la nouvelle timeline et étapes à suivre pour l’année 2023-2023, mais aussi pour Breaking Barriers, dont la réflexion autour de notre *Gender Action Plan* ne débute que depuis la rentrée 2023 et sera effectif au cours de l’année 2024. Le contexte parisien dans lequel évolue Kabubu est d’autant plus intéressant et stimulant notamment en vue de l’arrivée des JOP24 à Paris : de nombreux projets de Kabubu sont reliés au JOP24, c’est le cas notamment de Terrain d’Avenir, grâce auquel j’ai pu rencontrer et échangé personnellement avec Tony Estanguet et Anne Hildago lors d’un évènement spécial.

Cette montée en compétence en m’offrant un poste de chargée de communauté vient avec une montée en responsabilités au sein de l’association. Etait-elle encire possible étant donné le relatif surmenage que j’ai éprouvé durant ces derniers mois ? Ma situation relativement floue d’étudiante en service civique (qui pourrait d’accueillir valoir un poste de salarié.e au vu des missions et responsabilités), en même temps plongée dans un travail d’écriture de mémoire, est selon propre à la période de ces derniers mois. Je peux imaginer que cette situation va s’apaiser pour moi, puisqu’un potentiel salariat offre une position plus stable, avec des missions et responsabilités plus définies, bien qu’en respectant l’âme du travail associatif, sur la diversité et flexibilité dans les missions réalisées.

Rester chez Kabubu me semble être une opportunité intéressante à moyen terme. Cette envie est également motivée par l’enjeu de mon sujet de mémoire : en effet, si j’arrive à me la perspective de saisir les enjeux dont je fais part dans ce travail pour ensuite engager un travail de restructuration, de la mission sociale par le sport vers plus d’inclusivité, me semble peser d’autant plus dans la balance de présence dans l’association.

p. 15

# INTRODUCTION

*« Le sport est simplement un outil, tout dépend de ce qu’on en fait. Lui donne-t-on un sens éducatif ? Ou bien uniquement compétitif ?.* Béatrice Barbusse, sociologue, maî- tresse de conférences à l’université Paris-Est Créteil, ex-handballeuse et désormais vice-présidente de la Fédération française de handball depuis 2020, dans son ouvrage *Du sexisme dans le sport (*éditions Anamosa, 2016), induit que le sport peut être utilisé de manières différentes selon les acteurs.rices qui s’en emparent et lui donnent dont du sens. A l’aube des Jeux Olympiques de Paris 20024, ces propos semblent résonner avec le contexte de développement des notions d’héritage ou encore d’action sociale par le sport. Les valeurs de l’olympisme, « l'Amitié, le Respect et l'Excellence », reflètent le système de valeurs attaché au sport. En effet, selon Gasparini dans son ouvrage, L’intégration par le sport, Genèse d’une croyance collective, on attribue des valeurs sociales au sport en raison de son potentiel à rassembler les individus autour d'une activité commune, mais aussi d”un apolitisme relatif qui permettrait à une masse d’individus différents de partager la même activité sportive. C’est sur cette vision du sport comme porteur de valeur lié au vivre-ensemble que les politiques publiques du 20ème siècle se sont établies. La Vème République est façonnée par la vision du Général De Gaulle de l’institution sportive qui voit le sport comme « un moyen exceptionnel d'éducation » (De Gaulle, 1934, p-150), rappelant aussi la vision du régime de Vichy du sport comme « l’élément de redressement de la nation ». La création d’un Ministère Jeunesse et Sports (Maurice Herzog, Premier Haut- commissaire à la Jeunesse et aux Sports en 1958) renforce la promotion des valeurs socio-éducatives du sport en France. Ces valeurs désormais attachées à de réelles politiques publiques sont poussées par une conjoncture positive à la fin du 20ème siècle; Le milieu académique en sciences sociales reconnaissent le rôle « d’agent d’insertion» du sport (Milza, 1995) et les réussites sportives nationales à valeurs « intégrationistes ». L’action publique se base alors que les référentiels de l’insertion et de l’intégration dans la société, où l'insertion viserait à intégrer les individus dans la société en leur fournissant des moyens pour y accéder, et l’'intégration, quant à elle, viserait à faire en sorte que les individus s'adaptent aux normes et aux valeurs de la société (Chauvière, 2012). La deuxième serait donc la suite du processus de la première.

Mais de qui parle-t-on quand il s’agit d’insertion ou d’intégration par le sport ? Si leur but vise un accès et une adaptation à la société, cela induit qu’elles concernent des individus en apparence exclus ou en mal d’adaptation ? Norbert Elias et Éric Dunning dans leur ouvrage Sport et civilisation : La violence maitrisée, expliquent que, au sein du processus de civilisation des mœurs, observé pendant la période de l’industrialisation, le sport a eu un rôle privilégié quant à la pacification des rapports sociaux des hommes. Selon ces auteurs et les suivant.es dont découlent leurs travaux, les vertues relatives du sport ont été appliquées à des dispositifs appelés socio-sportifs, à destination d’un public précis, public sur qui vont les missions d’insertion, d’intégration vont se

p. 16

concentrer majoritairement à partir des années 1980 : les jeunes, généralement issu.es de l’immigration et habitants en banlieues urbaines (Gasparini, 2012). Le consensus littéraire s’appuie sur l’évènement historique des émeutes débutant dans le quartier des Minguettes à Vénissieux (Rhône). La population des banlieues urbaines est désormais majoritairement composée de personnes issues de l’immigration, qui sont considérées comme une nouvelle classe dangereuse, se dressant contre le modèle défendu par les institutions républicaines. Cette période est marquée par le déclin des formes traditionnelles de l’intégration dans la société, avec des taux de chômage et de précarité des habitants de banlieues qui explosent. Le déficit de citoyenneté vécu par ces habitants est renforcé par des formes de discriminations sociales et ethniques. L’État, face aux émeutes et à la crise de l’intégration dans les banlieues, lance des politiques publiques d’insertion, mais aussi d’encadrement, grâce notamment au développement d’offre sportive et de loisir adaptée aux jeunes de quartiers prioritaires. C’est ainsi que l’État se transforme progressivement en État animateur7, qui, par des politiques locales, crée de nouvelles formes de lien social et encourage la « citoyenneté par le sport ». Un nouveau paradigme se développe ainsi, qui se concentre sur les réponses aux problèmes d’exclusion et de délinquance, dont le sport parait en être une solution, plus que de politiques de réduction des inégalités et des discriminations9. Les politiques sportives développent le mythe intégrateur du sport voire salvateur. En effet, le sport serait un moyen privilégié pour les jeunes hommes des banlieues de se sortir de la délinquance et même d'accéder à un statut social valorisé, celui de sportif. Ce mythe est renforcé par la croyance collective et historique provenant du contexte du développement du sport occidental, notamment dans les publics schools anglaises, où l’éducation physique était utlisée comme moyen de canaliser les comportements déviants des jeunes hommes. La surmédiatisation du sport, notamment du football et du basket-ball, elle aussi a contribué à diffuser le mythe du champion, issu de banlieue, descendant d’immigrés, où chaque médaille, chaque victoire remportée était une victoire de l’intégration. La victoire de l’équipe de France de football en 1998, (Coupe du Monde 1998) surnommée par les médias Black Blanc Beur, symbolise une jeunesse issue d’origine sociale et ethnique différente unifiée et victorieuse, et proclame le mythe intégrateur du sport. Le « salut social par le sport » (Gasparini, Knobé, 2005) face aux obstacles que les jeunes de banlieues peuvent rencontrer (discriminions sociales, éthiques et raciales, discriminations à l’emploi, délinquance) prend racine dans les politiques à destination de ces jeunes. Les politiques qui résultent de ce nouveau système de croyances cognitives se développent sur les vertus intégratrices supposées du sport, défendues par les décideurs politiques, pourtant déjà mises en question par les sociologues et historiens du sport. Le consensus littéraire et académique autour du rôle intégrateur du sport se fait rapidement contesté au profit de celui du mythe du sport intégrateur : le sport n’est pas intrinsèquement porteur de valeurs éducatives ou intégratives, mais ce ne serait qu’un outil au profit d’action politiques et sociales (, 2005

; Poli, Besson, 2007 ; Gasparini, Vieille-Marchiset, 2008). La force supposée

p. 17

intégratrice du sport a été appliquée à des politiques d’intégration d’autres publics notamment le public déplacé et exilé en France.

La littérature concernant la mise en place de programmes d’inclusion par le sport à destination spécifiquement à des personnes exilées est très légère surtout en France, où elle n’existe presque même pas, comme l’a expliqué Julien Puech lors de son intervention à la journée « Sport et Réfugiés” organisée par le Think Thank Sport et Citoyenneté au CNOSF en mai dernier. La littérature anglo-saxone quant à elle est plus riche sur ce sujet et encore davantage ces dernières années, surtout depuis le début de la crise migratoire de 2015. Cette crise, qui finalement s’attacherait davantage à une crise mettant en cause les politiques d’accueil des pays européens plutôt que la migration en tant que telle a fait re(émergé) les problématiques d’intégration dans une société d’accueil. Les manquements des pouvoirs publics quant aux questions d’accueil et d’intégration ont été envisagés par des associations émergeantes de la société civile. C’est dans ce cadre-là, conjointement lié à celui du contexte de la candidature des Jeux Olympiques de Paris 2024, plaçant le développement de l’inclusion par le sport comme un élément de la réussite de l’évènement, que né en 2018, l’association Kabubu. L’association, Kabubu, L’amitié par le sport a pour but de créer des liens sociaux grâce à la force du sport entre les personnes exilées et locales, ainsi que de créer des opportunités professionnelles dans le domaine du sport à destination des personnes exilées. Ici, on parle d’nclusion comme le cœur principal de l’essence de l’existence de l’association Kabubu, et on peut la comprendre comme un objectif final d’intégration d’une personne, d’un un groupe en mettant fin à une exclusion relative. Pour cela, l’association travaille sur plusieurs volets : celui de l’inclusion sociale avec la mise en place d’activités sportives ouvertes à tous et toutes sans conditions de niveau, ressources, ni de statut, celui de l’inclusion professionnelle grâce à un organisme de formation qui préparent à des qualifications dans le domaine du sport (comme le BJEPS), et enfin celui de la sensibilisation aux problématiques liés aux migrations et à l’accueil des personnes migrantes en France grâce à un outil développé par l’association elle-même, la Fresque de la Migration. Quand on parle d’inclusion, l’adjectif inclusif.ve nous vient en tête. Pourtant, le fait qu’une activité sportive soit inclusive, relève non pas de l’inclusion de celle-ci mais plutôt de l’inclusivité. L’inclusivité serait finalement la dynamique, ou plutôt l’aptitude, pour les porteurs de cette ambition, à inclure une multitudes d’individus quelque soi leurs caractéristiques. L’idée ici est de savoir si un cœur de mission comme la création de liens sociaux et donc de l’inclusion sociale (et professionnelle dans un autre temps), amène systématiquement des mesures inclusives respectant cette notion d’inclusivité ? En termes de mesures inclusives ici, on parle d’analyser si les activités sportives proposées par l’association Kabubu, bien qu’en théorie ouvertes pour tous et toutes sont réellement accessibles et accueillantes pour des publics davantage marginalisés et à l’intersection de plusieurs facteurs d’exclusion. Le sport défendu chez Kabubu est un sport sans compétition organisée, un sport loisir où règne « l’amitié ». Est-ce que cette appropriation du sport comme un jeu inclusif pour toustes est le témoin de la réalité sur les terrains chez Kabubu ?

p. 18

Des premières réflexions survenus grâce à l’observation de réalités de terrains ont approfondi ces questionnements, et ont fait prendre une certaine couleur à ce travail de recherche. L’analyse de l’inclusivité et donc de l’autre côté du miroir, d’une potentielle exclusion, doit se faire au regard des publics directement touchés. Un concours de circonstance ainsi qu’un besoin relatif pour traiter ce sujet, a amené la recherche à se concentrer sur une étude de cas concernant la communauté LGBTQIA+. Cette communauté (de personnes des personnes homosexuelles, bisexuelles, trans, queer, intersexes ou asexuelles et plus de possibilité sur le spectre de l’identité et de l’expression de genre), très diverse dans sa composition et de fait de ses réalités vécues, semble ne pas trouver sa place dans les activités de Kabubu qui soulèvent de nombreuses problématiques quant à l’inclusivité et la mixité notamment de genre. Pourquoi cette communauté semble être exclue des activités de Kabubu, association qui défend pourtant l’ouverture et l’accessibilité à tous et toutes de son offre de pratique sportive ? Dans un espace favorisant la pratique sportive d’un public des plus marginalisés dans la société française et de surcroît dans le sytème sportif traditionnel, comment peut-on envisager de nouvelles formes d’exclusion concernant d’autres publics eux aussi marginalisés dans le même système sportif ? Kabubu, en tant qu’association au cœur de l’action sociale et du tissu associatif à la fois relatif au public exilé et au sport, peut détenir les clés vers une meilleure inclusivité ? Les enjeux ici pour une association comme Kabubu, sont à la fois d’ordre politique car il s’agit de lancer une nouvelle dynamique collectif tournée vers une inclusivité optimale, aussi économique, car la captation d’un nouveau public entraîne des questionnements quant aux financeurs et autres partenaires, mais aussi des enjeux d’ordre plus socio-culturels sur le développement d’une nouvelle pédagogie autour de ces problématiques. Pour répondre à ces questionnements et analyser ces différents s’enjeux, j’ai basé mon travail de recherche sur des observations de terrains régulières pour observer la tenue des activités sportives, des données quantitatives sur les participant.es grâce à notre logiciel d’étude d’impact Impact Track, sur des discussions avec des personnes salariées, bénévoles, stagiaires et participant.es ainsi que 4 entretiens qualitatifs avec Noémie Marchyllie la co-fondatrice et co-directrice de l’association, Nina Dabboussi, ancienne chargée du programme Potenti’elles et aujourd’hui coordinatrice des programmes, Sully, stagiaire BJEPS éducateur sportif chez Kabubu, et Sarah, coach de la session 100% femmes chez Kabubu.

Tous ces questionnements et réflexions sur les enjeux, ont finalement mené à réfléchir à la problématique générale suivante : **Dans quelle mesure le sport pour tous et toutes comme mission principale d'une association d'inclusion par le sport peut répondre aux défis et aux besoins spécifiques de publics marginalisés ?** En quoi une étude de cas portant sur la communauté LGBTQIA+ au sein de l'association Kabubu permet-elle d'illustrer les défis et les opportunités liés à l'inclusivité du sport dans cette association ?

Dans une première partie, nous analyserons la catégorie de pensée et d’action publique du sport pour tous et toutes en France, son évolution, les acteur.ices

p. 19

engagé.es, ainsi que les débats qui la compense. Dans une seconde partie, l’enjeu sera d’analyser le spectre de l’inclusivité de tous et toutes dans une association d’inclusion par le sport, comme Kabubu, en réalisant un travail introspectif allant du sport proposé par par l’association, à une réflexion sur les publics concernés. Enfin, nous terminerons ce travail de recherche sur des pistes de solutions afin de répondre aux enjeux liés à l’inclusivité en nous penchons sur l’engagement politique dans un changement profond, traitant des équipes en interne jusqu’aux financeurs du projet.

# LE SPORT POUR TOUS ET TOUTES EN FRANCE : EVOLUTIONS,

**ACTEURS.ICES, ET DEBATS**

# La genèse de cette catégorie d’action et de pensée

* + 1. *UN TERREAU FERTILE AU SPORT DE COMPETITION*

Avant d’évoquer les dynamiques au cœur de la gestion publique et associative du sport pour toutes en France, il semble nécessaire de réaliser une sociohistoire du milieu sportif en France en débutant par l’émergence du sport de compétition et son influence sur la gestion des politiques publiques sportives et donc de l’engagement associatif. L’enjeu ici sera donc de montrer l’’évolution du sport de compétition et son lien avec le développement de la catégorie d’actions et de pensée du sport pour tous et toutes en France dans les différents échelons de la société.

Ici, le choix de la sociohistoire du sport se concentre sur une approche moderne et franco-française. Or, si nous évoquons le développement du sport de compétition (en Occident), il faudrait revenir à ses racines antiques : en effet, les rapports de force entre individus, qui ont fondé les prémices du développement du sport que l’on connait aujourd’hui se sont traduits en compétitions sportives organisées dès l’Antiquité (Barbusse, Elias & Dunning, Durry, Vanoyeke, Thuillier). Le sport de compétition trouve ses racines dans l'Antiquité, avec la genèse des événements sportifs et les premiers Jeux Olympiques antiques (VIIIème siècle a.v J.C. - 393 a.p J.C.). Ces compétitions étaient initialement réservées aux hommes et aux citoyens grecs, et avaient pour objectif la célébration de la performance athlétique et étaient un moyen de promouvoir la citoyenneté. Au Moyen-Age, la figure du chevalier exerçant sa force, sa virilité, son courage et son honneur grâce à des tournois de chevalerie est celle qui est valorisée. L’activité sportive est réservée à la noblesse et demeure une “affaire d’hommes” *(Duby, 1984)* qui s’affrontent. Norbert Elias et Éric Dunning dans leur

p. 20

ouvrage Sport et civilisation : La violence maitrisée, expliquent que, au sein du processus de civilisation des mœurs, observé pendant la période de l’industrialisation, à son apogée au 19ème siècle, le sport a eu un rôle privilégié quant à la pacification des rapports sociaux des hommes. Dans la première moitié du XIXème siècle, l’éducation physique et sportive était destinée aux collégiens, lycéens des classes bourgeoises dans les publics schools anglaises, dans le but final de former une élite encadrée et forte (physiquement). L’activité physique et sportive se transforme ensuite par un processus de massification, de codification, en véritable système sportif, définissant les contours du sport moderne que nous connaissons aujourd’hui avec la naissance des premières fédérations sportives et clubs sportifs. La fin du 19ème siècle est marqué par le mouvement de l’olympisme moderne en la personne de Pierre de Coubertin, fervent adepte d’un sport élitiste régit par la compétition sportive internationale et l'excellence athlétique. Le sport devient également un outil de stratégie à disposition des Etats, qui érigent sur la scène sportive internationale une jeunesse sportive et endurante capable de combattre militairement parlant *(Boniface, 2017*). Les Jeux Olympiques modernes et le mouvement olympique moderne développé par Coubertin et ses confrères impactent les décisions publiques liés au sport mais également le statut du sport comme activité nationale et même internationale.

Au 20e siècle en France, le sport a joué un rôle significatif en tant qu'outil de promotion du nationalisme et de l'identité nationale, mais son utilisation politique ne s'est pas limitée aux événements sportifs internationaux. Un exemple notable de cette utilisation politique du sport dans les mesures d'actions publiques remonte au gouvernement du général de Gaulle. Le général de Gaulle a reconnu le potentiel du sport pour renforcer le sentiment national et entretenir une certaine unité de la France. Son gouvernement a soutenu la construction d'infrastructures sportives à travers le pays et a encouragé la pratique sportive, notamment parmi les jeunes (*Callède, 2002) .* ). La Vème République est façonnée par la vision du Général De Gaulle de l’institution sportive qui voit le sport comme « un moyen exceptionnel d'éducation » (De Gaulle, 1934, p-150), rappelant aussi la vision du régime de Vichy du sport comme « l’élément de redressement de la nation »*.* Le développement de l'éducation physique progresse en France, sous l'impulsion de personnalités telles que Georges Hébert, qui mettent en en avant l'importance de la préparation physique mais aussi des bienfais de la compétition sportive pour l'éducation des jeunes générations.

Le schéma de pensée des valeurs que l’on associe à la compétition sportive a contribué à augmenter son poids dans la société moderne occidentale. Dans l’article

« Jeunesse et sport dans les années soixante. Les valeurs de la compétition en question » de Jean-Marc Lemonnier (2010), l’auteur évoque plusieurs valeurs associées à la compétition sportive dans les années 1960 en France. L’impulsion des pouvoirs publics pour encourager la compétition sportive à la base, c’est à dire notamment pour les jeunes et dans les écoles, est une conséquence de l’association de la compétition sportive à une certaine éthique. La notion de *fairplay* introduit le

p. 21

respect des règles de la compétition et des adversaires. Il insiste aussi sur la notion d’émulation sportive c’est à dire l’idée de pousser à s’améliorer soi-même : finalement c’est l’idée du dépassement de soi qui est appliquée à la compétition. Déjà dans les années 60, l’auteur, qui réalise une analyse au prisme de la jeunesse, déclare que le sport, mais surtout la compétition sportive, est un moyen d’inclure des jeunes de milieux sociaux diverses, mais peut aussi être créatrice d’opportunité pour une certaine émancipation et intégration, termes que l’on analysera au cours du travail de recherche. La recherche de la performance dans le schéma de la compétition sportive est aussi une valeur que l’on colle à la compétition et qui devient une quête pour [certain.es](http://certain.es/), quête valorisée socialement (Lemonnier).

Un autre aspect capital du développement du sport de compétition est sa valorisation quant à sa valeur financière et économique sur le marché privé, notamment dû à sa spectularisation (Granger 2011). Cette transformation a été largement influencée par une logique marchande omniprésente, qui régit les compétitions sportives et l'ensemble du champ sportif puisqu’elle régit d’une manière générale la société capitaliste dont le sport n’est finalement qu’un outil. En France, en 2020, selon une étude du ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, le marché du sport représentait 87,8 milliards d'euros en 2020, soit environ 3,7 % du produit intérieur brut (PIB) national. Une économie du sport qui atteint aujourd’hui des chiffres colossaux en se reposant sur un schéma de valorisation décuplée de la compétition sportive.

La compétition sportive est incontestablement le type de sport le plus médiatisé et le plus valorisé dans notre société contemporaine. Les médias accordent une place considérable aux compétitions, que ce soit à travers la retransmission télévisuelle d'événements sportifs majeurs, les couvertures médiatiques des championnats nationaux et internationaux, ou encore les débats publics passionnés autour des performances sportives. Selon le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), en 2020, les droits de diffusion sportive représentaient une part significative du marché audiovisuel, avec 37 % de la diffusion totale. Cette focalisation sur la compétition est d'autant plus accentuée par le poids croissant du secteur privé dans le sport.

Les entreprises investissent massivement dans le sport, que ce soit par le sponsoring d'équipes et d'athlètes, le naming de stades ou d'événements sportifs, ou encore par la promotion de produits et de marques à travers le sport. Les athlètes eux- mêmes sont souvent considérés comme des produits marchands, leur succès étant directement lié à leur valeur économique sur le marché. Les transferts de joueurs dans le football en sont un exemple flagrant, où des sommes astronomiques sont dépensées chaque année.

Cette évolution vers une valorisation accrue de la compétition sportive reflète non seulement une réalité économique, mais aussi une transformation profonde de notre rapport au sport. Cependant, elle soulève également des questions sur les conséquences de cette commercialisation intensive du sport, notamment en ce qui concerne l'inclusivité, l'éthique, et la pérennité des valeurs traditionnelles associées au sport. De ce fait, il est crucial d'adopter une approche réfléchie et équilibrée pour

p. 22

appréhender les enjeux complexes du sport dans une société de plus en plus axée sur le marché, en commençant par s’interroger sur les risques d’exclusion de certains publics, non associés au développement du sport compétitif.

# Des [dernier.es](http://dernier.es/) sur la piste de départ

« L'important, c'est de participer », une citation souvent attribuée à Pierre de Coubertin (pourtant énoncée par l’archevêque de Pennsylvanie), le fondateur des Jeux olympiques modernes, semble incarner l'esprit sportif dans sa forme la plus pure, avec respect des valeurs prétendues du sport comme le fair-play par exemple. Cependant, il est ironique de noter que cette phrase, au lieu de représenter une compétition équitable, est souvent utilisée pour souligner la valeur de la participation par rapport à la victoire. Dans un monde où le sport est devenu synonyme de compétition féroce, cette citation s'oppose à l'idée de gagner à tout prix. Elle symbolise un idéal de sport axé sur le dépassement de soi et la camaraderie plutôt que sur la domination d'un.e adversaire, schéma qui a pourtant façonné le développement du sport moderne avec l’organisation des ligues, championnats et autres compétitons sportives. La participation à une compétition sportive implique de fait une finalité avec des [gagnant.es](http://gagnant.es/) et des [perdant.es](http://perdant.es/). Cette vision du sport, bien qu'elle puisse inciter à l'excellence, et au dépassement de soi, reflète également notre société capitaliste, où la compétition et la performance sont la norme. Ce système sportif rappelle la théorie de la reproduction structurelle de la société capitaliste théorisée par Karl Marx qui mettait en lumière la reproduction des mêmes [dominant.es](http://dominant.es/) et des mêmes dominé.es. Le sport en tant que système compétitif capitaliste perpétue la survalorisation de ce que Ronan David appelle, dans son ouvrage Le Sport contre les femmes, le « cyborg viriloïde », le prototype humain du capitalisme, c’est-à-dire un corps musclé, performant, efficace qui ne se néglige pas, et surtout éloigné de toute émotivité. Les individus qui ne correspondent pas à ce prototype sont souvent relégués au statut de perdants dans ce système. Cette analyse justifie la nécessité de considérer la question des publics dans le contexte plus large de l'inclusivité.

L'exemple le plus frappant de cette exclusion historique en raison du maintien des mécanismes de domination, est le public féminin. Les femmes ont été exclues du sport depuis l'Antiquité et les premiers Jeux Olympiques. De nos jours, pour être légitimées dans le monde sportif, elles doivent souvent se conformer aux schémas de compétition, reproduisant ainsi des mécanismes de domination qui peuvent être préjudiciables à leur bien-être physique et psychologique. Comme le rappelle Ronan Davis, la soumission à ces principes virils imposés par le système sportif est nécessairement violente pour les femmes. Une des premières violences à l’œuvre concerne donc les cycles menstruels des femmes athlètes : les cycles biologiques des femmes sont considérés comme des obstacles à la performance sportive (maux de tête, de ventre, dérèglement hormonal, fatigue, ...). On peut aller plus loin dans l’analyse des processus d’exclusion et d’oppression subies par les femmes en les

p. 23

généralisant aux personnes en raison de leur expression ou identité de genre, ainsi que de leur orientation sexuelle. La communauté LGBTQIA+ rejoint les rangs des groupes historiquement exclus dans un monde sportif où la masculinité cisgenre domine. (Barbusse, 2021). Les conséquences de cette exclusion vont des discriminations structurelles, aux souffrances corporelles, en passant par le manque de soutien et de moyens financiers quant au développement et la facilitation de l’accès au sport à ces publics, et en général une mauvaise adaptation à ses besoins.

Pour élargir davantage cette analyse aux groupes exclus, il est essentiel de reconnaître tous ceux qui ne correspondent pas au profil traditionnel sur lequel le système sportif s'est construit, celui du « cyborg viriloïde ». Les personnes en situation de handicap en sont un exemple, de même que les personnes séniores qui ont longtemps été négligées en matière d’accès à la pratique physique et sportive. Se pose alors la question de savoir si ce développement tardif justifie une catégorisation directe dans l'action sociale par le sport ou le socio-sport. Tous les groupes exclus du système sportif de base sont-ils des groupes à potentiel de mesures socio-sportives ? Un exemple significatif pour évoquer ce sujet, est celui des jeunes des quartiers, initialement [exclu.es](http://exclu.es/) des pratiques sportives traditionnelles et du champ sportif en général. Leur accorder un accès, souvent pour des raisons cachées foncièrement politiques (lutte contre la délinquance, éducation des jeunes…), à un type spécifique de sport, généralement appelé « socio-sport », souligne encore davantage les différences avec le groupe dominant pour et par lequel l’ensemble de la “structure” (comme l’a défini Marx) a été conçu à l'origine. De même, les mécanismes s’appliquent au public exil, public qui accumule les facteurs de précarité, ce qui justifie ainsi des actions d’inclusion sociale par le sport.

Cette réflexion met en lumière la complexité de l'inclusivité dans le monde du sport, en mettant en évidence les multiples groupes qui ont été historiquement laissés pour compte et les obstacles auxquels ils sont confrontés. Elle invite à une remise en question profonde du modèle compétitif traditionnel et à une réorientation vers un sport véritablement inclusif, où l'importance de participer ne se limiterait pas à une simple citation, mais deviendrait une réalité pour tous et toutes, quel que soit leur genre et identité, leur âge ou leur origine.

# Le rôle des associations dans le développement et l’organisation du sport pour tous et toutes

* + 1. *L’ARTICULATION DES ACTEUR.ICES : DES POUVOIRS PUBLICS, AUX FEDERATIONS, AUX ASSOCIATIONS*

*SPORTIVES, AUX ACTEURS.ICES PRIVE.ES.*

L'articulation des acteur.ices du système sportif en France constitue un élément fondamental pour comprendre la dynamique et la diversité du paysage sportif, et donc

p. 24

ici, comprendre in fine, le rôle des associations dans le développement et l’organisation du sport pour tous et toutes. Cette complexe mécanique d'acteur.ices englobe les pouvoirs publics, les fédérations sportives, les associations locales, et bien d'autres organisations sportives, toutes contribuant à façonner la pratique sportive dans le pays. L’enjeu central de cette articulation, comme le rappelle Clément Lopez dans sa thèse sur L’articulation entre les politiques sportives fédérales et locales, est de faire converger les objectifs de ces différent.es acteur.ices autour d'un même objectif de développement de la pratique sportive sur un territoire donné. Ici, nous examinerons le rôle de chaque acteur, leurs interactions, ainsi que les défis et opportunités qui se présentent dans la réalisation des objectifs sportifs nationaux quant au développement du sport pour tous et toutes, pour ensuite mettre la focale sur le rôle des associations sportives.

Dans la première sous-partie nous avons examiné la genèse de la catégorie de pensée et de l’action publique du sport pour tous et toutes en France. Il s’agit ici de se concentrer d’avantage sur l’articulation des acteur.ices en jeu. Dans une perspective d’analyse datée assez récente, on peut affirmer un changement de dynamique dans l’articulation des acteur.ices du système sportif en France vers une déverticalisation de la politique sportive. Les logiques semblent être davantage tournées, majoritairement, depuis les lois de décentralisation, vers l’autonomisation des collectivités territoriales en matière de développement du sport pour tous et toutes en France. Le renforcement d’une nouvelle dynamique très récente de coordination des acteur.ices est survenue avec la création par l’Etat d’une nouvelle instance de décision, l’Agence Nationale du Sport (ANS), fin 2018, dans le but d’implémenter une gouvernance partagée et plus horizontale entre l'État, les collectivités locales, le mouvement sportif et le monde économique. L’ANS, développe ainsi deux volets dans son organisation interne, afin de répondre à des problématiques sur lesquelles les pouvoirs publics veulent travailler d’ici l’arrivée des Jeux Olympiques de Paris 2024 (JOP 2024) : la Haute Performance, ayant pour objectif la maximisation de la performance sportive en vue d’une réussite aux JOP 2024 et post JOP 2024, et le Développement des Pratiques ayant deux objectifs :

Soutenir des projets favorisant l’accès au sport pour toutes et tous, à tous les âges de la vie et sur l’ensemble du territoire. La priorité est donnée aux actions d’accompagnement des stratégies de développement des fédérations ainsi qu’aux actions visant la correction des inégalités sociales et territoriales,

Assurer la promotion du rôle sociétal des associations sportives et des bénévoles qui les animent.

L’ANS s’appuie sur deux volets pour mener à bien ces deux sous-objectifs, le développement des équipements sportifs avec le plan « 5000 terrains de sport » de proximité, mais aussi sur le développement de la cohérence sportive au niveau fédéral et territorial. En effet, par l’action des Projets Sportifs Territoriaux (PST) et Fédéraux (PSF), les enveloppes accordées par l’ANS aux différentes fédérations sont réparties sur l’ensemble du territoire avant de coller au plus près aux besoins des populations. Malgré une forte tendance à la désinstitutionalisation du champ sportif (aujourd’hui, seul 13% des sportif.ves en Frances sont licencié.es), le rôle des fédérations sportives

p. 25

dans le développement du sport pour tous et toutes en France semble être significatif. Elles ont élaboré divers projets et programmes visant à promouvoir l'inclusion sociale, la santé et le bien-être par le biais de la pratique sportive. C’est le cas de la Fédération de Badminton par exemple, qui sous l’impulsion de son Président Yohann Penel, a développé ce que l’on appelle désormais la performance sociale du sport avec un dispositif national comme “Badminton pour tous”, qui tente de toucher les personnes éloignées de la pratique du badminton, (un dispositif spécial pour le public féminin est par exemple établi, ou encore pour les seniors, ou les personnes en situation de handicap). D’autres fédérations, depuis longtemps ancrées dans le paysage sportif français font du développement de l’activité physique pour tous et toutes leurs missions principales. C’est le cas des fédérations omnisports telles que l'UFOLEP (Union française des œuvres laïques d'éducation physique), la FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail) ou la Fédération de Sport Adapté. En proposant une variété de disciplines sportives accessibles à tous et toutes, indépendamment du niveau de compétences, ces fédérations mettent l'accent sur le sport en tant que moyen d'intégration sociale et de bien-être social et personnel. La Fédération de Sport pour Tous, (créée en 1953, originellement appelée Amicale des Anciens Stagiaires, Animateurs des Activités Physiques de la Jeunesse Ouvrière et Rurale) comme son nom l’indique a été créée dans cet objectif de démocratisation de la pratique physique et sportive en promouvant une vision alternative du sport éloigné de la compétition sportive, axée sur le plaisir et l'épanouissement personnel. Elle encourage la diversité des activités sportives, notamment les sports de loisirs, pour répondre aux besoins et aux préférences de chaque individu qui souhaite participer. Les nouvelles préoccupations et la mise à l’agenda de l’action publique vers un sport fédéral et national plus inclusif renforce les initiatives des fédérations sportives et donc génère une dynamique qui converge vers le sport pour tous et toutes en France.

D’autres acteur.ices dnt le poids dans le développement du sport pour tous et toutes s’accroit considérablement est le mouvement économique. Ces représentant.es sont désormais membres à part entière des conférences des financeurs de l’ANS, au même titre que le mouvement sportif fédéral, les collectivités, et les représentan.tes de l’Etat. Le financement du marché privé envers le monde sportif demeure majoritairement axé vers la pratique de haut niveau et la sphère du sport professionnelle. Ces financements peuvent prendre la forme d’actions de sponsoring, de naming, de mécénat ou soutien matériel, mais aussi de soutien à la construction d’équipements sportifs. Ces soutiens peuvent toutefois aussi bien s’appliquer à des clubs professionnels que des associations sportives ou autres organisations œuvrant pour l’accès au sport pour tous et toutes. C’est le cas de l’association Kabubu qui développe ses partenariats avec les entreprises privées dans le but de financer des projets pour l’inclusion sociale et professionnelle par le sport : un partenariat jusqu’à 2024 avec Adidas (à hauteur de 75000€), avec l’Olympique Lyonnais grâce à une collaboration pour un programme de formation (FIER), la Fondation de France qui a financé le programme Potenti’elles, etc…

p. 26

Dans ce contexte lié à la mise à l’agenda des problématiques de sport inclusif en vue des JOP24, les acteurs du secteur privé, notamment les grandes entreprises, peuvent jouer un rôle important en finançant des projets publics et associatifs visant à promouvoir le sport pour tous et toutes. Cela peut être motivé par un intérêt pour la responsabilité sociale des entreprises (RSE) et l'image de marque, motivations accrues dans un contexte actuel économique et politique favorable à ces projets. Néanmoins, il est essentiel de maintenir un équilibre entre les objectifs sociaux et les intérêts commerciaux pour garantir que le sport reste véritablement accessible à tous et toutes.

* + 1. *L’ANCRAGE LOCAL DU SPORT POUR TOUS ET TOUTES*

L'un des piliers fondamentaux du sport pour tous et toutes en France réside dans son ancrage local. En effet, les collectivités territoriales jouent un rôle central dans le développement du sport pour leurs populations locales. Cela se traduit par une implication active des municipalités, départements et régions dans la promotion de l'activité physique et sportive. Les financements publics sont largement dirigés vers ces acteurs locaux, qui agissent en première ligne pour répondre aux besoins spécifiques de leurs [habitant.es](http://habitant.es/).

Les associations sportives, véritables acteurs de terrain, sont également ancrées localement. Elles adaptent leurs actions en fonction des particularités de leur public, qu'il s'agisse des femmes, des urbains, des ruraux, des migrants, des jeunes, des enfants, des personnes âgées ou des personnes en situation de handicap. Cette capacité d'adaptation est essentielle pour rendre le sport accessible à tous et toutes, en surmontant les barrières sociales, culturelles et physiques. Leur rôle s’accentue au regard des prises de décision éloignées de certaines réalités faites par les pouvoirs publics (Wihtol de Wenden, 2018).

L'organisation des Jeux Olympiques a amplifié cette tendance. Les territoires directement touchés par l'accueil des Jeux, comme la ville de Paris et la Seine-Saint- Denis pour les Jeux de 2024, ont renforcé leurs politiques sportives locales. Les infrastructures sportives modernisées et les programmes d'initiation au sport se multiplient pour favoriser la pratique sportive au niveau local. Par exemple, la Ville de Paris a mis en place depuis 2021, le dispositif Paris Sportives, dont Kabubu est lauréat depuis maintenant 2 ans, qui a pour but de favoriser et visibiliser dans l’espace public sportif parisien l’accès aux activités sportives des femmes et personnes minorisées du fait de leur genre et /ou identité. Ce dispositif local regroupant un réseau de plus d’une vingtaine d’associations s’ancre dans la politique sportive volontariste de la ville de Paris concernant le public féminin et LGBTIQIA+.

Cependant, si l'ancrage du sport pour tous et toutes est profondément enraciné au niveau local en France, la politique sportive à l’échelle nationale tend à renforcer ces dispositifs et ces financements pour développer le sport pour tous et toutes. Le dispositif gouvernemental des « 30 minutes d'activité physique par jour », lancé à la rentrée 2020, en collaboration avec Paris 2024 en est un exemple. Lancée au niveau national, cette initiative a pour but de lutter contre des problématiques de santé

p. 27

publique notamment la sédentarité mais aussi de démocratiser l’activité sportive pour tous les enfants en promouvant un mode de vie actif.

Le développement de mesures publiques et associatives encourageant la pratique sportive pour tous et toutes en France s'appuie sur un solide ancrage local, où les collectivités territoriales et les associations sportives jouent un rôle déterminant, au plus près des populations locales. La nouvelle dynamique sportive nationale impulsée par la candidature de Paris aux Jeux Olympiques 2024 a renforcé cette dynamique, tout en maintenant une forte autonomie au niveau local. Parallèlement, les mesures politiques nationales contribuent à renforcer la culture sportive et à promouvoir un mode de vie actif pour tous.tes les citoyen.nes, quel que soit leur origine, leur âge ou leur condition physique. Le sport pour tous et toutes est ainsi ancré dans les territoires, mais également porté par un engagement accru à l’échelle nationale pour des problématiques aussi bien de santé publique comme de réductions des inégalités socio-économiques.

* + 1. *LE ROLE ACCRU DES ASSOCIATIONS SPORTIVES*

Au cours des dernières décennies, le champ associatif a émergé comme un acteur central dans la promotion du sport pour tous et toutes en France. Cette montée en puissance découle en grande partie du délaissé de cette problématique par les pouvoirs publics,incitant le monde associatif à prendre les devants pour répondre aux besoins diversifiés des citoyens. Cette évolution est marquée par plusieurs tendances majeures.

De nombreux clubs sportifs traditionnels ont réorienté leurs activités en créant des sections dédiées aux loisirs, au sport-santé et à la découverte. Cette transformation reflète une prise de conscience accrue des bienfaits du sport sur la santé et le bien- être, ainsi que la nécessité d'attirer un public plus large au-delà des compétiteurs. Comme le souligne Vieille-Marchiset et Gasparini dans leur ouvrage, Le sport dans les quartiers: Pratiques sociales et politiques publiques (2015), cette diversification des pratiques sportives au sein des clubs est une réponse aux attentes croissantes de la société en matière de sport, un sport plus accessible à tous et toutes, moins orienté vers la compétition, moins contraignant en termes d’engagement à un club par exemple.

En parallèle, des associations se sont constituées pour accompagner des publics spécifiques, tels que les personnes exilées, les personnes en situation de handicap ou les jeunes en difficulté. L’enjeu de l’addition pour les structures accompagnant des publics marginalisés et/ou exilés est compris dans la prise de conscience que le sport peut être un outil puissant d'intégration, de socialisation et d'épanouissement personnel (Terret, 2012). Ainsi, elles ont développé des programmes sportifs adaptés à ces publics, favorisant leur inclusion au sein de la société, au même titre qu’un développement des activités éducatives ou culturelles par exemple.

p. 28

Une autre évolution marquante est le financement des associations par projet. Les subventions publiques et les sponsors privés demandent de plus en plus des résultats concrets et mesurables. Cette logique pousse les associations sportives, et même les associations non sportives, à concevoir des projets sportifs à destination de publics particuliers pour attirer des financements plus orientés et directement convaincus. Cette approche permet de mieux cibler les ressources et d'assurer l'efficacité des projets menés par les associations qui répondent à des problématiques visées. L'offre sportive associative gagne en pertinence en répondant à la demande qualifiée de proximité (Gasparini, 2015) où les différents publics recherchent des activités sportives accessibles à proximité de leur domicile. Les associations, ancrées dans les quartiers et les communes, ont souvent les clés en main pour mettre en place ces mesures grâce à leur connaissance des réalités locales leur permettant de cibler les publics et de créer des initiatives adaptées. L’exemple des associations dans les quartiers prioritaires ayant pris à bras le corps l’enjeu de l’inclusion lié au sport témoigne de cette potentialité quant à la proximité.

Le développement du sport pour tous et toutes par le champ associatif n’en reste pas exempt de défis. Les logiques de financement basées sur des résultats chiffrés comme le nombre de licences vendues ou le taux de participation, peuvent parfois contraindre les associations à délaisser les publics spécifiques au profit de pratiques plus populaires et lucratives. Il peut aussi pousser les associations à orienter leurs efforts vers un public spécifique car répondant aux objectifs décidés par les financeur.euses, entrainant une logique de priorisation et de hiérarchisation des marginalisations. Ces tensions soulignent le besoin d'un équilibre entre les impératifs financiers et l'engagement social des associations, des questions essentielles quant au développement économique du monde associatif et donc de sa survie dans le champ sportif.

Le champ associatif joue un rôle de plus en plus crucial dans le développement du sport pour tous et toutes en France, comblant les lacunes laissées par les pouvoirs publics. Les initiatives visant à rendre le sport accessible à un large éventail de publics montrent que le sport peut être un outil puissant pour promouvoir l'inclusion sociale, la santé, et le bien-être. Cependant, il est impératif de trouver des mécanismes de financement qui reconnaissent la valeur des actions sociales menées par ces associations, au-delà des chiffres bruts.

# L’INCLUSIVITE DE TOUS ET TOUTES DANS UNE ASSOCIATION D’INCLUSION PAR LE SPORT, UNE INTROSPECTION DE KABUBU

# La mission d’inclusion par le sport de Kabubu

* + 1. *LA GENESE ET LE TERREAU FERTILE DE L’HERITAGE DES JOP24*

p. 29

Dès la phase candidature de Paris aux Jeux 2024, le Comité de candidature des Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) et plus tard le Comité d’Organisation des JOP (COJOP), mettent un point d’honneur à développer un nouveau modèle de Jeux, avec l’objectif d’impliquer et d’insuffler une dynamique positive au sein de l’économie sociale et solidaire, en particulier dans le champ sportif. La notion d’héritage, massivement utilisé par le CIO (Comité International Olympique) et le COJOP pour évoquer à la fois les dimensions matérielles et immatérielles (Collinet, Schut, 2020) qui accompagnent l’organisation et la tenue des JOP, est au cœur de la création de projets qui utilisent le sport comme générateur de changement social dans la société, comme c’est le cas de l’association Kabubu. Le dossier de candidature *phase 3* des JOP, insiste sur l’ambition de faire de ces « Jeux, une source(s) de progrès, au service des populations, des territoires, qui inspirent dès aujourd’hui, dessinent un avenir positif et laissent un héritage durable ». L’héritage social comme défini par D. Charrier, J. Jourdan, H. Bourbillières, M. Djaballah et C. Parmantier dans leur ouvrage se penchant sur l’impact social des grands évènements sportifs (à partir de l’Euro 2016) est le « potentiel à renforcer, sur le territoire hôte, la cohésion sociale et la citoyenneté́, à générer de la capacitation et de l’éducation, à développer l’activité physique pour tous et la culture sportive, à participer à la structuration des organisations, à valoriser le territoire et à créer des passerelles entre le sport et d’autres champs de l’action publique ». Ici, on comprend que la notion d’héritage est intimement liée à des valeurs et des ambitions politiques définies comme le « progrès », « la cohésion sociale », « la citoyenneté », mais s’accompagne également d’une réelle valorisation à l’échelle d’un territoire.

Dans ce cadre de mise à l’agenda publique de la notion d’héritage social et immatériel des JOP de Paris 2024, le COJOP, la Ville de Paris et le Conseil départemental de Seine Saint-Denis, en 2017, lancent conjointement la première édition de l’appel à projet Talents 2024, afin de soutenir financièrement des jeunes gens porteurs de projet à impact social dans et/ou par le sport. Une des co- fondateur.ices de Kabubu, Noémie Marchyllie, aujourd’hui, co-présidente de l’association, explique qu’en 2017, leur participation au programment d’accompagnement de projets d’entreprenariat social combiné au fait « qu’il y’avait ce spectre [...] pour laisser un héritage aux Jeux [...] » a rendu l’utilisation du sport

« évident » dans ce projet. Poussé.es par l’opportunité de Talents 2024, ainsi que par l’engagement bénévole auprès de personnes primo-arrivantes à Paris, l’idée émergente des co-fondateurs.ices « d’utiliser le sport pour que tout le monde puisse se rencontrer et de créer des espaces facilitant “l’ouverture aux discussions », s’est cristallisée atour de la création d’une association pour répondre à ces objectifs.

L’association Kabubu est officiellement créée le 1er janvier 2018. En 2020, après 2 ans de développement, elle répond à un nouvel appel à projet co-piloté par l’Agence Nationale du Sport, Paris 2024, le CNOSF et le CPSF, « Impact 2024 », projet faisant partie de la méthode d’impact du Fond de Dotation de Paris 2024 initié, lui, en 2019. Kabubu en sort lauréate et reçoit des financements à hauteur de 100 000€, la première année, 110 000€ la deuxième année, et 50 000€ la troisième, après avoir eu la chance d’être à nouveau choisi par le Fonds de Dotation. Ces

p. 30

financements orientés à destination de projets d’action sociale dans le mouvement sportif, ont l’objectif de créer « une plateforme d’innovation sociale par le sport qui a 3 objectifs principaux » capable notamment d’ « accompagner les porteurs de projets (mouvement sportif, collectivités, tissu associatif) dans la conception, la mise en place et l’évaluation de l’impact de ces projets »1.

La tenue des JOP24 et la vision de l’héritage social déployée par les parties prenantes, sont apparus comme l’atout majeur, à l’initiative d’un projet comme celui de Kabubu, mais aussi plus un second temps à son développement et sa structuration. Cette vision s’est aussi accompagnée d’une mise en réseau des acteur.ices du mouvement de l’héritage social des Jeux, illustrée notamment par le déploiement du projet de la ville de Paris, Paris Sportives, dont Kabubu est double lauréate depuis 2 ans. Le dispositif a pour objectif de « favoriser la mixité des terrains de sport et permet(tre) aux femmes de se réapproprier l’espace public et de continuer à pratiquer une activité sportive soit dans le cadre d’un club soit de façon libre ». Grâce à un financement annuel à hauteur de 10 000€ dispositif co-financé par le Fonds de Dotation Paris 2024), des créneaux 100% femmes réservées dans certains TEP (Terrain d’Education Physique) parisiens, mais aussi une mise en réseau avec les autres associations et organisations lauréates, Kabubu jouit d’une opportunité pour atteindre son objectif de mixité, ici, sociale et de genre, dans le sport.

On le comprend, les JOP24 se sont dressés comme un moment catalyseur d’un certain changement social et politique souhaité par les parties prenantes du projet, un moment opportun pour les initiatives sociales qui touchent de près ou de loin au champ sportif. Ce champ d’opportunités, financières, de développement, de réseau, de communication, s’accompagne de risques pour Kabubu. A moins d’un an des Jeux, la question de la pérennisation des financements est cruciale pour une association comme Kabubu, qui de surcroît tire sa naissance et une partie de sa structuration des objectifs d’héritage social de cet évènement. De nombreux projets liés à l’inclusion sociale et professionnelle sont soutenus sur des périodes à horizon 2024, c’est le cas notamment du projet Terrain d’Avenir, qui rassemble 6 autres associations2, qui est soutenu financièrement par l’Olympic Refuge Foundation et le Ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques.

* + 1. *LE PUBLIC EXILE COMME PIECE ANGULAIRE DU PROJET D’INCLUSION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE*

L’association Kabubu travaille quotidiennement pour mener à bien sa mission d’inclusion sociale et professionnelle à destination des personnes exilées, sur le territoire de la région parisienne. La question de l’accueil puis de l’accompagnement des personnes exilées est au cœur du débat et de l’action publique en France. Il parait essentiel d’analyser cette question pour comprendre les enjeux sous-jacents à ce public pour Kabubu ainsi que ceux liés à l’inclusivité.

1 *Fonds de dotation Paris 2024*. (s. d.). Paris 2024. <https://www.paris2024.org/fr/fonds-dotation/>

2 Avec Emmaus Solidarité Humanitarian Taekwondo Foundation, Play International, Futbol Mas, Oval Citoyen

p. 31

Le printemps 2015 a marqué un tournant dans la gestion de la politique européenne de l’asile, avec un afflux de populations en provenance notamment de la Syrie arrivant sur le continent européen. L’intensification des flux migratoires à partir de cette période a fait émerger dans la sphère publique, étatique et citoyenne des réactions variées à différentes échelles, quant à l’accueil de ces personnes, allant de l’hostilité et du rejet à des formes de solidarité plus ou moins organisées. Cette crise communément appelée, la crise migratoire de 2015, apparait finalement davantage, pour de nombreux.euses chercheur.euses comme une crise des politiques de l’accueil (Wihtol de Wenden, 2018). L’arrivée massive de migrant.es en Europe (plus de 1,2 millions de demandeur.euses d’asile en Europe en 2015) a relevé l’incapacité à coordonner des réponses politiques efficaces en termes d’accueil et d'intégration de populations primo-arrivantes, que ce soit à l’échelle européenne mais aussi à l’échelle nationale. Cette incapacité politique s’est manifestée en France par un engagement accru des associations et de la société civile (Wihtol de Wenden, 2018). La tendance à l’adoption de politiques d'assimilation dans les Etats de l’Union Européenne contraste avec les mouvements citoyens engagés dans l'aide aux personnes déplacées qui tentent d’adopter une approche radicalement différente, un accompagnement sans nécessairement chercher à mêler cette aide à des enjeux politiques (Joppke, 2017). C’est dans ce contexte, mêlé à celui de la mise à l’agenda public de l’héritage social avec les Jeux Olympiques de Paris 2024, que l’association est créée. Comme le précise sa cofondatrice, l’association résulte de témoignages et de rencontres avec des personnes exilées, expériences et vécus qui ont raisonné dans la nécessité de créer des espaces sportifs sécurisants, facilitateurs de cohésion et de liens sociaux avec des personnes locales. La force du sport dans son engagement corporel pur allant au-delà des barrières linguistiques facilitent l’implantation et l’engouement autour d’un projet comme celui de Kabubu.

L’association s’est rapidement fait identifier comme « association référente en matière de pratique sportive pour les personnes exilées en région parisienne ». Le réseau de l’accueil et de l’accompagnement social destiné à ce public s’est construit avec Kabubu, et a permis à légitimer le sport comme capable de répondre partiellement aux problématiques vécues par les personnes déplacées en France. Dans une société d’accueil marquée par des faits « d’humiliations, de précarité et de clandestinité »3 subis par les personnes migrantes exilées, le besoin de liens sociaux et au-delà se sentir inclus.e semble au cœur des enjeux liés à ce public. Il y aussi un enjeu sur le changement de regard que l’on souhaite effectuer : l’inclusion dans une nouvelle société d’accueil pour une personne migrante n’est pas un processus réciproque. En effet, le sentiment d’exclusion est dans ce sens double puisqu’il renvoie à des mécanismes de la société d’accueil qui finalement rejette ces nouveaux.elles individus, et in fine parvient à créer chez ces individus des comportements de repli, que certain.es considéreraient comme du repli sur soi, du communautarisme ou encore un rejet complet de cette nouvelle société. Un projet comme celui de Kabubu

3 Rapport d’enquête de l’Assemblée Nationale sur les parcours migratoires en France - https://[www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cemigrants/l15b4665\_rapport-enquete](http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cemigrants/l15b4665_rapport-enquete)

p. 32

souhaite travailler sur les deux sens de l’inclusion afin de maximiser sa réussite, sur le plan social et professionnel.

En effet, la création de liens sociaux comme cœur de mission de l’inclusion par le sport pour Kabubu est prioritaire afin de relier des publics qui ont l’air de ne pas se rencontrer dans l’espace public, les personnes exilées et locales. Cette mixité sociale a des vertus pour les deux publics, et se doit d’être cultivée. Pourtant, au vu des difficultés rencontrées par ce public, l’association se devait d’aller plus loin dans ces objectifs d’inclusion, c’est pour cela, qu’elle a lancé en 2019, l’organisme de formation (OF) pour réponde aussi aux enjeux de l’inclusion professionnelle. La précarité, la non- employabilité, le manque de formations professionnalisantes sont des éléments qui marquent la situation professionnelle des personnes en France, malgré des données sur le taux de chômage et d’insertion professionnelle relativement floues en ce qui concerne les personnes avec un statut de réfugié. L’idée de Kabubu, est de créer une réelle passerelle entre l’inclusion sociale et professionnelle, en offrant par le sport, de la communauté et du partage ainsi que des opportunités professionnelles (qualifiantes ou pré-qualifiantes, souvent rémunérées) dans le milieu du sport à des personnes exilées.

Cette double mission de Kabubu qui joue sur l’inclusion sociale et professionnelle par le sport, est révélatrice de la compréhension des besoins d’un public particulier, en l’occurrence le public exilé, et de l’adaptation à des demandes spécifiques, notamment quant à la professionnalisation. Cette double mission semble aujourd’hui être porteuse de réels objectifs, dont l’inclusivité fait partie, d’une certaine mesure.

# L’articulation entre inclusivité et inclusion : des notions ambigües, et moyens pour y parvenir chez Kabubu

* + 1. *LES NOTIONS D’INCLUSIVITE ET D’INCLUSION*

« *Pourquoi tu parles d’inclusivité et pas d’inclusion ?* » Tels ont été les mots de la directrice de l’association Kabubu lors d’un entretien. Cette question n’est pas anodine car elle structure une grande partie du travail d’analyse de l’ambigüité de ces deux notions, qui paraissent aller de pair, ou même peuvent être dans l’imaginaire collectif des termes synonymes. Cette sous-partie analysera les notions utilisées à l’aide de références bibliographiques, ainsi que l’utilisation de ces notions dans l’action publique et au sein de l’association Kabubu. L’enjeu ici est de déterminer si la mission générale d’inclusion par le sport induit systématiquement une inclusivité de fait des activités sportives mises en place dans le cadre de cet objectif global.

Pour évoquer les liens et ambiguïtés entre ces deux termes, il faut évoquer le processus qui mène à mettre en place des missions inclusives. Les termes d’« insertion », « intégration » et « inclusion » sont souvent associés et considérés comme identiques. L’intégration est davantage associée à l'idée d'assimilation à la

p. 33

culture dominante, tandis que l'inclusion met l'accent sur la participation active et la reconnaissance des différences culturelles. Pourtant le dernier terme, l’inclusion, semble être davantage une finalité ((Bouquet, 2015).

En effet, il s’agit ici de définir d’abord les deux notions puis d’évoquer leur ambigüité quant à leurs différences et complémentarité.

L’inclusion, selon le directeur de recherche au CNRS, Michel Chauviere, est

« l'affirmation des droits de toute personne à accéder aux diverses institutions communes et destinées à tous, quelles que soient leurs éventuelles particularités ». Ici, l’inclusion serait la finalité la transformation de la société pour qu'elle soit plus accueillante et plus accessible à tous et toutes en prenant en compte des spécificités de chacun. L’inclusion comme objectif a été en premier lieu associée à l'inclusion des personnes en situation de handicap. Dans ce cadre-là, l’inclusion a été caractérisée par la recherche des potentialités et des besoins de ces personnes et vise à l'adaptation de l'environnement et la participation de différent.es acteur.ices du champ social et professionnel pour que la personne, quel que soit sa situation de handicap, trouve une forme d’épanouissement dans tous les lieux de la vie sociale ou privée (Bouquet, 2015). L’inclusion a été érigée comme composante essentielle des politiques d’accueil des personnes migrantes en France, en particulier dans le contexte de la crise migratoire en Europe, selon bien sur les orientations politiques des pouvoirs en place, l’inclusion ayant une couleur politique très marquée socialement. Ces politiques d’inclusion visent généralement à garantir l'accès des personnes migrantes aux droits fondamentaux tels que l'éducation, la santé, le logement, l'emploi, ainsi qu'à favoriser leur participation à la vie sociale, culturelle et civique de la société d'accueil. L’inclusion, en général, au-delà d’un simple objectif rassemblant des valeurs sociales, est devenu un réel référentiel de l’action publique, notamment au sein des politiques publiques sociales. Dans le début des années 2000, l’inclusion s’est imposée comme un référentiel directeur du champ des politiques sociales, touchant même toutes les sphères de l’action publique (Bouquet 2015). Les enjeux associés à cette notion sont multiples, notamment la lutte contre la pauvreté, l'exclusion sociale et la discrimination, ainsi que la promotion de l'égalité des chances et de la participation active de tous les individus à la vie sociale, culturelle et civique de la société.

Alors pourquoi parle-t-on d’inclusivité ? Ou plutôt pourquoi n’en parlons-nous pas davantage ? Tout d’abord, cette notion est très souvent associée à celle de diversité. La différence majeure entre ces deux termes est que la diversité est-elle mesurable (Martinez-Acosta, Favero, 2018). En effet, si la diversité décrit une mesure quantifiable des individus, tels que le nombre de personnes issue d’une minorité ethnique au sein de la population étudiante par exemple, l'inclusivité s’appliquerait davantage à un sentiment de respect et de reconnaissance ainsi que de valorisation des expériences, du vécu, et de la singularité de chacun.e, ajouté à la conviction que cette unicité est à privilégier dans un objectif d’une meilleure société (Ibid). Selon Eric Dugas4, l’inclusivité irait encore plus loin dans la recherche à impulser une action

p. 34

conjointe des structures et des citoyens qui résonnent dans une dynamique commune et participative des citoyens dans une liberté de choix et de décisions, sans être réduit à ce que l’auteur qualifie d’un « simple maquillage verbal ». Pour lui, l’inclusivité est une notion qui s’applique encore davantage à toutes les minorités (culturelles, linguistiques, ethniques...), aux discriminations dans le monde du travail (mixité et parité de genre, racisme, âgisme, etc.), aux codes de la mode, de la communication, à l'environnement physique, technique et au développement durable.

Alors, quelles sont les ambigüités derrière les termes d’inclusivité et d’inclusion

? Pour Eric Dugas, ces deux notions sont concomitantes, dans le même temps où l’inclusivité serait une finalité de l’inclusion, la quête dans la poursuite du processus. L’inclusion est souvent associée à l'idée que les personnes ayant des besoins particuliers doivent s'adapter à la majorité, tandis que l'inclusivité implique que les instances politiques et notamment scolaires (c’est le domaine où l’inclusivité est beaucoup employé) doivent s'ajuster pour permettre la participation de tous et toutes. L'inclusivité semble être un concept plus large et plus inclusif que l'inclusion, qui vise à inclure tous les individus, quels que soient leur origine, leur culture, leur langue, leur âge, leur sexe, avec une adaptation avant tout qui viendrait des parties prenantes de la société à ces groupes marginalisés. Grâce à l’inspection de ces notions, on comprend donc l’impensé qui peut figurer derrière les mission d’inclusion : l’inclusion en tant que finalité d’un processus, peut amener à un risque pour les porteur.ses de l’action, d’attendre une double adaptation, venant aussi des publics marginalisés envers la structure initiale. Le risque ici est de mettre en place des mesures finalement peu inclusives et même excluantes pour certains groupes marginalisés dont les spécificités ne peuvent être respectées si une adaptation sans catégorisation est réalisée. Faire des mesures d’inclusion pour finalement exclure certains publics déjà à la marge traduit un antagonisme par rapport aux valeurs initiales associées à cette notion. Il s’agit ici, de repenser, déconstruire l’inclusion sociale, aller plus loin dans sa mise en œuvre afin qu’elle respecte la dynamique collective de l’inclusivité, une double finalité plus que nécessaire.

* + 1. *LES FORCES DU SPORT DEVELOPPE CHEZ KABUBU POUR REPONDRE AUX ENJEUX D’INCLUSIVITE.*

Le cœur de l’inclusion sociale chez Kabubu est de créer un espace sportif sécurisant, accueillant, facilitateur d’échanges et de rencontres, non discriminatoire et ne nécessitant aucune condition de ressources ni de statut.

Pour arriver à cette mission, Kabubu a développé une certaine vision du sport que nous avons déjà évoqué en première partie, un sport éloigné de son aspect compétitif ou très codifié. Le développement de ce sport sous cette forme fait aujourd’hui la force de l’objectif d’inclusion sociale par le sport que Kabubu tend à atteindre par ces différentes activités hebdomadaires et ses programmes d’inclusion sociale, Ambassad’Or et Potenti’elles. Pour permettre la création de liens sociaux entre les participant.es, il faut que certains éléments permettant aux activités sportives d’êtres inclusives soient respectés. Années après années, Kabubu devient une

p. 35

référence en matière d’inclusion du public exilé, un partenaire essentiel pour les structures accompagnant des femmes exilées, et une alternative pour les personnes locales voulant faire du sport différemment. Ces résultats ne sont pas anodins puisqu’ils proviennent des forces des activités sportives chez Kabubu en matière de sport inclusif. L’analyse de ces forces sera justifiée par des observations de terrain, des entretiens ainsi que des ouvrages de littérature.

Comme nous l’indique Noémie Marchyllie dans l’entretien, « *on va utiliser toutes les barrières auxquelles font face les personnes exilées pour créer un nouveau mode de sport* ». Ici, on peut alors dresser une liste de réponses aux freins à l’accès de la pratique physique et sportive des personnes exilées. La première solution, que d’ailleurs d’autres interviewé.es m’ont cité, est la gratuité des activités sportives chez Kabubu pour répondre aux enjeux de précarité auxquels font face les personnes exilées5. Lutter contre la précarité économique des publics marginalisés se traduit comme le rappelle Sully, *« très concrètement par des facteurs de précarité aggravant* ». Permettre une qualité de l’activité sportive sans engager les pratiquant.es dans une procédure de licence qui peut coûter jusqu’à 200 euros dans un club de football par exemple, est un gage de réussite quant à l’objectif de l’inclusivité. Kabubu met aussi à disposition du matériel et des équipement sportifs de qualité que l’on pourrait retrouver dans un club sportif fédéral : gants de boxes, ballons de football, basketball, handball, tapis de yoga/pilates, chasubles, plots, … Aussi, grâce aux partenariats avec les collectivités comme la ville de Paris (dans les autres antennes, les villes de Lyon, Villeurbanne, et Strasbourg), Kabubu a à disposition des terrains sportifs de qualité comme le terrain synthétique du Centre sportif Elisabeth dans le 14ème arrondissement, le TEP d’Hautpoul dans le 19ème et une salle de danse appropriée (miroirs et haut plafond). Les participant.es de Kabubu recherchent aussi ce gage de qualité. Kabubu y répond par cette mise à disposition de matériel, d’équipements et de terrains sportifs, mais aussi par un encadrement bénévole assuré par des passionné.es et pour certaines activités même des personnes diplômées dans l’activité en question.

Ajouté à l’aspect pécunier, le fait que l’inscription aux activités sportives de Kabubu se fasse sans engagement, à l’opposé d’un club sportif traditionnel qui nécessite une licence, est un atout de taille pour inclure plus de public. A l’inscription, aucun certificat médical n’est demandé, ce qui facilite la venue des personnes exilées à mal de couverture sanitaire et médicale. De plus, le non-engagement aux activités permet une plus grande flexibilité aux participant.es en termes d’horaires notamment mais aussi pour garantir la possibilité à chacun.e de pratiquer plusieurs sports différents. L’adaptation, la diversité et la flexibilité de l’offre sportive proposée par Kabubu parait être une force majeure pour répondre aux freins à la pratique sportive rencontrés par les publics les plus marginalisés mais aussi par l’ensemble des pratiquant.es en recherche d’une offre sportive plus adaptée à leurs aspirations

5 Rapport <https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cemigrants/l15b4665_rapport-enquete> “le parcours d’une personne migrante est fait [...] de précarité. Difficile d’estimer le nombre de personnes exilées vivant sous le seuil de pauvreté, mais sachant que l’Allocation pour Demandeur d’Asile (ADA) est de 14,20€ si la personne nest pas logée et 6,8€ si elle est hébergée.

p. 36

quotidiennes.6 La diversité des activités, avec plus d’une dizaine de sports différents proposés7 est une réelle force pour permettre plus d’inclusivité. Cela, additionné au fait que les activités de Kabubu ne nécessitent aucun niveau de jeu ni performance, permet aux participants de découvrir de nouvelles pratiques, ou de poursuivre la pratique d’un sport habituel pour certain.es.

La dernière force identifiée est le fait que l’association Kabubu soit au cœur du réseau de structures accompagnant les personnes exilées. Elle s’est créée une réelle légitimité quant à son rôle d’association sportive spécialisée pour ce public. Cette proximité facilite l’accès, pour les personnes exilées, mais également pour d’autres publics marginalisés que les structures d’accompagnement social peuvent également toucher, à une association sportive et à des activités sportives régulières encadrées. Intégrer un club sportif quand on est une personne exilée en France peut paraître difficile comme nous l’explique Noémie dans l’entretien8 : en effet, un important travail de bouche-à-oreille et de présentation de l’association à des structures du champ social a été fait dans les premiers mois de création de l’association pour faciliter les passerelles avec le public exilé, qui sont désormais établies et facilitatrices de l’arrivée de nouveaux.elles participant.es.

# L’inclusivité en tension chez Kabubu

Pour ce travail de recherche, le choix s’est porté sur l’étude de cas de l’inclusivité de tous et toutes chez Kabubu, en partant dans un premier temps sur l’analyse du public principalement touché, les personnes exilées, puis en réfléchissant sur la prise en compte de l’intersectionnalité, pour finir sur la mise en lumière d’un public jugé à la marge, la communauté LGBTQIA+. Cette sous-partie en 3 points a pour but d’être révélatrice des défis et des enjeux auxquels l’association fait face en termes d’inclusivité.

* + 1. *LA PRISE EN COMPTE DE L’INTERSECTIONNALITE, REVELATRICE*

*DE L’IMPENSE SUR L’INCLUSIVITE*

En 2019, l’association Kabubu a mis en place un programme d’inclusion sociale par le sport destiné au public féminin, exilé et local afin d’apporter une solution à certains freins à la pratique affectant ce public. L’implantation d’un dispositif qui leur est destiné s’est fait d’un constat direct : depuis la création de Kabubu début 2018, très peu de femmes (seul 5% des participant.es étaient des femmes) avec un parcours de migration participaient aux activités proposées par l’association. Ces chiffres reflétaient mal la situation des femmes exilées, celles avec un parcours de migration,

6 Selon les chiffres clés du sport fait par l’INJEP 2020, l’offre sportive inadaptée constituait un frein pour 17% des participant.es intérrogé.es.

7 Annexe (Intrdocution – tableau des activités sportives)

8 Entretien avec Noémie Marchyllie

p. 37

sur le territoire français : selon France Terre Asile, depuis 2008, le nombre de femmes étrangères présentes en France dépasse celui des hommes, et en 2020, elles représentaient même plus de 50% de tous les types d’immigration confondus9. En ce qui concerne les demandes d’asile enregistrées à l’OFPRA (l’Office français de protection des réfugiés et des apatrides durant l’année 2020), plus d’un tiers provenaient de femmes. Ces femmes avec un parcours de migration souffrent d’un puissant processus d’invisibilisation dans la société française expliqué par des facteurs de précarité aggravants comme les discriminations et la violence de genre, la diffusion par les médias de l’unique profil du jeune homme migrant, leur situation sur le marché de l’emploi (renforcé par les préjugés sur la « femme migrante ») et la charge mentale et physique liée à la prise en charge des enfants.10

Quand il s’agit de pratique sportive des femmes exilées, le processus d’invisibilisation y est renforcé. Julien Puech, dans son intervention à la journée « Sport et Réfugiés » organisée par Sport et Citoyenneté en mai dernier au siège du CNOSF, insiste que le sport n’est pas intégrateur par nature, et cela se justifie notamment par l’exclusion visible des femmes exilées même au sein de programmes européens visant à renforcer l’accès aux APS pour les populations déplacées. Il précise également, que les financements nationaux et européens bien que destinés en apparence à la pratique de tous et toutes, finissent par alimenter des dispositifs sportifs à destination de jeunes hommes exilés seulement. Le chercheur insiste en finissant sur la nécessité d’adapter ces dits programmes et d’alterner des temps de non-mixité (entre femmes) et d’autres en mixité totale. A côté de ce programme, dans le cadre de notre appartenance au dispositif mis en place par la ville de Paris, *Paris Sportives*, l’association a à sa disposition, deux soirs par semaine, un TEP (Terrain d’Education Physique) dans le 19ème et elle organise des séances en non-mixité, 100% femmes, de handball, football et basketball.

C’est dans cette mesure que Kabubu a lancé le programme Potenti’elles, afin de répondre aux barrières culturelles, personnelles, sociales et économiques auxquelles les femmes exilées mais aussi locales font face quant à la pratique sportive. Ce programme vise à l’amélioration du bien-être physique et mental dans un groupe constitué de 20 femmes, 10 femmes exilées et 10 femmes locales. En leur proposant une séance hebdomadaire de yoga, 2 ou 3 séances sportives appelées *découvertes* permettant de pratiquer un sport peu populaire ou généralement peu accessible (escalade, skateboard, taekwondo, padel…), ainsi que des moments de cohésion extra-sportives (week-end de cohésion en début de programme, invitations à des évènements sportifs et non sportifs, ateliers créatifs, soirées jeux et discussions…), le programme a pour but de générer des liens sociaux entre ces femmes et de lutter contre l’isolement, le sentiment d’exclusion vécu, ou encore la sédentarité.

9 Admin, F. (s. d.). *L’exil féminin en France*. France terre d’asile. [https://www.france-terre-](https://www.france-terre-asile.org/actualites/lactualite-france-terre-dasile/l-exil-feminin-en-france) [asile.org/actualites/lactualite-france-terre-dasile/l-exil-feminin-en-france](https://www.france-terre-asile.org/actualites/lactualite-france-terre-dasile/l-exil-feminin-en-france)

10 « Ce sont les oubliées, les invisibles de la migration » : L’odyssée des femmes africaines vers l’Europe. (2021, octobre 6). *Le Monde.fr*[. https://www.lemonde.fr/international/article/2021/10/06/ce-](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/10/06/ce-sont-les-oubliees-les-invisibles-de-la-migration-l-odyssee-des-femmes-africaines-vers-l-europe_6097272_3210.html) [sont-les-oubliees-les-invisibles-de-la-migration-l-odyssee-des-femmes-africaines-vers-l-](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/10/06/ce-sont-les-oubliees-les-invisibles-de-la-migration-l-odyssee-des-femmes-africaines-vers-l-europe_6097272_3210.html) [europe\_6097272\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2021/10/06/ce-sont-les-oubliees-les-invisibles-de-la-migration-l-odyssee-des-femmes-africaines-vers-l-europe_6097272_3210.html)

p. 38

Ce programme montre la prise en compte des problématiques intersectionnelles dont peuvent caractérisées certain.es publics comme les femmes exilées. L’intersectionnalité, est une notion théorisée par la juriste américaine dans le contexte du mouvement du Black feminism, qui tente de visibiliser et de formuler des

« intérêts normatifs spécifiques » (Jaunait, A. & Chauvin, S., 2013) à des minorités situées à l’intersection des grands axes de structuration de la domination et des inégalités sociales et « dont les intérêts sont pas ou peu représentés par des mouvements sociaux ». La notion d’intersectionnalité a justifié le développement d’un programme comme Potenti’elles, comme l’explique Nina Dabboussi, ancienne chargée du projet. En effet, l’initiative est venue du constat du « croisement du fait d'être une femme, du fait d'être exilée, du fait de ne pas parler la langue française, du fait d’être mère [...], caractéristiques qui forment des individus et qui les empêchent d'avoir accès à la pratique sportive ».

Les résultats du programme après 3 années sont plutôt positifs, 100% des femmes interrogées et consultées soit grâce à des entretiens de fin de programme qualitatifs soit par un questionnaire d’étude d’impact réalisé avec le logiciel ImpactTrack, affirment que le programme « les a aidées à se sentir mieux ». Les résultats positifs de ce programme, aussi bien montrés par les retours positifs des femmes participantes que par l’enthousiasme des partenaires souhaitant renouveler leur soutien financier et/ou matériel, témoigne de la saisie d’une partie des problématiques intersectionnelles que certain.es publics peuvent rencontrer. Ils se montrent aussi par la hausse générale de la participation des femmes aux activités, s’élevant aujourd’hui à plus de 40% du total des participant.es.

Pourtant, des limites à la réussite du programme sont à soulever et posent des questions sur les enjeux liés à l’intersectionnalité et donc l’inclusivité des publics. Destinés à favoriser l’accès à la pratique sportive aux femmes exilées, le ratio entre les femmes exilées et locales, s’est finalement établi en faveur de ces dernières, qui sont majoritairement plus nombreuses à la fin du programme (sur 20 participantes en début de programme, 13 sont capables de répondre au questionnaire de fin de programme et seulement 5 sont des femmes exilées et/ou migrantes)11. Est-ce-que-le programme répond vraiment à leurs problématiques personnelles, socio-économiques et culturelles ? Le danger dans l’adaptation à un public est sa catégorisation (Puech, 2021) : en effet, en proposant par exemple des sessions de yoga hebdomadaires, Kabubu n’encourage-t-elle pas des stéréotypes liés à la condition des femmes exilées, ayant besoin de plus de sérénité, de calme, de re concentration sur elles-mêmes ? Aussi, le programme Potenti’elles avait pour objectif d’engendrer un mouvement global vers une plus grande de mixité de genre au sein de l’association, objectif en partie réussi étant donné les chiffres de progression du public féminin au sein de la communauté. Certaines activités n’ont pas réussi à suivre ce mouvement : c’est le cas de l’activité de football qui sur les 5 derniers mois, a vu seulement 2 femmes participer. On s’interrogera plus tard sur les différents modes de mixité pour créer de l’inclusivité,

p. 39

en tout cas ici, si un changement global était voulu, selon un constat clair appuyé par les propos de Nina Dabboussi, on peut conclure à un relatif échec.

L’impensé qui semble résider dans le développement d’un programme comme Potenti’elles, est finalement le risque de tomber dans des projets catégorisant les publics marginalisés, avec des adaptations supposées qui se relèvent finalement pouvoir être des adaptations possibles à l’échelle des autres groupes également. Aussi, le risque est d’exclure ces publics de la communauté globale, l’exemple des deux sessions de football, mixte et féminin est parlante puisqu’aujourd’hui ces deux publics ne se rencontrent aucunement. Enfin, penser l’intersectionnalité comme le fait Kabubu, en choisissant un type de public marginalisé à accompagner davantage que d’autres peut s’accompagner de risques de hiérarchisation des problématiques de discrimination. La question qui se pose ici est la suivante : est-ce qu’un seul programme peut répondre à des problématiques intersectionnelles touchant plusieurs publics? Le public exilé est un public large, qui est à l’intersection de difficultés socio- économiques mais aussi sanitaires, discriminatoires, éventails de problématiques dont il parait complexe de se saisir mais sur lesquelles il est nécessaire de se pencher.

* + 1. *LA COMMUNAUTE LGBTQIA+, UN PUBLIC A LA MARGE*

Comme évoqué dans le point précédent, la volonté de dépasser des barrières socio- économiques liées au genre et de limiter le frein des femmes dans leur volonté et leur capacité de pratiquer une activité physique et sportive, résulte d’un choix hiérarchisé comme essentiel au développement de l’association. En se concentrant sur ce programme et les créneaux appelés 100% femmes, l’association a établi un schéma exclusivement binaire quant à la question du genre et de son expression, et de fait excluant pour des personnes ne se retrouvant pas dans ce spectre. Avant de se focaliser sur les spécificités de l’organisation des activités sportives chez Kabubu, il est nécessaire d’élargir la focale.

La marginalisation de la communauté LGBTQIA+ (Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans\*, Queer et Intersexe et Asexuel·le ou Aromantique) dans le domaine sportif en particulier, trouve ses racines dans le contexte sociétal de l'hétéronormativité et de la binarité de genre. Dans une société qui favorise la norme binaire homme-femme et qui exclut toutes les identités et expressions de genre en dehors de cette dichotomie, les personnes LGBTQIA+ se retrouvent souvent en marge. Cette marginalisation découle de la prise de conscience des oppressions communes vécues par ces individus en raison de leur non-conformité au modèle hétéronormatif. Une étude canadienne montre qu’en Europe et en Amérique du Nord, 22 à 43% des personnes trans ont déjà fait une tentative de suicide. L’enquête VIRAGE de 2016, montre que plus de 80% des personnes trans interrogées ont subi au cours de leur vie un fait de violence dans l’espace public, et plus de 46% un fait de violence sexuelle. La prise de conscience collective de ces logiques d'oppression partagées par un groupe d’individus est le ciment à l’origine de la communauté LGBTQIA+ notamment. Cette oppression se manifeste de manière particulièrement pernicieuse dans le sport, un domaine qui, en

p. 40

mettant en avant l'hétéronormativité, renforce les normes de genre binaire et bien définies. Des exemples tels que les tests de féminité pour les athlètes, ainsi que les cas de discrimination et de violence envers les personnes LGBTQIA+ dans les stades, montrent comment le sport perpétue ces logiques discriminatoires (Barbusse, 2021). Le cas de l’athlète sud-africaine Caster Semanya, qui a été victime d’un « procès de l’hyperandrogénie » dans le sport, marque les violences de ce système normé que subissent directement ces athlètes.

Kabubu, en tant qu'association sportive, n'échappe pas à cette problématique. Bien qu'elle offre des créneaux 100% femmes qui semblent convenir à certaines personnes LGBTQIA+, comme le rappelle Sarah qui exprime avoir un « radar » et voir les personnes qui font partie de cette communauté au sein de sa session de football

« 100% femmes », certains cas individuels en disent long sur les défis auxquels ces personnes sont confrontées. En avril dernier, un jeune homme trans venu lors d'une session d’handball 100% femmes n’est jamais revenu et nous a exprimé ne pas s’être senti à l’aise dans ce groupe. L'association se doit relever le défi pour créer un environnement véritablement inclusif, où toutes les identités de genre et orientations sexuelles sont respectées et valorisées, et ne pas recréer des schémas qui mènent à de nouvelles formes d’exclusion.

Il est également essentiel d'examiner les intersections entre la communauté LGBTQIA+ et d'autres groupes marginalisés, notamment les personnes exilées. Ces deux communautés partagent souvent des expériences d'oppression et de discrimination, ce qui peut créer des dynamiques complexes. L’oppression en raison de son orientation sexuelle ou de son identité de genre est un motif de demande d’asile en France auprès de l’OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides). Dans un monde où plus de 69 pays sur 193 interdisent l’homosexualité, et où dans 11 pays, les relations sexuelles entre personnes du même sexe sont passibles de la peine de mort12, cette problématique touche profondément les personnes déplacées. Des structures telles que l'ARDHIS (Association pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et trans à l'immigration et au séjour) ont vu le jour pour offrir un soutien juridique, psychologique, matériel, social, spécialisé à ce public, reconnaissant ainsi la nécessité de prendre en compte de nouvelles logiques intersectionnelles. Méconnaissance et ignorance, mêlées à des formes de discriminations touchent directement les participant.es concerné.es de Kabubu, comme nous l’exprime Sarah qui raconte qu’avant d’être coach, elle participait à la session mixte de football et une remarque violente sur son expression de genre lui a été posé par un des hommes présents : « *l'un d'eux m'a demandé si j’étais un garçon ou une fille. Je lui ai répondu : pourquoi tu me poses cette question ? Tu veux que j'enlève mon pantalon, tu veux voir ? Non, ne me pose pas de questions sur mon sexe parce que même moi, je ne te poserai pas de questions sur ton sexe* ». Cet évènement marque l’essence même du système hétéronormatif binaire qui réprime tous les

12 https://[www.inegalites.fr/Dans-69-pays-sur-193-l-homosexualite-est-interdite](http://www.inegalites.fr/Dans-69-pays-sur-193-l-homosexualite-est-interdite)

p. 41

supposés troubles à cet ordre établi (Rubin, 1998) où les traits féminins sont réprimés chez les hommes et vice-versa.

Pour mettre fin à la marginalisation de la communauté LGBTQIA+ dans le sport, il donc est impératif d'adapter les activités sportives en utilisant un langage inclusif, en collaborant avec des partenaires spécialisés, en sensibilisant les équipes et la communauté, et en fournissant des outils appropriés. Il s'agit de créer un environnement où chacun, quelle que soit son identité de genre ou son orientation sexuelle, se sente pleinement accepté et valorisé. C’est un pas crucial vers un sport véritablement inclusif et équitable pour tous et toutes.

# LA COMMUNAUTE LGBTQIA+, REVELATRICE DES DEFIS ET OPPORTUNITES LIES AUX ENJEUX D’INCLUSIVITE CHEZ KABUBU

# Quel sport pour tous et toutes à développer ?

* + 1. *L’AMBIGÜITE DU SPORT CHEZ KABUBU*

Comme évoqué précédemment, avant d’analyser l’inclusivité des activités sportives de Kabubu et sa potentialité quant à la communauté LGBTQIA+, il est préférable de déconstruire la pratique sportive proposée. L’enjeu de définir le sport défendu est essentiel pour une organisation sportive notamment pour la captation des publics.

On peut le comprendre, les activités sportives proposées par Kabubu semblent s’éloigner de la définition existante au CNOSF, où la mise en compétition des [participant.es](http://participant.es/) y est au cœur. Dans cette définition, on parle « d’un engagement corporel inscrit dans un affrontement ou une compétition instituée ». Déjà, ici les mots ont une certaine signification et impliquent à eux seuls des enjeux qui peuvent aussi toucher une association comme Kabubu, pourtant loin des compétitions sportives nationales encadrées par le CNOSF. Dès la création de l’association, comme le rappelle Noémie, l’ambition de Kabubu a été de faire en sorte que le sport proposé aux personnes de la communauté soit capable de dépasser les barrières associées à l’accès à la pratique pour les personnes exilées. Les éléments qui caractérisent le sport proposé par l’association tels que la gratuité, la qualité des équipements et entraînements, le non-engagement, la mixité sociale, le sentiment d’appartenance à un groupe, l’absence de critères de niveau de pratique et le fair-play qui en découle, sont autant d’éléments qui poussent vers l’inclusivité des activités. Pourtant, une analyse faite d’observations de terrain, de recherche académique et d’entretiens avec des personnes concernées converge vers une ambigüité quant à ce sport défendu comme inclusif.

Tout d’abord, sur la façade la plus visible de Kabubu, c’est-à-dire son site internet,

le sport défendu est seulement celui qui correspond aux valeurs de l’olympisme,

« respect, amitié, et excellence ». Les deux premières font plutôt sens dans une association défendant « L’amitié par le sport », et œuvrant pour l’inclusion sociale et professionnelle. Mais pourquoi, l’excellence, alors que l’association encourage un sport ouvert à tous et toutes, quel que soit notamment le niveau de pratique des [participant.es](http://participant.es/) ? Une première ambigüité est à noter ici. En effet, Kabubu se dresse comme différente d’un club, d’une association sportive dans le sens où les activités

p. 42

sportives proposées ne sont que du loisir et n’engagent aucun.e participant.e dans un processus de compétition. Le non-engagement et l’ouverture à tous les [pratiquant.es](http://pratiquant.es/) sont relevés comme des forces par l’association. En effet, la non- compétition permet une vision moins performative et donc moins aliénante pour certain.s publics, valorisant l’épanouissement individuel et collectif en la capacité de créer un groupe alimenté par la cohésion et le respect, plutôt que le culte du dépassement de soi et des adversaires. Pourrait-on donc qualifier les activités sportives proposées par Kabubu comme du *jeu* plutôt que du *sport* ? Comme évoqué précédemment, les théories de la sociologie critique du sport emmenée notamment par Dvaid et Oblin font la distinction entre le jeu et le sport. Si on transcrit ces théories au contenu direct des activités sportives chez Kabubu, on pencherait plus vers un sport finalement compétitif que du jeu. En effet, les « activités sportives hebdomadaires », d’ailleurs appelés de la sorte et pas « sports hebdomadaires pour bien montrer la différence avec un club sportif traditionnel, sur le papier en tout cas, correspondent finalement au schéma du sport proposé dans ces clubs. Une discussion avec l’éducateur sportif principal de Kabubu, également coach de football au sein de l’association, rappelle qu’hormis un investissement accru à maintenir le respect et le fair-play durant toute la séance, ses séances de football ne se différencient pas tellement de celles que des joueur.euses peuvent retrouver dans un club traditionnel. Les activités sportives respectent le schéma traditionnel de l’entraînement : échauffement - exercices de pratique et mise en situation - opposition directe. Les règles de chaque sport sont tenues à être respectées, ce qui codifie finalement énormément la pratique, l’éloignant ainsi de ce que les auteurs qualifient de jeu, où la créativité, l’innovation dans les règles est de mise. Cet extrait de l’entretien avec Nina exprime parfaitement cette ambiguïté : « *Et la priorité, c’est ce qu’on nous rappelle chez Kabubu et qui est très vrai, c’est que nous, on a quand même ne serait-ce que juste des hommes exilés qui sont exclus de la pratique sportive, et notre priorité, c’est de leur donner accès à des espaces de pratiques, qu’ils soient les mêmes que dans un club de sport aussi. Donc ils ont le droit, comme n’importe qui, à avoir des entraînements pour devenir meilleurs, à faire du basket ou quoi. Et en fait, il y a plein de gens qui viennent aussi chez Kabubu pour ça, juste pratiquer du sport. Dans la joie, la bonne humeur, etc. Mais étant là, ils sont là pour la performance. Il y en a, ils sont là à la boxe, ils en ont rien à carrer, que ce soit avec des idées de trucs de machin.* »

Dans ce cas, on ne comprend pas seulement la mission de Kabubu en tant que structure permettant au public exilé de pratiquer du sport dans un environnement qui serait similaire à celui d’associations sportives, mais aussi dans le but notamment de s’améliorer et de se dépasser, essence même de la définition du sport de compétition. Pourtant, une complexité se dresse dans le fait que « l’excellence » sportive demandée par certain.es [participant.es](http://participant.es/) et encouragée aussi par des [certain.es](http://certain.es/) bénévoles peut recréer des mécanisme de domination, de discrimination, voire de haine. Les participants (quasiment tous des hommes) à l’activité football du mardi soir, sont très ancrés dans cette dynamique d’excellence et de compétition, ce qui entraîne parfois de l’énervement et des reproches des uns sur les autres sur le terrain, faits qui paraissent éloignés de ce que Kabubu défend, par exemple l’amitié par le sport. En même temps, les actions qui relèvent de l’inclusion sociale par le sport , proposées à la communauté ne relèvent pas, de ce qu’on appelle le socio-sport. Bien que des prestations de la sorte soient proposées par les éducateur.ices sportif.ves de Kabubu auprès de structures d’accompagnement du public exilé ou d’entreprises volontaires, ce n’est pas le sport des activités hebdomadaires. Le risque de proposer du socio-sport à un public déjà marginalisé est

p. 43

d’encourager une catégorisation de ce public, à qui le sport traditionnel ne conviendrait pas, et à qui la qualité d’un entrainement sportif serait interdit. Ce fait, renforcerait d’autres formes de mécanisme d’exclusion.

Comment procéder pour aligner la qualité souhaitée par [certain.es](http://certain.es/) et la volonté de pratique loisir et/ou de découverte par d’autres ? L’enjeu de l’adaptation est primordial ici, pourtant il parait complexe au vu de l’ambiguïté puissante du type de sport défendu par l’association. Entre divergences internes au sein même de l’équipe, au sein du groupe de bénévoles et entre les [pratiquant.es](http://paticoant.es/) de la communauté, comment conjuguer les aspirations et volontés de pratique différentes voir antagonistes ? Le changement de *culture sportive* est un enjeu inhérent aux organisations sportives souhaitant promouvoir le sport autrement. L’exemple du travail de la FSGT en Palestine est sur ce point-là intéressant : les projets de coopération décentralisée sur les territoires palestiniens se sont accompagnés d’une volonté de changement de culture sportive chez une population où le sport professionnel et notamment le football semblait être la seule manière de pratiquer. La FSGT et ses éducateur.ices, en collaboration avec les parties prenantes sur place a entrepris une restructuration des catégories de pensée de la pratique sportive, par une pédagogie axée sur l’ouverture à tous et toutes des APS. Cet exemple parait intéressant pour montrer que le ressort de ce changement et de réponse à cette ambigüité tient beaucoup dans une définition claire de l’engagement politique, accompagnée de la mise en place de dispositifs pédagogiques sportifs permettant cette transition, si elle est souhaitée.

* + 1. *DIVERSIFIER LES CRENEAUX NON-MIXTES ET EN MIXITE CHOISIE : ENTRE CHOIX POLITIQUE, NOUVELLE PEDAGOGIE, ET RAPPROCHEMENT AVEC DE NOUVEAUX PARTENAIRES*

Une autre piste sur laquelle se pencher afin de répondre aux enjeux d’inclusivité est celle de l’adaptation aux différents publics et donc la diversification de créneaux de diverses mixités. Comme évoqué précédemment, l’association Kabubu a développé un programme destiné à un public identifié comme davantage marginalisé que les autres : le public féminin exilé. L’invisibilisation des femmes exilées dans la société d’accueil freine considérablement leur accès aux terrains sportifs. De plus, quand des programmes de promotion de l’activité physique et sportive à destination des exilés sont entrepris, ils se font généralement au dépend des femmes de cette communauté (Puech, 2023). Dans une démarche intersectionnelle, l’association a pour objectif de réduire les freins à la pratique de ces femmes exilées, ici grâce notamment à des créneaux qui leur sont réservés, qu’on appelle 100% femmes. Le programme Potenti’elles et les créneaux 100% sont renouvelés pour l’année 2023-2024, mais alors, est-il possible de les maintenir tout en développant de nouveaux créneaux plus inclusifs pour la communauté LGBTQIA+ ?

Avant de réponde à cette question, il s’agit de définir ce qu’est la non-mixité, qui serait définie comme le fait de « réserver ponctuellement des espaces de réunion et de parole à des groupes perçus comme opprimés, en excluant des personnes considérées comme appartenant à un groupe de « dominants », voire d’ « oppresseurs

».[[25]](https://docs.google.com/document/u/0/d/11f9-FFk06GSJ-IbOHDE3WfRj5ACtHmqjivvwdISkygU/mobilebasic#ftnt25) Cette non-mixité caractérise notamment la genèse des groupes féministes, qui mettaient un point d’honneur à ne se retrouver qu’entre femmes, personnes solidaires et victimes des mêmes schémas d’oppression. Aujourd’hui, cette non-mixité est critiquée, au sein même des mouvements féministes, car elle encourage une vision

p. 44

assez réductrice de notamment ce qu’est la féminité, et peut encourager de nouveaux mécanismes d’oppression envers d’autres groupes marginalisés et discriminés du fait 13de leur genre, ici la communauté LGTBQIA+. Comme le rappelle Sully, les activités en non-mixité, encouragent un maintien dans le spectre binaire du genre, pourtant, il s’agirait de les repenser au vu du fait que les personnes concernées, aussi bien les

« femmes cis », que l’ensemble de la communauté LGTBQIA+ sont les [premier.es](http://premier.es/) victimes des schémas de domination par le « mâle cis dominant », encore plus dans le système sportif. Alors, comment engager cette transition ? Les personnes interviewées sont d’accord sur un fait, fait exprimé parfaitement par Nina dans l’entretien : « *On peut pas non plus venir tout casser et tout casser dans la fourmilière* ». La transition vers un meilleur accompagnement doit respecter un processus plutôt long, comparable à la mise en place d’un nouveau projet. Il est nécessaire d’accompagner cette transition par un maintien des activités non-mixtes 100% femmes dans un premier temps, de les utiliser comme tremplin vers une meilleure inclusivité, puis à termes de les adapter pour qu’elles puissent correspondre à un plus large public.

L’évolution vers une meilleure inclusivité, peut aussi passer par l’instauration de créneaux en mixité choisie, qui serait définie comme le fait de « se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants (par exemple entre femmes et minorités de genre mais sans hommes cisgenres hétérosexuels) ». L’utilité de ces créneaux pour assurer une sécurité de ces participant.es, mais surtout faire en sorte de leur ouvrir un accès à la pratique sportive, à la possibilité de créer des liens sociaux avec des personnes exilées et locales, et faire finalement partie de la communauté de Kabubu à part entière. Le risque premier, soulevé, est de ne pas prendre des « publics cobayes » (expression utilisée par Sully), sur lequel on teste un nouveau modèle d’activité sportive qui n’aurait pas été assez pensé par et pour des gens de la communauté LGBTQIA+. Pour ce faire, il est nécessaire de se rapprocher de partenaires, de structures associatives sportives, d’accompagnement de ce public pour ne pas juste comprendre les réalités vécues mais les légitimer par de réelles actions. Les activités sportives en mixité choisie peuvent se créer avec ces structures-là, comme ACCEPTESS-T, avec qui une formation des salarié.es avait déjà été organisée, ou encore l’ARDHIS, et les Dégommeuses, une équipe de football « sans mecs cis hétéro » dont Sarah, la coach de football fait partie. Dans ce sens, elle serait un point d’appui de taille pour entamer les premiers contacts avec le milieu queer militant sportif dont elle fait elle aussi partie, ambition qu’elle a d’ailleurs partagée lors de l’entretien. Il faut capitaliser sur les ressources notamment humaines dont Kabubu dispose déjà, sur sa connaissance et sa légitimité au sein du secteur de l’accompagnement des personnes exilées. Une nouvelle pédagogie est à mettre en place notamment au niveau des activités sportives, dont les bénévoles sont garants. Ici aussi, Sarah précise que c’est aux coachs d’assurer que les personnes se sentent à l’aise dans la séance. Pour Sarah, parler de ces sujets et identifier des comportements de rejet, de mal-être ou de discriminations pendant la session de football lui semble plutôt facile, au vu de qui elle est, de son travail et de son engagement militant. Pourtant, il est nécessaire de former les autres bénévoles à l’accompagnement de ce nouveau public, en passant par évoquer les violences qu’iels subissent sur les terrains et en dehors afin qu’iels saisissent une

13 Université d’Anger – Mois du genre, [https://moisdugenre.univ-angers.fr/2022/02/24/non-mixite-](https://moisdugenre.univ-angers.fr/2022/02/24/non-mixite-mixite-choisie/) [mixite-choisie/](https://moisdugenre.univ-angers.fr/2022/02/24/non-mixite-mixite-choisie/)

p. 45

partie des réalités vécues, puis les aider à saisir ces enjeux via un vocabulaire adaptés et des outils non-verbaux à travers des retours d’expérience par exemple.

Mettre en place ce nouveau type de créneaux, implique de s’engager dans une réelle volonté politique de la part de Kabubu, entraînant une restructuration des équipes et des bénévoles, de la communication, des partenaires, des priorités jusqu’au contenu même des activités sportives. Les clés sont dans les mains des équipes dirigeantes et salariées afin d’impulser une nouvelle dynamique, complétement à la portée des ambitions actuelles de l’association.

* + 1. *QUID DES CRENEAUX MIXTES ACTUELS*

Aujourd’hui, nous l’avons montré les créneaux mixtes chez Kabubu sont révélateurs des lacunes en termes d’inclusivité au global dans l’association. Ces créneaux, au nombre d’une dizaine par semaine respectent une mixité de genre plus ou moins importante selon l’activité, différences expliquées en partie par les différences de culture sportive mais pas seulement (on peut parler ici de la danse et du football, qui accueille 2 publics totalement différents, l’un constitué quasiment uniquement de femmes (cisgenre) et l’autre uniquement d’hommes (cisgenre).

La mixité est souhaitée dans ces activités mais n’est pas imposée, dans le sens où il n’y a pas de règles de quotas ou de parité stricte. Les dynamiques quant au public présent dans ces activités peuvent évoluer mais des tendances quant à linclusivité peuvent être tirées.

Leur non-adaptation à la variété de public sur le spectre du genre, se fait ressentir dans l’absence de femmes cisgenres ou de personnes LTBQIA+ mais surtout dans leur rejet sur certaines activités. Des entretiens au téléphone avec des femmes n’étant jamais revenues aux activités de Kabubu, car elles ne s’y sont pas senties à l’aise à cause notamment de la présence oppressante d’une grande majorité d’hommes cisgenres et l’absence de prise en compte d’un public différent. De l’autre côté, certaines femmes interrogées demandent de pratiquer dans des espaces mixtes avec des hommes. Elles justifient cette volonté par le fait que, pour certaines femmes exilées, il était impossible d’envisager une pratique sportive avec une personne du genre opposé dans leur pays d’origine.

Cette ambivalence de perception quant aux activités mixtes dépend, comme précisé avant, de l’activité en question, où un travail plus poussé quant à la pédagogie autour de ces sujets sera sans doute plus essentiel dans une activité comme le football que la danse par exemple. L’adaptation se doit d’être faite sur le long terme avec les bons outils, notamment ceux proposés et imaginés par les personnes de la communauté elle-même et par les associations d’accompagnement de ce public. A l’image des modifications à faire sur les créneaux évoqués récemment, il s’agit ici de former les participant.es aux réalités vécues par la communauté LGBTQIA+ : le sport en tant qu’expression corporelle est un outil remarquable pour sensibiliser à des questions complexes qui nécessitent davantage que de simples mots.

Finalement, l’enjeu qui relève de la création de nouveaux créneaux et de l’adaptation des créneaux existants pour améliorer l’inclusivité relative à la communauté LGTBQIA+, devrait permettre un élargissement de la focale, dans le sens qu’une

p. 46

adaptation à un public des plus marginalisés, tendrait naturellement à une meilleure adaptation d’autres publics eux aussi marginalisés.

# Engager une volonté politique de changement profond vers plus d’inclusivité : des équipes en interne jusqu’aux financeurs

* + 1. *UNE REORGANISATION INTERNE DE L’ASSOCIATION : UNE VALORISATION DES EDUCATEURS.ICES SPORTIF.VES ET UN*

*QUESTIONNEMENT DE LA HIERARCHIE*

Dans cette sous-partie concernant le traitement de l’engagement dans une politique de changement profonde menant à plus d’inclusivité, le premier enjeu identifié toucherait notamment des équipes de Kabubu, aussi bien salarié.es (et stagiaire et service civique) que bénévoles.

Quand on évoque la composition des équipes d’une entreprise, organisation ou association, l’enjeu de la diversité de celles-ci est souvent pointé du doigt. En effet, ici on parle davantage de diversité que d’inclusivité, car elle désigne plus « la multiplicité des formes d’expression des cultures des groupes et des sociétés » qu’une dynamique générale comme celles des actions inclusives. Dans le secteur des ressources humaines, elle se manifeste par une pluralité, au sein des équipes, d’individus d’origine sociale, ethnique, d’âge et de genre différents. Pour les entreprises, associations et autres structures elle semble être capitale car elle semble favoriser l’innovation et la créativité mais aussi une meilleure compréhension des besoins des [usager.es](http://usager.es/) (Demontrond, Joyeau, 2006). Chez Kabubu, une certaine pluralité au sein de l’équipe semble aussi être respectée. La parité entre les hommes et les femmes est parfaite, ce qui aide à se focaliser sur des projets d’égalité de genre comme Potenti’elles ou le partenariat avec Adidas. L’équipe présente une diversité ethnico-culturelle assez forte, enjeu plus que déterminant dans une association qui fait de l’échange et de la mixité culturelle un de ses principes fondamentaux.

Pourtant, malgré ces cases qui semblent être cochées, un manque de diversité

profond est à noter. En effet, tout d’abord, la diversité n’est pas seulement ethno- culturelle, elle englobe également la diversité des compétences, des expériences et des antécédents. Sur ce point, l’association recrute de nombreux individus issus de Master de Grandes Ecole types IEP-SciencesPo, Ecoles de commerce et management, de communication, Institut de Recherche. Les co-directeur.ices eux- mêmes proviennent de cursus universitaire et académiques similaires. De surcroît aucune, ou quasiment aucun membre de l’équipe n’est un.e spécialiste des publics exilés. Nina Dabboussi nous le rappelle, en précisant que presque seul le directeur de l’antenne de Lyon l’est. Une seule personne actuellement salariée chez Kabubu est une personne réfugiée : ce problème a été soulevé par Sully qui évoque le fait que l’on soit « *sur des projections et des imageries des besoins des publics plutôt que par une connaissance et par l'expérience* ». Ici, il en va d’une nécessité au niveau du recrutement, de s’intéresser davantage à des personnes ayant eu des parcours de migration afin d’une part de légitimer davantage le travail de Kabubu mais aussi d’envisager des passerelles plus directes avec les aspirations du public exilé. Kabubu

p. 47

a, du fait de son organisme de formation, un vivier d’individus ayant suivi des formations dans les métiers du sport notamment diplômés d’un BPJPES APT (Activité Pour Tous) et capable d’intégrer l’équipe des salarié.es. Le risque ici est de ne pas tomber dans ce que Nina rappelle comme étant le piège de « *l’argument marketing* » ou du « *principe token* », où des personnes issues de minorité (de genre, ethnico- culturelle) seraient employées par des entreprises en tant qu’« alibis » (Bereni, 2020) au service finalement de la hiérarchie qui s’en sert comme moyen de renforcer sa légitimité. Aussi, le manque de personnel capable de transformer le cœur des activités sportives, c’est à dire des individus avec des spécialisations STAPS dans la gestion d’un public précarisé et marginalisé, semble peser dans la capacité limitée à améliorer l’inclusivité des activités sportives au sein de l’association. En termes de mixité de genre, enfin, il s’agirait d’aller davantage plus loin que la binarité homme-femme : si la volonté est de permettre aux activités d’être plus inclusives à un public LGTBQIA+, il faut aussi pouvoir légitimer ce changement par l’arrivée de personnes compétentes, qualifiées et touchées directement par les problématiques. La représentativité et une certaine exemplarité des équipes est un enjeu capital pour que l’association puisse accomplir sa mission sociale et être en cohérence avec ses valeurs associatives (Lethielleux, 2022).

* + 1. *LA QUESTION DU BENEVOLAT : DES ENJEUX LIES A L’INCLUSIVITE TROP LOURDS A FAIRE PORTER SUR LES BENEVOLES*

Un autre point important à soulever est la question de la gestion du bénévolat dans ce contexte de réflexion sur l’inclusivité. Concernant les bénévoles et leur représentativité, là aussi, on peut émettre des risques quant au devoir de représentativité de la communauté de Kabubu. En effet, plus de la moitié des personnes bénévoles qui gèrent donc les activités sportives et le public sur le terrain sont des personnes locales. Ce sont ces personnes qui sont garantes de la gestion des activités, et donc en mesure d’assurer et de déterminer si une activité est inclusive et si les comportements des [participant.es](http://participant.es/) facilitent un environnement de respect et de bienveillance. Pour s’assurer de cela, un guide du bénévole a été mis en place et diffusé à l’ensemble des bénévoles de Kabubu : ce guide a pour vocation d’instaurer un schéma directeur commun à tous.tes les bénévoles pour assurer le bon déroulement de l’activité. Pourtant, la gestion des bénévoles semble être incomplète, ce qui est même identifiée par la co-directrice Noémie Marchyllie qui l’exprime d’une manière nuancée en précisant « *qu'il faut qu'on arrive aussi à embarquer tous les bénévoles sur le même plan* », ici le plan serait une amélioration de l’inclusivité des activités. Les difficultés de cohérence de l’action des bénévoles sont renforcées par l’important *turnover* qui touche les bénévoles, ce qui limitent donc la continuité du travail.

Enfin, le bénévolat peut être insuffisant pour répondre aux enjeux capitaux d'une association, car les bénévoles peuvent ne pas avoir les compétences ou l'engagement sur le long-terme nécessaires pour mener à bien des projets complexes (Dussuet, Flahault, Loiseau 2007). Il parait en effet difficile de faire peser des enjeux d’inclusivité sur des personnes bénévoles alors que ce sont des enjeux qui se doivent d’être au cœur des missions de salariat au sein de l’association. Les outils comme le guide du bénévole, mais aussi des formations à destination des bénévoles pour appréhender une plus grande diversité de public se doivent d’être définis et appliqués. Au détour d’une conversation lors de la soirée de rentrée des bénévoles, Sofian, le bénévole de

p. 48

l’acticité escalade se confie en disant « *moi si un mec fait une remarque sexiste pendant la session, je sais pas trop comment gérer, je lui dis que c’est pas bien et qu’il s’excuse mais c’est tout* ». Cette incapacité à gérer des problèmes liés à la sécurité des [participant.es](http://participant.es/) doit être pris en compte et solutionnée par l’équipe dirigeante et les salarié.es.

* + 1. *LES FINANCEMENTS ET LOGIQUES DE SOUTIEN : ENTRE INERTIES*

*ET OPPORTUNITES A SAISIR*

On a évoqué le rapprochement nécessaire avec des structures sportives spécialisées dans les publics les plus marginalisés en termes de pratique sportive, comme c’est le cas pour la communauté LGBTQIA+. Un autre levier actionnable pour l’association est sa relation avec ses financeurs : il est nécessaire d’analyser les potentialités et les limites quant à un engagement vers une plus grande inclusivité de la part de ces partenaires essentiels pour l’association.

Les financeurs des projets et de l’association en général sont des appuis indispensables à la mise en place de nouveaux axes de développement de l’association Si l’association s’engage dans un changement impliquant une meilleure prise en compte du public LGTBQIA+ et se saisit de manière plus approfondie des problématiques liées à l’inclusivité, cela impactera sans aucun doute les logiques de financement. En effet, la logique de financement, est ici hybride dans le sens où elle concerne des financements par projet (Terrain d’Avenir, les différentes formations, le projet Potenti’elles), mais aussi des financements globaux à l’échelle de l’association (Impact2024 par exemple). Cette logique présente plusieurs opportunités et risques quant aux enjeux d’inclusivité. Tout d’abord en ce qui concerne les opportunités du financement par projet, cela permet que les financeurs, qu’ils soient privés (mécénat, marque, entreprise…), ou publics (collectivités territoriales notamment) se focalisent sur un projet et donc en dynamise sa mise en place. Dans le cadre du projet d’égalité de genre, chez Kabubu, représenté par le programme Potenti’elles, les financeurs impliqués défendent par leur engagement financier, une volonté d’engagement.

La relation entre Kabubu et ses financeurs revêt une importance capitale dans la mise en place de nouvelles initiatives visant à accroître l'inclusivité au sein de l'association. Cette dynamique de financement comporte à la fois des opportunités et des limites quant à l'engagement vers une plus grande inclusivité.

Tout d'abord, il est essentiel de reconnaître le rôle crucial que jouent les financeurs dans le soutien à la réalisation des projets de l'association. Les financements par projet, qu'ils proviennent du secteur privé (mécénat, entreprises) ou du secteur public (collectivités territoriales), se concentrent sur des initiatives spécifiques et stimulent ainsi leur mise en œuvre. Par exemple, le projet Potenti'elles, axé sur l'égalité de genre chez Kabubu, bénéficie du soutien financier de partenaires engagés qui souhaitent promouvoir des thématiques qui leur semblent pertinentes. Ce type de financement offre une opportunité pour l'association de s'engager davantage dans des questions d'inclusivité, d'autant plus si elle accompagne déjà des associations travaillant avec des publics LGBTQIA+.

Cependant, les financements privés, tels que ceux provenant de grandes entreprises comme Adidas, peuvent comporter des défis. Bien que ces financements puissent sembler pertinents, ils peuvent également mettre en danger l'engagement

p. 49

politique de l'association. Les entreprises capitalistes, en cherchant parfois à se livrer à des opérations de "social et pink washing", peuvent ne pas être en phase avec les objectifs d'équité et d'égalité de genre, notamment lorsqu'il s'agit d'accompagner durablement la communauté LGBTQIA+. Il est important de maintenir une vigilance critique face à de tels financements et de s'interroger sur leurs véritables motivations. Un financement positif à noter est celui du Onside Fund, un fonds d'investissement mondial qui encourage l'accès au sport pour toutes les personnes minorisées en raison de leur genre ou de leur identité. Ce fonds accompagne des associations du monde entier dont les projets centraux concernent ces publics. Il s'agit là d'une opportunité à saisir pour Kabubu dans son engagement en faveur de l'inclusivité.

Toutefois, il existe également des défis liés aux financements globaux destinés à l'ensemble de l'association. Il est crucial de ne pas privilégier excessivement des domaines tels que la formation professionnelle ou les prestations au détriment d'initiatives visant à renforcer l'inclusivité. Les choix d'investissement en interne doivent rester alignés sur l'engagement social initial de l'association et ne pas dévier vers des priorités lucratives ou des logiques purement quantitatives.

L'inclusivité est un enjeu complexe qui ne doit pas être relégué au second plan au profit d'autres préoccupations financières.

La relation avec les financeurs offre à Kabubu des opportunités significatives pour promouvoir l'inclusivité, mais il est essentiel de maintenir une vision et un engagement cohérents avec les valeurs fondamentales de l'association, en évitant de compromettre sa mission sociale au profit d'autres priorités.

# Les limites du travail de recherche : choix du public, recul sur l’association, ses logiques et les personnes, une recherche de temps court

L’enjeu de cette dernière sous-partie sera de définir les limites de ce travail de recherche, aussi bien personnelles avec mon rapport à l’association, que celles de la temporalité assez courte de cette recherche, ainsi que de réfléchir sur le choix du public spécifiquement étudié.

* + 1. *LE TEMPS COURT DE LA RECHERCHE ET DU SERVICE CIVIQUE*

Je suis arrivée en mars dernier chez Kabubu pour un service civique, qui se finira en novembre 2023. En quelques semaines, nous avons monté une équipe constituée de

5 personnes de l’association désireuses de parler davantage des questions d’inclusivité des activités sportives, qui selon ce petit groupe demeuraient imparfaites au sein de Kabubu, et relevaient d’un impensé général de nos activités pourtant annoncées « ouvertes à tous et toutes ». Ce sont ces premières réflexions et discussions notamment concentrées sur les problématiques liées à la communauté LGBTQIA+ qui m’ont fait réfléchir sur un sujet de mémoire concernant l’inclusivité et ce public spécifiquement.

Arrivée il y a seulement quelques mois, il me parait quand même important de noter la difficulté quant à la temporalité de cette recherche. Analyser l’inclusivité des activités sportives d’une association sur un temps rapproché de quelques mois me

p. 50

semble une limite plutôt importante. Les évolutions de présence des publics concernés sur les activités semblent être observables à plus long terme, au moins sur une année. Le partenariat avec Adidas et le programme Breaking Barriers ont seulement été lancés en mars dernier dès mon arrivée. L’équipe et les 8 femmes sélectionnées au sein de notre communauté ne sont qu’au stade de l’ébauche de la réalisation d’un projet visant à davantage d’égalité de genre dans l’association, qui aura, nous l’espérons, des répercussions sur l’inclusivité des activités.

Mon travail ne consisterait-il pas plus, finalement, en un état des lieux sur une période donnée de l’inclusivité des activités sportives de Kabubu et en particulier le public LGBTIA+, plutôt qu’en des conclusions générales pertinentes sur le long terme

?

Néanmoins malgré ces questions et limites, j’ai eu plusieurs outils et appuis pour confirmer mon analyse sur un plus long terme. Tout d’abord, certaines personnes de la communauté présentes depuis quasiment le début de la création de l’association ont confirmé ou au contraire invalidé certaines de mes hypothèses (par exemple la présence de quelques femmes à l’entraînement de football mixte en 2019/2020, identifiée lors de l’entretien avec Sarah). Les entretiens réalisés avec des salarié.es de l’association depuis un peu plus longtemps comme c’est le cas de Nina Dabboussi, dont le ressenti sur la non-accessibilité et l’inclusivité limitée des activités mixtes de Kabubu exprimé à travers cette remarque notamment : *« mais ça fait depuis 4 ans que je leur dis, moi, je mets pas les pieds à une activité mixte* », ont confirmé mes premières observations. Aussi, j’ai pu consulter, grâce au logiciel Airtable sur lequel l’association gère son système d’inscription aux différentes activités, toutes les inscriptions depuis le début de son utilisation par Kabubu (début 2020). Cela m’a permis d’également confirmer ou non, certaines de mes hypothèses quant à une présence équilibré de personnes identifiées comme des femmes, des hommes, et des genres « autre » (seules 10 personnes ont inscrit le genre « autre » depuis le début de l’utilisation de Airtbale, en sachant que de nombreuses personnes se trompent dans leur inscription quant à cette case).

Concernant le temps réduit de ma recherche, un autre aspect vient s’ajouter à mon arrivée récente à Kabubu : ma présence limitée sur les terrains sportifs. En tant que chargée du projet Potenti’elles, je mets un point d’honneur à être présente sur de nombreuses activités 100% femmes ainsi que toutes les activités découvertes. En ce qui concerne les activités en mixité, j’ai pu aller plusieurs fois aux sessions de football, de basketball, de volleyball et de step, en sachant qu’il en existe presque une dizaine de plus hebdomadairement. Ma présence non-régulière à ces activités ne m’ont donc pas permis d’analyser les dynamiques et comportements des différents publics présents chaque semaine, en tout cas pour ce qui concerne les activités en mixité dite totale.

En conclusion, même si mon rôle particulier de chargée de projet, mon rapport à certaines personnes de la communauté ainsi que mon investissement sur le terrain ont pu me donner des outils et des clés pour réaliser une analyse approfondie de l’inclusivité des publics, le temps d’une recherche de quelques mois s’avère être une limite aux conclusions générales tirées à ce sujet, qui comme rappelé ci-avant, nécessite une analyse à plus long terme.

* + 1. *LE CHOIX DU PUBLIC LGTBQIA+ : D’AUTRES PUBLICS A LA MARGE AUSSI INTERESSANTS A ANALYSER*

p. 51

Une deuxième limite soulevée par mon travail de recherche fut le choix de l’étude de cas, suffisamment pertinente pour révéler les lacunes, défis et opportunités de l’inclusivité des activités sportives de Kabubu.

Le choix de se concentrer sur un public plus qu’un autre est déjà une prise de position forte quant à la couleur des résultats donnés dans ce travail. Ce choix est survenu du fait de plusieurs facteurs.

Le premier, le plus évident, qui parle la première limite exposée, est celui du temps court de ma recherche. Ce travail ne ressemble pas à une thèse, dans ce sens, il me fut impossible de me concentrer sur plusieurs publics, au risque de survoler les enjeux relevant de ces différents publics identifiés comme plus éloignés de la pratique chez Kabubu, et de ne tirer que des conclusions ne respectant pas les spécificités de chaque public.

Le deuxième sera plus détaillé puisqu’il portera sur mes différents non-choix, c’est à dire les autres publics, également identifiés comme éloignés de certaines activités chez Kabubu que j’aurai pu choisir comme étude de cas. Lors de la première partie sur l’inclusivité, nous avons dressé une liste non exhaustive des publics observés comme éloignés : les seniors[[26]](https://docs.google.com/document/u/0/d/11f9-FFk06GSJ-IbOHDE3WfRj5ACtHmqjivvwdISkygU/mobilebasic#ftnt26) et enfants, les parents et surtout mères exilées, les personnes en situation de handicap, et la communauté LGBTQIA+. Dans ce travail, nous avons déjà évoqué le profil type le plus visibilisé de la personne exilée en France, et donc celle le plus susceptible de venir participer aux activités de Kabubu : un jeune homme entre 20 ans et 30 ans (la moyenne de l’obtention du statut de réfugié étant de 30 ans, Insee 2023). Les personnes ne correspondant pas à ce profil tendent à être invisibilisées par des mécanismes dont les médias peuvent maitriser les clés, mais être aussi renforcés par certains programmes d’intégration dans le marché professionnel par exemple, qui mettent un fort accent sur les jeunes réfugié.es. J’étais très intéressée par les problématiques liées au validisme et aux personnes exilées mais j’ai trouvé peu de ressources, de publics, de partenaires et de soutiens au sein de l’équipe vers qui me tourner pour approfondir ce sujet.

En tant que chargée du programme Potenti’elles et au cœur d’un projet avec Adidas nous faisant travailler sur un plan général d’égalité de genre, les deux publics qui m’ont semblé être les plus pertinents à analyser étaient les parents et surtout les mères exilées ainsi que la communauté LGBTQIA+. Mes deux premiers entretiens avec Nina Dabboussi et Noémie Marchyllie ont comporté tous les deux des questions traitant de ces deux publics, pourtant j’ai décidé d’abandonné l’analyse du public des mères exilées pour plusieurs raisons. La première, pour préserver la qualité de l’analyse, et la deuxième car cela aurait nécessité des temps d’entretiens avec des parents et des mères, qui sont visiblement peu présentes dans l’association. En effet, aucune femme du programme n’est une mère avec des enfants (de moins de 18 ans) et même plus généralement, après quelques recherches et observations, seules très peu de femmes exilées au sein de la communauté sont des mères avec des enfants ici en France. Aussi, je me suis retrouvée dans l’incapacité de travailler à mon échelle sur ce public : j’allais régulièrement rendre visite aux personnes présentes à l’accueil de jour des familles des Amarres, où de nombreuses mères avec des enfants agé.es entre 0 et 7 ans se retrouvent pour manger, se reposer, avoir de l’aide médicale et administrative. Là-bas, de nombreuses femmes m’exprimaient leur incapacité à pouvoir faire du sport en raison de la non-compatibilité avec la prise en charge de leurs enfants. Malgré un terreau de questionnements et d’hypothèses riches pour une potentielle analyse, j’ai décidé après d'autres recherches et rencontres que la marche était trop grande quant à un éventuel travail de recherche concernant ce public.

p. 52

J’ai finalement décidé de poser la focale de mon analyse sur le public LGBTQIA+ pour plusieurs raisons. La première est survenue après la venue d’un jeune homme transgenre à un entraînement de handball 100% femmes. Ce jeune homme n’est jamais revenu, du fait notamment de l’environnement privilégiant uniquement les femmes cisgenre. Cet évènement m’a questionné, et fut même à l’origine du regroupement de la petite équipe pour évoquer les sujets liés à l’inclusivité. Par ailleurs, l’arrivée de Sully, membre d’un collectif de sports de combat et de défense queer en tant que stagiaire BJEPS chez Kabubu a soulevé des nouvelles problématiques intéressantes et m’a apporté de nombreuses connaissances utiles dans la poursuite d’un travail de recherche. En juillet j’ai organisé une formation avec l’association déjà évoquée, ACCEPTESS-T, à destination de l’ensemble du staff de Kabubu sur l’accueil et l’accompagnement des personnes trans au sein de l’association. Tous ces éléments réunis, m’ont poussé à choisir ce public pour mon étude de cas. Cependant, ce choix, présente d’autres limites qu’il est aussi nécessaire d’évoquer.

* + 1. *LE RAPPORT ENTRE L’ETUDIANTE ET LE SUJET DE RECHERCHE*

Dans cette dernière sous-partie, je vais tâcher de prendre du recul sur mon rapport en tant qu’étudiante chercheuse quant au sujet général de mon travail, c’est à dire l’association Kabubu, mais aussi sur le sujet de mon étude de cas, le public LGBTQIA+.

En ce qui concerne mon rapport avec l’association Kabubu, il me parait pertinent de l’évoquer pour exposer certaines limites à ce travail de recherche. En plus de la courte durée du mon service civique, je pense avoir développé une vision un peu limitée de l’association et de ses activités car je n’étais que chargée du programme Potenti’elles même si j’ai eu unp contact avec l’ensemble de la communauté. Kabubu est aussi un organisme de formation ainsi qu’un appui à la sensibilisation aux questions liées à la migration. Mon rôle est précisément de comprendre l’impact que nos activités ont sur les personnes, de faire en sorte que les inégalités d’accès à la pratique sportive entre les femmes et les hommes via Potenti’elles soient réduites et qu’en général la mixité soit présente dans nos activités. J’ai donc développé un regard critique, que d’autres, évoluant sur d’autres postes chez Kabubu n’ont pas ou moins. Regard à nuancer ou au contraire légitime au vu de ma fonction ?

En tout cas ce qui est sûr, c’est que ce travail m’engage dans une analyse presque politique qui provient certainement de mon rôle dans l’association, mais aussi de mon regard de jeune étudiante ayant suivi un parcours de sciences politiques et un master spécialisé dans l’analyse des organisations sportives. S’engager dans un travail de recherche qui a pour vocation d’apporter des solutions pour son propre travail est un challenge plutôt compliqué que j’ai pris à cœur, avec plus ou moins bien de recul à certains moments. Une autre limite s’est dressée lorsqu’il a fallu faire des entretiens avec mes collègues et parfois ami.es. La posture neutre de chercheuse fut un défi à relever, et je pense avoir réussi à m’améliorer sur cet aspect au fur et à mesure des entretiens. Difficile d’être totalement neutre dans l’échange lorsque l’on traite d’un sujet sur lequel on travaille au quotidien, sur lequel on est engagé avec des avis politiques qui rentrent en jeu. La discussion avec la direction Noémie Marchyllie en est un exemple : en effet, entre deux questions de l’entretien réalisé pour cette étude, elle m’évoque une réorganisation entre moi et une de mes collègues, avec des points plus réguliers à mettre en place, preuve de l’ingérence entre le travail de recherche et le

p. 53

travail du service civique quotidien. J’estime néanmoins avoir réussi ce challenge puisque j’ai réussi à déceler des tendances convergentes et divergentes proches mais aussi éloignées de mes hypothèses de base, avec toutes les différentes personnes interrogées.

Enfin, concernant mon rapport au public LGBTQIA+, là aussi, j’ai identifié plusieurs limites. En effet, comme me le rappelle Sully dans son entretien, la communauté LGBTQIA+ est une communauté si diverse qu’il en est compliqué de ressortir un fil conducteur valable pour cet ensemble : *« dans la communauté LGBT et même dans la communauté plus réduite encore de personnes trans, il y a autant de réalités et de certitudes et d'incertitudes et de trajectoires qu'au niveau de l'individu même si on dégage structurellement des points communs notamment dans la discrimination, il n'y a pas forcément de cohérence dans le regard qu'on y porte donc en ça, c'est pas simple ».* Cette diversité d’individus rend la perspective de solutions adaptées complexe, même si, le déterminant le plus important qui semble forger la volonté d’améliorer l’inclusivité des activités reste la lutte contre les discriminations subies, facteur qui semble être suffisamment puissant pour faire émerger une volonté de changement.

Une autre limite est mon rapport plus ou moins situé au public LGBTQIA+. Un.e chercheur.euse travaillant sur ces questions, se doit-il.elle d’être engagé.e personnellement pour légitimer son approche ? Il y surement autant de réponses à cette question que d’individus chercheur.euses sur ces thématiques liées aux communautés, aux identités, aux discriminations, mais ce qui est certain, c’est qu’il faut croire en la nécessité d’un travail sur ce sujet avant de s’y engager. Mais est-ce que le croire est suffisant ? Faut-il avoir été soi-même victime de ces mécanismes d’oppressions, de discriminations et d’exclusions en raison de son identité et expression de genre pour comprendre ce qui est en jeu ? Ou suffit-il de se rapprocher de personnes concernées pour mener à bien son analyse ? Je ne pense pas non plus avoir la réponse à ces questions, pourtant je suis persuadée que, ce que je pense, ce que j’ai fait, étudié, et qui je suis aujourd’hui, ont été déterminant dans ma volonté à réfléchir, déconstruire ce sujet et *in fine* à faire bouger les choses.

# CONCLUSION

Ces mots pourraient faire office d conclusion conclure ce travail de recherche. Pourtant il semble nécessaire de répondre à la problématique posée en introduction.

En effet, la question de l’inclusivité dans une association qui fait de l’inclusion sociale par le sport son cœur métier est complexe et met en lumière d’autres problématiques internes de fonctionnement, de ressources humaines, du mangement du bénévolat mais aussi des relations avec les partenaires et financeurs. L’inclusivité est un impensé au sein de l’association Kabubu qui prône pourtant une ouverture à tous et à toutes de ces activités sportives et différents programmes. Ici, on s’est attaché de relever et mettre en exergue cet impensé par le biais de l’analyse d’une relative exclusion d’une communauté, en l’occurrence la communauté LGTBQIA+. Pourtant, même si ce sujet semble très complexe et impliquerait une remise en cause globale des problématiques inhérentes et extérieures à l’association, cette dernière semble détenir les clés, les outils, les financements ainsi que les partenaires nécessaires à cette nouvelle dynamique. Réfléchir sur l’inclusivité, et donc sur des potentielles exclusions, semble relever d’une dimension politique à se saisir ou non, choix qui reste dans la main des équipes dirigeantes mais aussi qui doit résonner dans la tête des

p. 54

autres salarié.es, qui dans une association de petite taille, ont leur rôle à jouer sur les changements de paradigme. Il ne faut pas perdre en tête que le travail sur ces sujets peut être très prenant, émotionnellement et personnellement notamment car relèvent de questions militantes et de positionnement politique pour les un.es et les autres. Le risque ici est de retrouver face à un *mur* d’inerties politique trop important à franchir, qui découragerait une quelque conque nouvelle initiative concernant ce sujet.

p. 55

BIBLIOGRAPHIE

* Agence Nationale du Sport - <https://www.agencedusport.fr/>
* Barbusse, B. (2016). *Du sexisme dans le sport*. Anamosa. [https://doi.org/10.3917/anamo.barbu.2016.01](https://doi-org.ressources.sciencespo-lyon.fr/10.3917/anamo.barbu.2016.01) - Réédition (2021)
* Bereni, L. (2020). La diversité, ruse ou dévoiement de l’égalité ? L’Observatoire, 56(2), 30‑32. https://doi.org/10.3917/lobs.056.0030
* Bouquet, B. (2015). L’inclusion : Approche socio-sémantique. Vie sociale, 11(3), 15‑25. <https://doi.org/10.3917/vsoc.153.0015>
* Callède, J.-P. (2002). Les politiques du sport en France. L’Année sociologique, 52(2), 437‑457. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0437>
* Charrier, D., Jourdan, J., Bourbillères, H., Djaballah, M., & Parmantier, C. (2020). L’impact social des grands événements sportifs\, : Réflexions théoriques et méthodologiques à partir de l’Euro 2016. Movement & Sport Sciences - Science & Motricité, 107, 3‑15. <https://doi.org/10.1051/sm/2019029>
* Chauviere, M. (s. d.). Intégration, insertion, inclusion… évolution ou révolution ?
* Chauvin, S., & Jaunait, A. (2015). L’intersectionnalité contre l’intersection. Raisons politiques, 58(2), 55‑74. <https://doi.org/10.3917/rai.058.0055>
* David, R. (2015). *Le sport contre les femmes.* Le bord de l’eau.
* Dugas, E. (2022, janvier 26). Débat : Pourquoi passer de l’inclusion à l’inclusivité. The Conversation. <http://theconversation.com/debat-pourquoi-passer-de-linclusion-a-linclusivite-175373>
* Georges Duby. —Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde, 1984 (" Inconnus de l’histoire "). Cahiers de Civilisation Médiévale, 30(120), 371‑373.
* Elias, N., & Dunning, E. Sport et civilisation. La violence maîtrisée. Genèses. Sciences sociales et histoire, 23(1),
* Flahault, E., Loiseau, D., & Dussuet, A. (2010). Bénévolat et salariat : Quelle coexistence dans les associations ? (p. 41). L’Harmattan. <https://doi.org/10/document>
* Gasparini, W. (2008). L’intégration par le sport.Genèse politique d’une croyance collective. *Sociétés contemporaines*, *69*(1), 7-23.

<https://doi.org/10.3917/soco.069.0007>

* Gasparini, W., & Knobé, S. (2005). Le salut par le sport ?Effets et paradoxes d’une politique locale d’insertion. Déviance et Société, 29(4), 445‑461. <https://doi.org/10.3917/ds.294.0445>
* Granger, C. (2011). Les lumières du stade. Football et goût du spectaculaire dans l’entre-deux-guerres. Sociétés & Représentations, 31(1), 105‑124. <https://doi.org/10.3917/sr.031.0105>
* Joppke, C. (2017). Citizenship in Immigration States. In A. Shachar, R. Bauböck, I. Bloemraad, & M. Vink (Éds.), The Oxford Handbook of Citizenship (p. 0). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780198805854.013.17>
* Lemonnier, J. (2010). Jeunesse et sport dans les années soixante. Les valeurs de la compétition en question. Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle, 43, 83-103. <https://doi.org/10.3917/lsdle.433.0083>
* Lopez, C. (2022). L’articulation entre les politiques sportives fédérales et locales : Une analyse des enjeux de pouvoir par la sociologie de l’action publique dans el contexte de « réforme » de la gouvernance du sport en France [These de doctorat, université Paris-Saclay]. <https://www.theses.fr/2022UPASW002>
* Martinez-Acosta, V. G., & Favero, C. B. (2018). A Discussion of Diversity and Inclusivity at the Institutional Level: The Need for a Strategic Plan. Journal of undergraduate neuroscience education : JUNE : a publication of FUN, Faculty for Undergraduate Neuroscience, 16(3), A252–A260.
* Milza, P. (dir.), (1995) L'intégration italienne en France. Bruxelles : Complexe
* Puech, J., Yondre, F. L., & Freedman, J. (s. d.). L’accueil des migrants par le sport : L’Europe à la croi- sée de philosophies politiques différenciées.
* Questionner l’exemplarité de la politique de la diversité des ressources humaines des associations : Le cas de l’insertion des personnes en situation de handicap vers le milieu ordinaire—Normandie Université. (s. d.). <https://normandie-univ.hal.science/hal-03633724/>
* Robert-Demontrond, P., & Joyeau, A. (2006). Vices et vertus de la diversité ethno-culturelle. Management & Avenir, 10(4), 115‑143. <https://doi.org/10.3917/mav.010.0115>
* Terret, T. (2015). Le sport : Une histoire en mouvement. In Les historiens français en mouvement (p. 137‑150). Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.cauch.2015.03.0137
* Wihtol de Wenden, C. (2018). Crise des migrations ou crise des politiques d’asile et ses effets sur les territoires d’accueil. Hommes Migrations, (4), 23-29.https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.7166

ANNEXES – RETRANSCRPTIONS DES ENTRETIENS

Entretien avec Nina – Coordinatrice des programmes

Le début de l’enregistrement a mal focntionné, je n’ai donc pu commencé la retranscription a partir de la 3ème minute

00:00:00 – CLEMENTINE

Tout devient plus difficile, mais le système de base.

00:00:03 - NINA

Il n'est pas forcément bon pour qui que ce soit, si ce n'est vraiment une minorité de personnes.

00:00:07 - CLEMENTINE

Yes. On est peut-être parti un petit peu long, là.

00:00:14 - NINA

Non, non, non, je pense que c'est... Non, non, c'est bien. C'est bien, c'est bien. OK. OK. Next, du coup. On sait, du coup, qu'à Kabubu, on a mis en place des programmes spécifiques, on va dire intersectionnels comme Potenti’elles, notamment. Mais on voit quand même que...

Enfin, tu vois, en choisissant ce public-là, on en laisse d'autres de côté aussi. J'avais eu un entretien avec le directeur des sports de Villeurbanne qui m'avait dit, dans le sport, un public en chasse un autre. Il avait dit ça. Oui, oui. Et je trouvais ça vachement vrai, dans plein d'aspects.

Lui, il parlait vachement sur un playground. Quand il y a un public spécifique, il n'y en a pas un autre qui se mélange. Oui. Et du coup, en construisant des programmes comme Potenti’elles assez intersectionnels, parce qu'on a pris en... Parce qu'il y a une prise de conscience que ces publics, ils nécessitent des actions supplémentaires.

Déjà, dans quelles mesures tu penses que ça a marché, juste pour ces... Enfin, ça marche juste pour ces femmes exilées-là ? Parce que, du coup, toi, en tant qu'ancienne chargée de Potenti’elles, tu dois avoir un avis sur ça. Déjà, comment tu penses que...

Déjà, on va parler des avantages de prendre en compte cette intersectionnalité-là, et dans le cadre des femmes exilées.

00:01:48 - NINA

Oui, je dirais effectivement... Enfin, je reviens juste sur l'utilisation du terme d'intersectionnalité. Pour moi, l'intersectionnalité, c'est un outil, mais c'est pas un adjectif.

00:01:59 - CLEMENTINE

C'est-à-dire que...

00:02:02 - NINA

Chez Kabubu, on essaie... Là, par exemple, par rapport au programme Potenti’elles, on a essayé d'avoir une vision intersectionnelle pour créer ce programme, dans le sens que... On a essayé de voir le croisement du fait d'être une femme, du fait d'être exilée, du fait de ne pas parler la langue française, du fait de...On a essayé de prendre en compte le fait d'être mère, ce genre de choses. Donc l'intersection de plein de caractéristiques qui forment des individus et qui les empêchent d'avoir accès à la pratique sportive. Oui. De là à dire qu'une organisation ou un programme est intersectionnel...OK. Ça, je suis pas... Ça, c'est un avis perso, c'est pas... Je sais pas.

00:02:50 - CLEMENTINE

C'est... Voilà. Je pense pas que...

00:02:55 - NINA

Enfin, il y a de l'intersectionnalité dans la création du programme. Dans dire que le programme Potenti’elles, c'est un programme intersectionnel, l'utilisation de l'intersectionnalité comme adjectif, pour moi, ça a pas vraiment de sens.

00:03:13 - CLEMENTINE

Une organisation, une association peut pas être...

00:03:15 - NINA

Intersectionnelle.

00:03:17 - CLEMENTINE

Pour moi, elle peut faire preuve d'intersectionnalité, elle essaie de l'utiliser, mais en soi, rien n'est intersectionnel, je sais pas.

00:03:26 - NINA

Bref, c'est pas ça, ta question. Là où ça a marché, c'est qu'on l'a vu, nos activités... La part de femmes qui participent aux activités Kabubu.

00:03:42 - CLEMENTINE

Elle a énormément augmenté depuis qu'on a lancé ce programme-là.

00:03:47 - NINA

Après, tu peux te poser la question. Est-ce que si on avait juste mis les moyens de communication qu'on a mis sur Potenti’elles pour ramener les femmes sur nos activités mixtes, est-ce que ça aurait... Est-ce que le nombre de femmes qui auraient participé à nos activités aurait été aussi nombreux ?

C'est une vraie question. Je pense, mais il faudrait vérifier. Je pense que ça aurait pas marché comme ça, parce que les espaces mixtes sont excluants, de base, pour des catégories de personnes. Tu disais tout à l'heure, un public en chasse un autre. C'est pas si faux. C'est-à-dire que quand tu viens à nos activités et qu'il y a vingt-cinq hommes et une meuf, t'es pas en confiance, c'est sûr. En termes d'identification publique.

00:04:34 - CLEMENTINE

Mais aussi en termes juste de la pratique.

00:04:36 - NINA

Les activités qu'on fait avec Potenti’elles, c'est pas les mêmes activités qu'on fait à nos activités mixtes. Ça, c'est un gros... Comment dire ? C'est un gros... Une sorte de gros impensé. Chez Kabubu, et on a... On le voit encore, par exemple, la formation qu'on a faite avec Acceptess, c'était...

À un moment, on a redit nos activités ne sont pas inclusives. Et il y a plusieurs personnes dans l'équipe qui ont répété plusieurs fois, mais si, à partir du moment où on accepte tout le monde, elles sont inclusives. Ils ont répété, mais non. Parce que le sport en lui-même, en France aussi, les profs d’EPS, ils sont profs de...Enfin, non, t'as le sport et l'activité sportive. Et l'activité physique, ils sont pas la même chose. C'est vrai que chez Kabubu, il y a plein d'activités qui sont sportives, qui sont, tu vois, avec une manière de faire du sport qui est très codifiée et qui mène à de la compétition derrière. Ce qui est pas pareil que de l'activité physique, où là, tu fais de l'activité pour l'activité, pour le lien social qu'il y a autour, etc. Chez Kabubu, on est encore beaucoup dans le côté sportif

00:05:51 - NINA

Donc je pense qu'en termes de ramener des femmes, ça a marché. En termes de les rendre agentes de l'activité, etc., ça, il y a des femmes aujourd'hui, mais qui étaient déjà très sportives avant,

00:06:11 - NINA

parce que c'est... On a quand même beaucoup moins de femmes exilées qui sont assidues aux activités. C'est pas qu'elles aimeraient pas, mais c'est qu'elles peuvent pas, que d'hommes exilés, etc. Mais ça, est-ce que ça tient à nous, le format du programme, ou est-ce que ça tient aux caractéristiques de ces deux publics, qui sont que d'un côté, t'as des femmes, et de l'autre côté, t'as des hommes, et qu'on sait que dans la société, c'est beaucoup plus difficile d'être une femme que d'être un homme ? C'est-à-dire que c'est quand même beaucoup plus facile pour aujourd'hui n'importe quel mec de laisser, s'ils ont des enfants... Déjà, il y a beaucoup d'hommes seuls qui viennent, alors qu'il y a beaucoup de mères qui viennent avec les enfants. Mais c'est beaucoup plus facile pour eux de se détacher des soucis du quotidien pour venir aux activités que les meufs qu'on accompagne.

Voilà. Mais donc, juste ramener des femmes sur nos activités,

00:07:05 - NINA

Oui. Après, les ramener... Par contre, ça n'a pas marché pour rendre nos activités mixtes plus mixtes. Ça, non. Oui. Parce que la volonté aussi de Potenti’elles, c'était de transformer l'association, que les activités mixtes soient... Enfin voilà, accueillent plus de femmes, etc. Mais en fait, tout ce qui a été fait chez Potenti’elles, la manière de communiquer autour des activités, en étant hyper à pied d'accord, mais en ne disant pas qu'on allait faire l'escalade, mais en disant qu'on va faire une activité super ensemble, tout ça, ça n'a pas été... Enfin, faire des grands moments d'échauffement, de découverte, etc.

00:07:50 - CLEMENTINE

Qui, donc n’ont pas été appliqué aux autres activités ?

00:07:53 - NINA

Oui. Donc les conditions de pratique de Potenti’elles, elles n'ont pas diffusé sur le reste du réseau.

00:08:01 - CLEMENTINE

OK. Et ça, tu penses que, fin quels sont les freins qui ont amené à ne pas diffuser ce modèle-là ? Et pourquoi on ne le réplique pas dans les autres activités ? Enfin, comment tu peux expliquer ça, tu penses ?

00:08:33 - NINA

Euh... Ouais. C'est un entretien avec ma personne, donc toutes les subjectifs, bien sûr, de ce que je dis. Hum. Je dirais qu'il y a plusieurs choses. Il y a... Tout d'abord, en fait... Faire changer la structure d'une organisation d'activité qui existe depuis 4-5 ans, etc. Pour le faire, tout le monde doit être convaincu et tout le monde doit être au courant. C'est pas le cas aujourd'hui chez Kabubu. T'as vu, tout le monde n'est pas au courant de ce qui se passe dans les activités de Potenti’elles, etc. Et les activités, elles sont menées par des bénévoles qui changent, et qui sont des bénévoles... Généralement, les bénévoles, ils viennent animer parce qu'ils ont eux-mêmes pratiqué le sport en club. Donc ils sont très ancrés aussi dans cette pratique sportive.

Mais ils ont tous et toutes une fibre sociale, ils veulent inclure des personnes et tout. Mais ils ont une vision de l'inclusion qui est... On va s'arranger pour que les échauffements n'aient pas besoin de...

00:09:35 - NINA

Enfin, t'as pas besoin de maîtriser le français pour faire les échauffements.

00:09:39 - NINA

C'est-à-dire que les caractéristiques du public qu'ils retiennent et pour lesquelles ils opèrent des adaptations, c'est les caractéristiques générales des publics exilés. Donc pas parler français, pas forcément connaître la pratique sportive, mais voilà. C'est pas des caractéristiques, par exemple, des femmes ou de publics autres minorisés qui auraient de base été exclus des lieux de pratique sportive. Donc déjà, t'as ça. Ensuite, il faut être convaincu de l'utilité d'adapter ta pratique. Et donc ça, ça va un peu...Enfin, ça demande des efforts, qui va à l'encontre de le fonctionnement qu'on a. Enfin, nous, tout est globalement un peu fait dans l'urgence, via le bénévolat, etc. C'est pas des personnes qui se sont formées. On va peut-être pas... C'est dur de demander à des bénévoles de changer toute l'organisation de leurs activités, parce que eux, même s'ils en sont convaincus, les bénévoles, une fois qu'ils sont sur le terrain, il faut qu'ils convainquent le public de modifier comment se passe l'activité, etc. Il faut aussi qu'on les forme. Ça demande plein de trucs. Et la priorité, priorité, c'est ce qu'on nous rappelle chez Kabubu et qui est très vrai, c'est que nous, on a quand même ne serait-ce que juste des hommes exilés qui sont exclus de la pratique sportive, et notre priorité, c'est de leur donner accès à des espaces de pratiques, qu'ils soient les mêmes que dans un club de sport aussi. Donc ils ont le droit, comme n'importe qui, à avoir des entraînements pour devenir meilleurs, à faire du basket ou quoi. Et en fait, il y a plein de gens qui viennent aussi chez Kabubu pour ça, juste pratiquer du sport. Dans la joie, la bonne humeur, etc. Mais t’en as, ils sont là pour la performance. Il y en a, ils sont là à la boxe, ils en ont rien à carrer, que ce soit avec des idées de trucs de machin.

00:11:26 - NINA

C'est le seul endroit où ils peuvent pratiquer de la boxe. Oui, et parce que néanmoins, comme tu disais, le sport compétitif, c'est clairement le sport... Enfin, c'est cette vision-là qui est la plus répandue partout, peu importe d'où tu viens dans le monde. Donc c'est compliqué de... Même si tu arrives avec plein de bonnes intentions, ce qu'on voit, c'est quand même compliqué de modifier la pratique, ou le sens de la pratique, finalement.

00:11:54 - NINA

Oui, c'est ça, parce que t'as modifié le sens de la pratique et t'as modifié le... Enfin, t'as modifié la vision que les gens ont de leur pratique sportive et t'as modifié derrière la manière dont tu le mets en place. Mais déjà, juste le premier truc, je suis pas en train de dire que...Je dirais que mon truc est à plusieurs niveaux. Je dirais que dans une société où la pratique sportive est tournée vers la compétition, tout le monde devrait avoir accès à la compétition. Y a pas de raison qu'on en organise... On n'est pas de l'activité tournée vers la compétition. Mais que... Je souhaiterais, on souhaiterait qu'aujourd'hui, le problème du sport, c'est qu'il est exclu en point de catégorie de personnes, donc il faudrait revoir cette organisation du sport dans la société, et de là, on découlerait chez nous une réorganisation de nos activités, sans oublier la compétition, je pense que ça existera toujours, et ça, c'est un autre débat de est-ce que c'est bien, c'est pas bien, mais qu'il y aurait différents types d'activités proposées chez Kabubu. Et donc là, au dernier truc, je pense pas qu'il y ait forcément de la mauvaise volonté dans l'équipe ou dans nos bénévoles. Je pense qu'il y a un gros impensé de tout ça, et qu'il y a aussi... Tout le monde ne s'en sort pas de ce sujet de la même manière.

00:13:15 - CLEMENTINE

Et il y en a... Aujourd'hui, dans l'équipe.

00:13:18 - NINA

Globalement, t'as un petit noyau qui est intéressé par... Tout le monde est hyper OK pour dire qu'on fait des activités pour les femmes, on inclut les femmes, etc. Quand il s'agit de se dire qu'on veut inclure les femmes sur toutes nos activités et pas juste dans un programme pour femmes, là, c'est différent, et là, les gens y pensent même pas.Ouais. C'est... Il y a un truc de... Comment dirais-je ? Il y a un terme qu'on utilise dans le monde militant, de la recherche ou quoi, qui est le principe de token. Une organisation qui veut faire croire que... Une organisation... Les organisations vont avoir tendance à utiliser l'infusion de certaines catégories de population comme un argument marketing ou autre.

00:14:09 - NINA

Ils vont recruter une personne, ils vont afficher sur tous leurs trucs de communication, et ils vont utiliser comme preuve que... Alors regardez, on a une noire dans l'équipe, c'est que notre entreprise ou notre équipe est ouverte aux noirs. Bah... En fait, c'est un peu... Je vais dire un peu éloigné, c'est un peu le même principe de tokenisation, mais nous, on est... Enfin, c'est pas ça le tokenisme du tout, mais bref. Nous, on est... Regardez, on a des programmes pour femmes, ça veut dire que notre association, nos activités, elles sont ouvertes aux femmes.

00:14:36 - NINA

Et on s'aperçoit en plus que... Faire des... Faire des activités en non-mixité que pour les femmes ou autres, c'est même pas forcément ce que les femmes recherchent, puisqu'il y en a beaucoup, finalement, et on s'en était pas aperçus, mais il fait très sens, parce qu'elles viennent de sociétés où elles n'avaient pas le droit de pratiquer en mixité, elles recherchent à pratiquer en mixité ici.

00:15:05 - CLEMENTINE

OK. Très intéressant. Très intéressant. Du coup, oui, j'avais une autre question. Du coup, oui. Ma deuxième idée, c'est un peu de travailler un peu ce lien entre inclusion-exclusion. Tu vois ? Tu l'as compris, du coup. Pour voir que, comme tu disais, les impensées de l'inclusion peuvent créer de l'exclusion pour certains publics. Du coup, en identifiant, moi, deux publics, déjà, est-ce que mon identification de ces deux publics-là, dans le cadre des activités dites plus inclusives, donc celles qu'on a appelées 100 % femmes, tout ça, elles te semblent pertinentes ?

00:16:34 - NINA

Ouais, ouais, ouais, carrément. Ouais. Non, non, carrément. OK, bon, déjà. Non, parce que la question des parents, de la parentalité, et notamment des mères isolées, c'est un truc auquel on... Enfin, c'est vraiment pas un public prioritaire, alors qu'on parle tout le temps chez Kabubu, ah oui, mais si les femmes, elles sont mères et tout, on passe même pas le pas d'offrir un système de garde. Je dis pas que le système de garde, c'est la finalité, la réponse à leur inclusion du tout, je dis juste que c'est le seul élément qu'on a, et en plus, on est pas en place. Et les personnes LGBT+, oui, oui, carrément.

00:17:09 - CLEMENTINE

OK, bon, ça, c'est intéressant. Mais tu vois, du coup, Dans quelle mesure en fait, on peut prétendre qu’en disant que la généralisation du public féminin-là est inclusif pour d'autres ?

00:18:24 - NINA

En gros purquoi est-ce que Kabubu a dit qu'on ouvre un programme ouvert aux femmes et on n'a pas pensé les autres publics qui peuvent être amenés ? Surtout, pourquoi on induit qu'un programme pour femmes est inclusif pour tous les types de femmes, tous les types de personnes minorisées par leur genre, par exemple, ou tous les types, surtout, en fait, surtout pour tous les types de personnes qui se sentent exclus quand il s'agit de pratiquer avec des hommes cis ? Tu vois ? C'est un peu ça, l'idée.

00:19:02 - CLEMENTINE

Oui, oui c’est ça

00:19:04 - NINA

Est-ce que tu pars du principe qu'à Kabubu, en lançant Potenti’elles, on s'est dit que ça allait faire un appel d'air à d'autres publics ? Ou est-ce que tu dis qu'en lançant Potenti’elles, on n'avait pas anticipé que ça pourrait attirer d'autres publics ?

00:19:18 - CLEMENTINE

Oui, c'est un peu ça, mon idée. C'était comme là, avec les discussions qu'on a eues. Ouais. Enfin, j’imagine les femmes comme un groupe global, tu vois. OK. Et pas penser les sous-groupes dedans.

00:19:42 - NINA

Oui. D'accord. Bon, je vais te donner un peu d'idée.

00:19:43 - NINA

De la même manière que tout à l'heure, je disais, chez Kabubu, on a une vision du sport qui est très sportive. En fait, ça vient aussi de... la composition de l'équipe. L'équipe, c'est composé que de personnes qui ont toujours globalement trouvé leur place dans un club de sport, qui ont pratiqué du sport en club, etc. Donc ils ont une vision du sport. Pour eux, les activités qu'on propose, c'est des activités qui sont ouvertes à tous, parce que, qu'ils soient les femmes ou qu'ils soient les hommes,

00:20:15 - NINA

Déjà, t'as ça. Ensuite, t'as... Quand tu dis qu'on ouvre un programme pour femmes, tu vois, regardes les femmes de l'équipe. C'est que des jeunes femmes qui n'ont pas de... Enfin... Pas de soucis déclarés, au pire, il y en a une qui est mère, mais qui a quand même, comment dire, une...

Enfin... Noémie, elle a une maternité qui est aussi particulière, avec un compagnon qui est très présent et qui lui permet... Enfin, sa fille n'est pas encore à l'école ni rien, mais elle a beaucoup de liberté, par rapport à d'autres femmes, disons, dans cette maternité. Euh... Bref, ben... Enfin... Autre chose, on n'est que des... Globalement, l'équipe, c'est que des gens qui viennent de formations, de relations internationales, de trucs, de machins. Y a personne qui est spécialisé. Y a David, qui a travaillé dans le...Le Sport Adapté. Mais sinon, t'as personne qui a vraiment travaillé dans ça. C'est-à-dire que personne n'est spécialiste du sport adapté, personne n'est spécialiste d'un public ou d'un autre. On n'est que des personnes généralistes qui n'avons même pas de...Qui avons un attrait pour le sport et, de près ou de loin, ont travaillé un peu avec les personnes exilées, mais c'est tout. Après, t'as Zoé, forcément, qui est spécialiste du public, mais du côté accompagnement social. Donc en fait, y a personne de...Comment dire ? Y a... Dans l'équipe, y a personne de pertinent sur... Non, mais c'est vrai ! Y a personne de pertinent sur ce sujet-là, tu vois. Je dis pas que d'autres associations, ils sont mieux ou quoi, mais mine de rien, des associations... Aujourd'hui, t'as quand même des associations sportives avec des coaches qui viennent de formations, de sports adaptés, du truc, de machins, et ça, on n'a pas. Ou bien quand on recrute un marque, il lui sort tout juste d'un BPJEPS ou, par exemple, il a mis en place des activités pour des enfants, il a mis en place des activités pour des personnes âgées, etc., et qu'il arrive en disant j'ai envie de les lancer, on les a pas...On les soutient pas. On les a pas lancés. Je pense pas que ce soit une mauvaise volonté ou une, mais aujourd'hui aussi, on a ce problème que l'entièreté des terrains qu'on a, ils sont déjà occupés par des activités. Mais tu vois, même quand on recrute quelqu'un qui est pertinent là-dedans, c'est pas notre priorité parce que je pense pas que ça soit imprimé dans l'équipe comme une priorité du tout. Bref. Et du coup, je pense que ça vient de là aussi que t'as personne qui est spécialiste de ces sujets-là, personne qui... Enfin... Tout le monde s'y retrouve. Aujourd'hui, l'équipe de Kabubu s'y retrouve dans les activités de Kabubu. Ils ont pas de raison de se dire...Voilà. Mais ça fait depuis 4 ans que je leur dis, moi, je mets pas les pieds à une activité mixte. En fait, aussi, quand tu dis des choses comme ça, c'est un peu... C'est... On fait, ah ouais, OK, mais... On s'en fout.

00:23:17 - CLEMENTINE

OK. Very interesting. Mais c'est vrai que le Sport Adapté, il y a aussi cette connotation qui est liée aux personnes porteuses de handicap. Hum. Du coup, qui... Enfin, dans les formations STAPS, tu sais, APAS, c'est très handicap, très sport santé. Voilà. Et c'est vrai que du coup, il y a peut-être un point-là qui est, en fait, est-ce qu'il y a vraiment des formations, par exemple, d'éducateurs, éducatrices sportives, adaptées juste aux personnes porteuses de handicap, mais aussi aux personnes qui sont exclus du système sportif traditionnel ? Ça vient aussi des...

00:24:01 - CLEMENTINE

Par exemple, à l'UFOLEP, oui, ils mettent l'accent depuis un si longtemps d'années maintenant sur... Ils ont trois branches. Ils ont le sport formation compétition, ils ont le sport santé et ils ont le sport loisir. Ils l'identifient. Ils ont sport loisir. Et le sport loisir, chez eux, n'est pas censé ressembler au sport compétition. Et c'est... Tu vois ? Voilà. Et aujourd'hui, dans nos activités, on est quand même un peu à cheval entre les deux. Et sur ce sujet-là, on en revient à ce qu'on se disait tout à l'heure, que de manière générale, et ça, c'est pas propre à Kabubu, il y a un problème de vision de l'activité sportive. Et c'est comme ça que... Tu vois, on se retrouve notamment pour attirer les femmes sur les activités à faire de plus en plus... Elles se tournent vers du jeu sportif, vers de la gym douce qui, derrière, on décale sur des activités, à part le jeu, où elles découvrent un peu le sport collectif, etc. Mais qu'il y a une vision du sport qui donne pas envie.

00:25:08 - CLEMENTINE

Oui, c'était une de mes questions aussi. C'était une question un peu conclue, mais je pense que ça vient un peu là avec ce que tu viens de dire. Je vais essayer aussi, dans ma question de recherche, j'essaie de démasquer un peu tous ces enjeux de définition du sport, l'activité sportive, physique. Donc, toutes ces discussions-là, ça m'aide beaucoup. Mais en fait, il y a vraiment une question de quel nous, quel sport on veut développer. Et est-ce que, en vrai, le sport et l'activité sportive permettent l'inclusivité de tout le monde ? Ça, c'est la question générale. Je sais pas si tu... Enfin, tu m'avais déjà donné un peu ton avis là-dessus, mais est-ce que, toi, comment tu définirais les limites entre activité sportive, sport, et activité physique ? Et comment l'un et l'autre peuvent créer plus ou moins de facteurs d'inclusivité ou d'obstacles ?

00:26:13 - NINA

Je dirais que sur ces définitions-là, je suis vraiment pas pertinente. Parce que c'est pas... Tout ce que je te dis, c'est de ce que j'en perçois, etc. Mais j'ai pas du tout de... J'ai pas du tout de fondation théorique dessus. Donc, je sais pas, pour essayer d'aiguiller, quel serait le terme le plus adapté à parler de cette nouvelle vision du sport qu'on aime ? Enfin, tu vois, à laquelle j'adhère ou pas. Je suis même pas sûre du terme à utiliser. Tout ce que tu me dis me fait penser à... Il y a le média Bazlast, qui a sorti une série en rapport avec les Jeux olympiques. Et ça doit être une série en 8 articles, quelque chose comme ça.

00:27:06 - CLEMENTINE

OK.

00:27:07 - NINA

Et il y a un article dedans qui parle justement d'activité sportive versus activité physique. Et qu'est-ce que les JO portent comme valeur d’image du sport ? Et en fait, qu'est-ce que ça fait à l'humanité entière ? Il y a vraiment beaucoup... Très peu...Un nombre minimum de gens dans l'humanité en ont quelque chose à carrer des JO. Mais qu'est-ce que ça fait que tous les 4 ans, la plus grande salle du sport mondiale, ce soit ça ? Voilà. Donc, celui-là, tu pourrais aller le consulter.

00:27:59 - CLEMENTINE

Ouais, merci, c'est cool. Ça répond à un avis dessus.

00:28:06 - NINA

Mais sinon, ce que je pourrais dire, c'est que le questionnement par rapport à tout ça, ça vient aussi de ma pratique personnelle et des échanges avec des personnes de mon entourage. Et qu'aujourd'hui, quand tu parles aux gens...Enfin, quand... Comment dire ? Aujourd'hui, pour être considéré comme sportif par n'importe qui dans la rue, il faut avoir un corps qui correspond à certaines normes. Il faut être mince pour être considéré hyper sportif. Il faut avoir des muscles un peu apparents. T'as aujourd'hui des gens qui vont aller regarder... Qui vont regarder les gens qui font du lancer de marteau ou du lancer de poing ou quoi, et qui vont dans la rue, et ils leur diront que ces gens, ils sont pas sportifs, ils sont hyper gras, ils doivent être fainéants et tout. Enfin, tu vois, t'as aussi l'association que le sport devrait t'amener forcément à un objectif physique, alors qu'au sein même du sport le plus compétitif, c'est ton corps qui doit s'adapter à ta pratique pour qu'elle soit la plus efficace possible. T'as un mélange comme ça, et le sport, même dans mon entourage, c'est un truc qui peut faire très peur, qu'on associe à de la douleur, qu'on associe à de la contrainte, à de la compet, au dépassement de soi, où il faut crier des trucs, des machins. La définition, l'image que le sport a dans la société, elle est pas très positive, et elle est tout à fait en accord aussi avec le libéralisme et le capitalisme, puisqu'aujourd'hui, le sport qu'on vend, c'est du dépassement de toi, quand on veut, on peut. On te dit que typiquement dans le sport, les efforts que tu mets, ils te sont rendus tout de suite. T'as plein de choses comme ça, qui vont tout à fait avec l'idée de genre étranger d'entrepreneur. Et blabla, bon...

00:29:54 - CLEMENTINE

T'as quand même plein de... La vision qu'on a du sport est quand même très critiquable, et tout ça infuse ensemble. Ça fait tout ça. OK. OK, OK. Du coup, juste pour... Les dernières questions vont surtout se porter sur les deux publics que je t'ai identifiés. Est-ce que... Est-ce que tu... Attends, je vais reprendre, parce que j'ai noté en même temps. Ouais, du coup...

Est-ce que tu peux essayer de... Toi, en tant que... Enfin, ce que t'as observé en tant que salarié chez Kabubu, est-ce que t'as une idée concernant... Bon, on va diviser en deux, du coup, le public LGBT et le public des mères exilées. Est-ce qu'on peut identifier, par exemple, pour le public LGBT déjà, toi, tu peux identifier des freins à ce que ce public participe à nos activités, et des potentialités aussi que Kabubu pourrait exploiter pour les inclure dans nos activités ? Donc est-ce que t'as des... Voilà.

00:31:16 - NINA

Déjà, je dirais que les freins, ils sont... Enfin, les freins, ils sont assez clairs dans nos activités mixtes. C'est des activités qui sont masculines. Très masculines, mais en termes de public, mais aussi en termes de... Je sais pas, d'ambiance et tout. Il y a aussi un gros truc de... Il y a un gros truc de compétition. Si on part des personnes LGBT+, t'as à la fois des personnes qui ont eu l'habitude de pratiquer du sport, je sais pas, en club et tout, et puis t'as eu des personnes qui, de fait, dès la base, ont été exclues de ces espaces et donc ont eu une appréhension à venir découvrir des activités physiques. Donc si on prend la première catégorie, juste, ils auront peut-être la flemme de se retrouver avec... Que des gars qui vont peut-être leur faire des remarques sur les personnes qu'ils sont, etc. L'autre catégorie, ils vont avoir peur de venir pratiquer avec des mecs et de se faire shamer pour…ne pas savoir faire l'activité ou autre. Je dirais que peut-être la potentialité de nos activités par rapport à... pour les rendre plus accueillantes par rapport à d'autres... genre un club de sport lambda. Là-dessus, je suis peut-être hyper niaise, mais en fait, nos activités, c'est un mélange à la fois de personnes qui ont été déplacées et donc qui arrivent dans une nouvelle société d'accueil à laquelle ils sont très prêts globalement à s'adapter, peu importe le contexte culturel ou autres, les normes sociales d'où ils venaient. Et de l'autre côté, t'as des Français et des Françaises qui sont là avec une... Enfin, qui sont déjà assez convaincus par l'idée d'inclure de nouvelles personnes dans la société, etc. Et que contrairement à, par exemple, un club de sport, où du jour au lendemain, t'as un peu l'idée de... « Venez, on rend notre club plus inclusif, on veut que des personnes qui sont plus... nous rejoignent », où tu vas avoir des gens qui considèrent que ce club, c'est leur club, ça doit correspondre à leur valeur. Je sais pas si c'est en France, c'est comme ça que ça se passe, ce truc, le machin. En fait, sur nos activités, les personnes pourraient être beaucoup plus souples. Dans le sens... Elles se diraient que même si je comprends pas la personne en face, c'est comme ça que ça se passe, c'est chez Kabubu, ça se passe comme ça, c'est les règles de Kabubu, je les accepte...Non, non, enfin... Le fait même de pratiquer avec Kabubu implique que tu dois accepter une certaine ouverture d'esprit que tu retrouverais peut-être pas dans ton club. Donc ça, je dirais que c'est quand même un potentiel.

00:33:54 - CLEMENTINE

Oui.

00:33:56 - NINA

Voilà. Et puis aussi, le fait que... nos activités demandent déjà des adaptations, que ce soit en termes de langue, de pratique, de machin, ça rend moins difficile le fait d'amener de nouvelles adaptations telles qu'elles sont. Voilà. Ensuite, j'ai un truc très pragmatique aussi, c'est qu'aujourd'hui... Comme dans le reste de la société française, mais aujourd'hui, le fait d'être discriminé du fait de son genre, de son orientation sexuelle ou autre, c'est déjà une des raisons de venir demander l'asile en France. Donc c'est une catégorie à part entière de personnes exilées, ce qui en rend forcément tout de suite un potentiel de désinclusion.

00:34:51 - CLEMENTINE

All right. Très bien, merci. Est-ce que tu penses que... Tu l'as déjà dit un peu que... Est-ce que tu penses que nous, en tant que Kabubu, c'est un enjeu qu'on doit se saisir parce que, comme tu dis, il y a des potentialités, on est un peu un terreau, un peu fertile pour ce genre d'adaptation, que n'est pas le club de sport. Est-ce que tu peux un peu plus développer sur ce que tu disais ? Comment, nous, on peut exploiter ce qu'on est, ce qu'on fait pour les inclure un peu plus ? Tu as un peu déjà répondu, mais je trouvais ça intéressant, cette comparaison avec le club de sport, qui fait, par exemple, juste une action d'inclusion. Et comment... Nous, comme c'est un peu notre cœur de métier un peu plus, comment on peut se servir de ça pour aller plus loin ?

00:35:56 - NINA

C'est que nous, à la différence aussi d'un club de sport, on fait le lien avec le monde professionnel, par exemple. Je pensais, par exemple, aux mères isolées. C'est-à-dire qu'on peut...Enfin, aux parents...Je parle beaucoup de mères isolées, mais elles sont pas forcément isolées. Elles sont peut-être juste mères. Et si je pars, je peux aller aux mères isolées. On peut voir l'activité... On peut se dire qu'on offre une activité sportive aux mères, mais on peut aussi voir l'activité sportive comme un moyen de...Donc soit pour les mères, soit un moyen d'avoir des moments d'échange en dehors du foyer quotidien avec les enfants. On peut aussi voir l'activité sportive comme un moyen de garde. On occupe les enfants pendant qu'elles font autre chose. Il y a beaucoup, contrairement à un club de sport, où on agit pour l'inclusion de manière générale. C'est-à-dire qu'on peut attirer une personne par l'un ou l'autre des volets, soit par l'activité sportive, soit par la découverte du monde professionnel, et l'amener vers l'autre. Donc par l'activité sportive, on pourrait aussi accompagner de manière plus profonde des mères, des personnes gébétiques plus, etc., et qui sont-ils des publics qui ont le moins accès aux accompagnements, qui ont le moins accès à choisir leur type de carrière, à développer leur carrière. Mais il faut aussi que les personnes aient accès à toute activité sportive pour de la pure activité sportive. Et j'aimerais bien qu'on ne tombe pas dans ce que la Fondation Chance a essayé de faire de nous. C'est-à-dire que la réussite de nos activités ne se mesure que en combien de femmes ont trouvé un emploi derrière, combien de femmes ont développé un réseau…Les gens ont le droit de juste faire des activités sportives pour rien d'autre que le kiff. Voilà. Mais je dirais que ça, c'est quand même une potentialité qu'il y a pas, qui nous différencie d'un club lambda. Après, je sais pas, je sais pas si tu veux répondre à ta question.

00:38:19 - CLEMENTINE

Ouais, ouais, ouais. Non, non, vachement. C'est vachement... Non, c'est bon.

00:38:24 - NINA

Mais du coup...Juste aussi, pardon. Nous, contrairement à, je sais pas, à un groupe de personnes dans un quartier ou quoi, on a du réseau, on a accès à des lieux sportifs. On est le lien qui permet d'ouvrir les espaces de manière très concrète. Genre avoir les clés, un lieu, un gymnase Sinon, on peut le mettre à disposition. Et que, aussi, une organisation comme Kabubu, c'est un peu un sujet de discussion au sein de l'asso, mais ça a une portée politique. Ce qu'on fait, c'est aussi... La manière dont on fait, dont on mène nos actions, c'est une manière de refléter quelle vision politique on a de la société, de quelle société est-ce qu'on imagine, etc. Et tout ça, ce sont des messages.

00:39:32 - CLEMENTINE

Ouais. Tout à fait. Et du coup, je pense que t'as répondu pas mal pour les mères exilées. Est-ce que, aussi, pareil, tu peux m'identifier si on n'a pas parlé encore des freins, des potentialités ? Moi aussi, j'ai plus de batterie. Deux secondes, je vais chercher mon chargeur. Parfait. C'est tout bon, vas-y. Je réponds dans les minutes qui sont... En tout cas.

00:40:20 - NINA

Euh... Ouais. Alors, pour les mères exilées, des personnes qu'on a pu croiser qui sont pas forcément venues à nos activités ou quoi, t'as une bonne partie de ces mères qui viennent ici pour la protection de leurs enfants. Et pour qui c'est difficile... Comme pour beaucoup de mères, c'est difficile de se faire passer en priorité. Et elles ont déjà un emploi, et elles ont un emploi de protection. Et donc, c'est difficile de se faire passer en priorité. Et elles ont déjà plein de problèmes à gérer. Il y en a pas mal aussi qui vivent dans des conditions plus difficiles que les autres, genre qu'ils sont dans des foyers partagés, etc. Enfin, oui.

00:41:23 - CLEMENTINE

C'est chaud de se dégager du temps pour venir à une activité.

00:41:28 - NINA

Et nos activités sont pas du tout adaptées à leurs horaires. Les soirs, elles ont les petites... Les soirées, elles ont les... Tu vois, la plupart de nos activités se situent-ils sur les horaires des enfants ? Et même si on faisait un système de garde sur les activités du soir, les enfants, ils ont besoin de se coucher. Rappelons-nous. Et il y a pas mal de nos activités qui finissent assez tard. Il y a pas mal de femmes aussi,

00:42:01 - NINA

elles sont en gestion des devoirs quand elles le peuvent. Du coup, je pense qu'il y a un problème quand même sur nos horaires. Voilà, il y a peut-être un problème aussi sur le type d'activités qu'on leur propose. Ça fait quand même plusieurs fois que quand je vais dans des...Enfin, ça fait plusieurs fois que quand je rencontre des foyers et tout, elles en ont à la casquette du yoga, elles en ont rien à foutre. Je l'ai... À parté, ça, je l'ai dit à Noémie, c'est un peu fini, ça. On va mettre en place un cycle de taekwondo à la place.

00:42:38 - N/A

Super. Ça, c'est cool.

00:42:40 - NINA

Voilà, mais tu vois, il y en a qui font vraiment le yoga, mais en fait, ce que tu retrouves dans le yoga, qui est la concentration, le travail de respiration et tout, ça, je peux l'infuser dans les autres activités. Tout à fait. Voilà, enfin... Voilà, dans la pourpo, aussi, c'est des femmes aussi qui sont, mine de rien, pas mal sollicitées. On est très axés sur le sport, mais quand tu regardes, à Gautmel, je reçois pas mal de programmes à la recherche de femmes exilées pour faire un truc, soit de l'insertion, soit de la découverte.

00:43:18 - N/A

Je sais pas, la dernière fois, ils voulaient leur faire mettre de la chauve sur des murs isolants naturels. Je t'aimais trop. Franchement. Donc tu vois, c'est aussi... C'est la plupart des femmes qu'on a dans Potenti’elles. Enfin, elles ont des programmes à côté, des relations, des trucs de machin. Enfin, tu vois, c'est aussi un peu...

00:43:39 - NINA

Là, je parle des femmes, en fait, c'est pas vraiment les mères. Mais c'est un peu... C'est ce que tu disais, un peu l'effet token des entreprises. Ça, c'est clairement le public privilégié. Ouais. Et que si je parle du point de vue des organisations, en fait, tu vois, toutes les organisations, c'est des budgets, l'État lance des budgets pour accompagner les femmes. Et toutes les organisations sont sur les mêmes budgets, sur les mêmes femmes. Avec des intéractifs de rendu, qui soient en nombre de femmes accompagnées, en nombre d'insertions, de trucs de machin. Et c'est des programmes qui sont courts. Tu vois, tu dois prouver en 6 mois que ton programme, il marche. Ça marche pas. Un programme, t'envoies s'il fonctionne. Là, c'est au bout de la 3e année de Splash que Splash commence à être connu. Et que là, c'est la 1re fois cette année qu'on a des gens qui viennent à notre bureau en ayant entendu parler de Splash. Il a fallu 3 ans pour ça. Il a fallu qu'il y ait pendant 3 ans un partenaire qui se dise malgré les mauvais bilans, on vous refile le financement. Mais ça, ça arrive pas dans les autres financements publics.

00:44:53 - CLEMENTINE

Ouais.

00:44:55 - NINA

Le FIT, ils m'ont financé pendant 2 ans. Ils ont considéré que le bilan, que la numéro 2 n'était pas suffisant. Et ils ont arrêté de nous financer. Alors que là, on le voit sur la trentaine de personnes qui ont été déclarées FIT, aujourd'hui, il y en a 90 qui sont en emploi. La majorité dans le sport. Le bilan est génial.

00:45:15 - CLEMENTINE

Oui. Je vois, je vois. Tu peuxm’en dires un peu plus sur les objectifs des financeurs par rapport à nous ce qu’on met en place ?

00:45:34 - NINA

En fait, , si on repart un peu par le panneau, aujourd'hui, ce que nous, on fait, c'est le travail de l'État. Et avant, t'avais un financement des organisations par organisation, par entité. C'est-à-dire que chaque année, les financeurs, comme on dit, peuvent filer une enveloppe que toi-même, tu as louée à tel projet ou tel projet. Depuis les années 70-80, il y a eu un shift, où là, les États ont commencé à financer par projet. Donc les financements sont fléchés. Ce qui fait qu'aujourd'hui, Kabubu n'est pas financé en tant que Kabubu. Kabubu se finance grâce à les financements reçus par les compétitions, par les partages formation professionnels.

Ce qui fait qu'en interne, t'as eu quand même une grande transformation. Aujourd'hui, le salarié d'une association, il passe la moitié de son temps à être gestionnaire, à faire un boulot administratif, à être un financeur, à remplir des dossiers de subvention, à en faire un panneau, ça ne sert à rien. Pour rendre contents des financeurs qui veulent juste des chiffres et qui veulent s'associer dans leur communication. Mais c'est tout basale, ils ne font plus en compte des réalités du terrain. Et de plus en plus, l'État se désengage et préfère financer des associations où les salariés ne sont pas... Les employés de l'État, les fonctionnaires. Aujourd'hui, on fait le taf de ce que faisaient avant les fonctionnaires sans avoir la protection de l'emploi. C'est pas du tout pareil. Donc ça, c'est très avantageux pour l'État. Et nous, on se fait bien pire. Bref, tout ça n'a aucun sens. C'est que tous les programmes qui sont lancés, toutes les subventions qu'on reçoit, c'est dans un but seulement utilitariste. Elles sont lancées avec l'État qui veut remplir des emplois vacants, soit dépenser moins dans l'accompagnement des femmes en disant que si on leur fait faire du sport, elles seront en meilleure santé, on dépenserait moins de thunes pour leurs soins, enfin tout ça.

00:48:01 - CLEMENTINE

Voilà. Oui. OK. Et donc ça, en fait, c'était une autre question que j'avais par rapport à ces deux publics. Ils sont du coup extérieurs à notre asso qui sont macro, qui sont étatiques et tout. Du coup, nous, par rapport à ces deux publics, mais même en général pour travailler vers plus d'inclusivité, quelles sont nos clés un peu en main et nos leviers on peut actionner ? Et quels obstacles nous dépassent ?

00:48:51 - NINA

Le premier truc, c'est est-ce qu'on a les clés en main ? C'est-à-dire que oui, on peut... Je sais pas, en termes de financement. Ça sera toujours possible, en affichant un public plus vulnérable qu'un autre, d'aller chercher de nouveaux types de financement, ou c'est à nous de réfléchir à des fonds de financement qui soient sur des fonds propres. On pourrait aussi décider que les prestations que fait Kabubu, qu'elles servent à payer l'inclusion de ce nouveau public. Ensuite, est-ce qu'on peut le faire ? Oui, on peut le faire si on est motivé, mais pour moi, c'est pas possible. On peut pas être quatre dans une assaut à être convaincus sur à quel point c'est important d'inclure de nouveaux publics, si on n'embarque pas le reste de l'association, et si le reste de l'association est pas convaincu. Là, tu opères un changement politique dans l'association. Peut-être qu'il y a vraiment des gens qui sont contre le fait d'organiser des actifs parlement, de modifier la pratique sportive chez Kabubu. Et ça, c'est des discussions, c'est la culture même de Kabubu que tu dois changer. Et c'est l'ampleur du chantier, tout le monde doit se rendre compte de l'ampleur du chantier et en être convaincu. Par exemple, la communication, c'est hyper important. Et si la personne chargée de la communication n'a pas conscience de tous les enjeux, n'est pas convaincue, c'est impossible. Parce que la communication, c'est l'image de Kabubu. Et aujourd'hui, l'image de Kabubu, elle est très belle, mais je suis pas sûre qu'elle…En termes d'identification de différents publics à ce qu'on envoie, c'est compliqué. ...

00:51:11 - CLEMENTINE

OK. ... Donc ça, c'est plutôt nos ressorts à nous. Et les choses qui semblent nous dépasser, ou s'il y en a déjà, est-ce que tu...

00:51:21 - NINA

... Je dirais... Il faut pas qu'on perde les gens qui sont déjà arrestés, non bénévoles. On peut pas non plus venir tout casser et tout casser dans la... Tout casser dans la fourmilière. Il y a besoin que ça se fasse dans le respect des personnes qui sont déjà...Dans le respect des personnes qui sont déjà arrestées. Mais après, non, je vois pas ce qui... Je vois pas ce qui nous retiendrait. ...

00:52:00 - CLEMENTINE

OK, OK. Je regarde, mais...Je pense que t'as répondu à plein d'autres questions que j'avais un peu anticipées, mais encore plus. Donc... C'est très cool. C'est très cool. Franchement, c'est bien. J'espère que mon enregistrement a marché. Est-ce que tu veux que je t'anonymise quand, par exemple, si je reprends 2-3 citations, que tu me dis rapidement tu me dis, tu vois, pour appuyer un propos ?

00:52:38 - NINA

Euh... Non, je pense pas, sauf si elles vont contre mon salariat chez Kabubu, mais je pense que ça ira.

00:52:48 - CLEMENTINE

Non, je pense que ça va. Surtout que c'est finalement des propos qui appuient mon propos aussi à moi. Bon, mais je pense que ça devrait aller. J'ai un entretien avec Noémie aussi. C'est hyper intéressant de voir sa vision à elle et ta vision et d'autres.

00:53:37 - NINA

OK. Eh ben, merci. J'espère que j'ai pu t'aider. Ouais, j'espère. Je pense vraiment. Hésite pas si t'as besoin de quelque chose. Ça marche. Merci, Néna. Top. Salut, bonne journée, bonne ap' ! Merci. Wow ! C'était intéressant.

Entretetien avec Sarah – coach de football féminin chez Kabubu

L’entretien a été fait en anglais et traduit automatiquement par le logiciel deretranscription, d’où les « vous » récurrents, pourtant nous nous tutoyons.

Clémentine :

Tout d'abord, pouvez-vous nous parler, comme moi, de votre expérience en tant que coach à Kabubu et de ce qui vous a amené à Kabubu ? Tout d'abord, qu'est-ce qui vous a amené à Kabubu et quelle est votre expérience en tant que coach ?

Sarah :

D'accord, tout d'abord... C'est une notification. C'est bon, c'est mieux d'être là pour bien l'entendre, oui. Parce que parfois... Ok, tout d'abord, je suis arrivée en France en août 2019. Et je suis originaire du Soudan du Sud. C'est une présentation normale. Je suis du Soudan du Sud, mais je vivais au Soudan. Mais comme vous le savez, le Soudan s'est séparé en 2011. C'est devenu deux pays. Mon père est donc originaire du Sud-Soudan et ma mère du Soudan. Je suis donc arrivée en France en 2019. Et j'ai commencé mon processus en tant que demandeuse. Et puis j'ai fait l'entretien en décembre de la même année à l'OFPRA Et puis j'ai eu le papier, al-hamdulilah, grâce à Dieu. Puis COVID est arrivé. Je ne savais rien de la France à l'époque, car COVID a commencé, je crois, en décembre. Et puis ils ont fait le confinement en février. En 2017... En 2020. 2020, oui, en mars. Donc c'était comme... Vraiment, le confinement. Et puis après le confinement, parce qu'ils pensent que c'est l'ouverture et que la vie continue, alors j'ai commencé à chercher le terrain de football ou même les organisations qui ont une activité, comme une activité sportive. Quand j'étais au Soudan, je faisais la même chose avec certaines organisations. Elles aident le sport, comme le football, parce que je suis footballeur, et même certaines ambassades. Je sais donc que toutes les organisations ont ce même volet. J'ai donc cherché des organisations. Puis j'ai trouvé Kabubu, l'une des filles est soudanaise. Elle m'a envoyé le lien vers des activités et des renouvellements. J'ai donc participé au premier renouvellement. Ensuite, ils ont ce programme, qui s'appelle Potentiel. J'ai donc commencé avec le Potentiel pour un an, pour différentes activités comme le badminton, lle rugby, tout. Et je me présente comme footballeur et comme entraîneur pendant cette période. A Noémie, la présidente de Kabubu. Elle m'a dit que, oui, en ce moment, nous n'avons pas d'équipe féminine, mais nous avons une équipe mixte, hommes et femmes. Si vous voulez participer, je vous donnerai le lien, vous pourrez vous inscrire et vous pourrez commencer. Bien sûr, je me suis inscrite. Et j'ai commencé à faire trois ou quatre exercices avec eux. Mais j'ai arrêté parce que j'ai eu une blessure, une grosse blessure, parce que je jouais en tant que joueur international. Ma cheville s'est cassée à Dubaï. Je jouais là-bas. Et j'ai un métal. J'avais un métal à l'intérieur, je l'ai pris avant d'arriver ici. Mais quand je me réveille le matin, j'ai toujours mal. Et quand je joue au football, j'ai toujours mal. Je me suis donc rendu compte que je ne pouvais plus jouer. Je leur dis donc que je ne peux pas continuer. Mais s'il y a une équipe féminine et si vous avez besoin d'une femme entraîneur pour l'équipe féminine, je me présente parce que j'aime Kabubu. J'ai passé une année agréable avec Kabubu, dans le cadre de différentes activités. J'y ai rencontré beaucoup de gens et j'ai des amis à Kabubu. J'apprécie donc cela. Je veux donc continuer avec Kabubu s'il y a des activités comme le football féminin. Au bout d'un an, en 2022, Noémie m'a appelée ou non, ce n'est pas Noémie. Je ne sais pas. Je me souviens que l'une d'entre elles m'a appelée pour me dire qu'elle voulait créer une équipe féminine. Alors, tu es prête ? Vous pouvez travailler en tant que bénévole. C'est une fois par semaine. Alors je leur ai dit, pourquoi pas ? Je peux travailler comme ça. Alors nous commençons. Je commence comme bénévole, pour un mois ou deux mois. Je ne me souviens plus. Et puis après, parce qu'au début, on n'avait pas assez de joueurs. Parfois, parce que je travaillais, moi et moi, vous savez... On travaillait ensemble. Nous n'avions pas assez de joueurs. Parfois, pendant l'exercice, il y a cinq joueuses, cinq filles seulement. Alors moi et moi, nous devions jouer. Et je me suis dit que je ne pouvais pas jouer. Je ne peux pas me forcer. D'accord, je peux participer, mais pour moi, c'est un peu difficile. Le premier et le deuxième mois, il n'y avait pas assez de joueurs. Mais après trois mois, parce que je me plaignais à Kabubu, je ne sais pas, parce que nous ne pouvons pas. Je ne peux pas venir de Saint-Germain, des Yvelines, jusqu'ici pour cinq filles. S'il y en a plus, OK. il faut essayer de résoudre le problème. Ils essaient donc d'envoyer des messages à différentes organisations dans les médias, sur Facebook et les médias sociaux. Oui, ils ont une activité, l'activité féminine. Après cela, les inscriptions se sont multipliées. Aujourd'hui, j'ai plus de 60 joueurs. Oui, nous sommes partis de cinq à plus de 60 maintenant, même parce que dans le groupe, j'ai plus que ce nombre. Oui, je sais. Oui. C'est donc en train de se développer. Et même les filles qui ont commencé avec moi dès le début se développent et aiment le football. Certaines d'entre elles rêvent même de devenir joueuses. Et aussi dans l'équipe, comme vous l'avez dit, nous avons des gens différents, certains réfugiés ou certains Français, certains. Ils sont juste là pour travailler. C'est donc une sorte de multijoueur. Oui, c'est vrai.

Clémentine :

D'ACCORD. Oui, c'est intéressant. Je vous remercie de votre attention. Une autre question. Qu'en pensez-vous ? Qu'y a-t-il de spécial dans les sports que nous pratiquons à Kabubu en général ? Vous pouvez parler du football parce que c'est ce que nous faisons. Qu'est-ce qui fait que le sport que nous pratiquons à Kabubu est différent ? Qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui fait que le sport que nous pratiquons à Kabubu est différent ? Le football que vous pratiquez est différent de celui que vous pratiquez ailleurs.

Sarah :

Oui. Oui, je pense que c'est très intéressant parce que tout d'abord, c'est gratuit. Personne ne peut payer. Personne ne paie. Et même les équipements sont plus que suffisants. Même quand j'ai besoin de plus d'équipements, je vous appelle ou j'appelle Kabubu. J'ai besoin de plus de ballons. Ils me demandent simplement de venir les chercher à tout moment. Tous les équipements sont disponibles. Et même moi, j'aime ces choses. La différence, c'est ce que je vous ai dit, la différence c’est parce que dans mon équipe, nous avons des catégories différentes, que ce soit au niveau du jeu ou même au niveau de l'éducation. Oui. Et même du monde entier. C'est cette différence qui a rendu notre équipe de football très heureuse, comme vous pouvez le voir sur les photos. Nous nous sommes amusés. Nous jouons ensemble pour le plaisir. Et si quelqu'un se met en colère, nous l'appelons tous. Comment ça va ? Nous allons chez le particulier, même s'il n'est pas dans le groupe. Comment ça va ? Nous pouvons appeler et, vous savez, nous devenons de plus en plus nombreux. Et même, comme lors de la dernière Coupe du monde, l'une d'entre elles nous a proposé de regarder le football ensemble. Et en fait, nous l'avons fait parce que l'une de nos amies a un café. Nous y sommes donc allées. Nous regardons. Nous prenons de la bière. Nous sommes donc devenus plus amis. Je pense que ces choses-là, je ne peux pas les trouver dans les autres équipes parce que je travaille dans d'autres équipes ou même dans le club. Certains joueurs ne viennent que pour jouer au football et repartent. Mais dans l'équipe de football, c'est mon équipe. Parfois, nous présentons qu'après l'exercice, nous pouvons aller boire quelque chose. Si nous ne sommes pas pressés, nous pouvons aller boire quelque chose. Et même un jour, nous proposons de faire quelque chose à Noël. Nous pouvons aller dans la maison d'un des joueurs. Nous pouvons y passer du temps. C'est ainsi que nous sommes devenus de plus en plus amis. Je pense que c'est grâce à toutes ces choses que j'ai mentionnées précédemment.

Clémentine :

D'accord, merci beaucoup.

Sarah :

Il n'y a pas de quoi.

Clémentine :

Comme je vous l'ai dit, je travaille sur l'inclusion dans le sport. Comment rendre le sport plus inclusif. Je voudrais donc vous demander ce que vous pensez de l'inclusion de tous dans notre activité. Avez-vous une opinion sur l'inclusion de tout le monde dans notre activité ? Qu'en pensez-vous ?

Sarah :

La partie bureau, le personnel ?

Clémentine :

Non, je dirais le sport. Comment décririez-vous l'inclusion de tous dans notre activité sportive à Kabubu ? Pouvez-vous essayer de la décrire ?

Sarah :

Je pense que tous les joueurs, je crois que je l'ai déjà dit, mais je pense que tous les joueurs peuvent participer normalement. Je ne sais pas comment répondre à cette question. Oui, c'est ce que je pense. Oui, ils peuvent participer et même certains d'entre eux parce qu'ils aiment l'activité à Kabubu. Il n'y a pas que le football, ils me posent parfois des questions sur les autres activités. Certains d'entre eux aiment le basket-ball et le handball. Ils amènent donc leurs autres amis. Ils ne sont pas inclus dans le basket-ball. Je ne sais donc pas si j'ai répondu pour eux.

Clémentine :

Oui, je voulais savoir aussi parce que tu as été membre de L'équipe des Dégommeuses et dans ce travail, j'essaie aussi de travailler sur la façon d'inclure la communauté LGBT dans les activités de Kabubu. En tant que membre de l'équipe des Dégommeuses, pourriez-vous nous faire part de votre expérience de footballeur dans cette équipe ?

Srah :

Je suis maintenant l'entraîneur. Je suis l'entraîneur de cette équipe.

Clémentine :

Alors partagez votre expérience et comment pensez-vous qu'elle contribue à l'inclusion ?

Sarah :

J'ai commencé à jouer avec l'équipe des Dégommeuses, puis j'ai arrêté parce que je ne pouvais plus, oui, je ne pouvais plus. Ils m'ont alors demandé de les entraîner. Et à L'équipe des Dégommeuses aussi, parce que je ne sais pas, ils ont un groupe et ils envoient juste, comme le dimanche, qui veut venir demain et tout le monde a dit je viens je viens donc ils viennent mais et d'autres choses à L'équipe des Dégommeuses, je ne sais pas en fait parce qu'ils m'ont beaucoup demandé de venir à certaines activités et de participer mais à cause de mon travail et je vis si loin. C'est difficile. Oui, c'est très difficile. Alors, ils viennent, ils deviennent parfois 42 joueurs.

Clémentine :

Wow. Oui, mais dans le grand champ. La question portait sur votre expérience en tant qu'entraîneur de ce type d'équipe et sur la façon dont vous pensez que cela contribue à l'inclusivité.

Sarah :

À Kabubu ? D'accord.

Clémentine :

Non, non, mais pas à Kabubu. Je parle de L'équipe des Dégommeuses en ce moment. Seulement l'équipe des Dégommeuses. Faites-moi part de votre expérience en tant qu'entraîneur de cette équipe.

Sarah :

D'accord, cette équipe est spéciale. D'accord. D'accord. C'est une équipe spéciale. En fait, ce n'est pas loin de ma communauté parce que quand j'étais au Soudan, j'entraînais aussi la communauté LGBT parce que comme vous le savez, quand vous avez un groupe, vous ne savez pas que certains d'entre eux … ouais, donc c'est comme une autre expérience mais avec la différence avec le pays différent et les seules choses qu'ils ont comme les trans mais au Soudan nous n'avons pas les trans et nous avons les lesbiennes et les gays mais les trans, vous savez, le pays là-bas ils vous tueront. Comment est-ce possible que ce soit un homme ? Dans L'équipe des Dégommeuses, il y a une lesbienne trans. Il n'y a pas de gays, seulement des trans et des lesbiennes et je n'ai pas été choquée, mais il y a une différence entre les lesbiennes et les trans. Même dans les exercices, je peux le voir parce que les trans deviennent plus forts, pas comme les autres. Les filles ne peuvent même pas faire l'exercice, mais les trans peuvent le faire plus vite et battre avec la puissance Oui, c'était une expérience pour moi parce que je n'ai pas fait d'exercice pour des personnes comme les trans, mais c'était bon pour moi et pour trouver des personnes trans qui jouent au football et même qui aident les autres filles parce qu'elles étaient des filles avant, donc oui, elles les aident à jouer et même elles m'aident parce que si le nombre est grand, je ne peux pas me débrouiller avec les 42. Alors certaines d'entre elles m'aident.

Clémentine :

Nous parlons toujours de L'équipe des Dégommeuses.

Sarah :

Oui, c'est vrai. En fait, je ne sais pas comment répondre à cette question, parce que comme je vous l'ai dit, il y a quelque chose à l'intérieur de l'équipe des Dégommeuses. En fait, je ne sais pas parce que je ne suis arrivée que le lundi, depuis 17 ans, de 7 heures à 9 heures. Oui, donc c'est seulement sur le terrain, mais pour le reste, je ne sais pas.

Clémentine :

D'accord. D'accord. D'accord euh, la prochaine question serait euh Laissez-moi juste vérifier comme vous êtes Vous êtes par exemple entraîneur à L'équipe des Dégommeuses et entraîneur à Kabubu influence. Les deux, vous voyez ce que je veux dire ?

Sarah :

Ouais, ok en fait c'est un jour différent C'est un jour L'équipe des Dégommeuses, et Kabubu c'est un autre jour et aussi j'ai un autre club Avec les différentes catégories à Marly-le-Roi moins de neuf moins de onze Oui les garçons et les filles Oui différents et les plus grands la plupart.

Clémentine :

Ouais. Comment votre travail a-t-il influencé Influence ?

Sarah :

Vous voulez dire comme impact comme….

Clémentine :

Que pensez-vous par exemple que vous prenez de L'équipe des Dégommeuses pour faire à Kabubu Que prenez-vous à Kabubu pour faire à L'équipe des Dégommeuses ou prenez-vous quelque chose ou est-ce que vous le faites ?

Sarah :

En fait, il y a une différence euh à Kabubu la plupart de mes joueurs sont des débutants Et aussi nous jouons sur un terrain différent Et le nombre ce n'est pas comme le nombre de L'équipe des Dégommeuses . Comme j'ai plus de 60 joueurs je ne peux pas les engager dans un exercice parce que le terrain est trop petit Et puis Euh, nous devons seulement enregistrer comme 16 Mais parfois ils viennent plus de 16 Comme 20 parce que je les autorise C'est en vertu de la loi. Je le fais. Ils sont sous la table. Ils m'appellent Sarah et je leur dis de laisser tomber, de venir, de venir, parce qu'ils aiment le football. Je ne veux pas les perdre alors ils deviennent 20 ou 22 joueurs Et l'exercice que je leur donne. Je ne le donne pas à l'équipe des Dégommeuses, mais il y a parfois une technique que je peux donner aux différentes équipes de l'équipe des Dégommeuses, comme je l'ai dit, j'ai un grand nombre et j'ai aussi différentes catégories. Il y a un débutant mais le débutant n'est pas comme le moyen et le plus avancé dans L'équipe des Dégommeuses. Donc mon exercice dans l'équipe des Dégommeuses est très différent. Je le fais comme dans les trois groupes. Chaque groupe a un exercice différent. Et même cela dépend des joueurs. Bien sûr. Oui, je le fais avec eux chaque fois que les débutants viennent dans ce groupe. Je le change un peu, mais à Kabubu, parce que la plupart d'entre eux sont les mêmes, j'ai seulement deux ou trois joueurs qui sont avancés ou qui m'aident, alors je leur donne des équipes différentes, comme l'équipe des débutants, pour que je puisse les gérer et aussi, bien sûr, à chaque fois, comme maintenant, je suis assis avec vous. Bien sûr, il y a des avantages et j'apprendrai de vous. J'apprends aussi de l'équipe des Dégommeuses. J'apprends aussi des débutants de Kabubu. Parfois, je prends une idée qui me vient à l'esprit ici à Kabubu, je la transfère là-bas et aussi une idée d'ici. Ce n'est pas compliqué, mais j'aime mon travail.

Clémentine :

Très bien Pouvez-vous me dire quels sont les défis à relever lorsque vous avez autant de personnes très différentes, à Kabubu et aux Dégommeuses ? En tant qu'entraîneur, pratiquer le sport avec des gens qui sont très différents, que ce soit aux Dégommeuses ou à Kabubu, quels sont les défis auxquels vous pouvez penser ?

Sarah :

Pratiquer le sport avec des gens qui sont différents, différents en termes de niveau, vous m'avez parlé du niveau donc bien sûr, d'accord, c'est peut-être ça mais je devrais dire trans ou lesbiennes ou l'inverse, ne pas parler la langue.

Clémentine :

Oui, même celui-là, je ne l'ai pas mentionné Oui, donc oui, quels sont les défis auxquels vous pouvez penser ?

Sarah :

Le grand défi, comme vous l'avez mentionné, c'est la langue, oui, et même je suis confrontée à ce défi dans mon autre travail parce que parfois je dois expliquer oui, mon idée ou mon exercice, mais il y a toujours une solution. Donc les gens qui ne peuvent pas parler peuvent faire la même chose. Ouais si les gens ne peuvent pas parler, les gens ne peuvent pas travailler même s'ils peuvent expliquer Donc les choses que je fais ici quand j'arrive en France, je fais de mon mieux pour parler français Et j'évolue beaucoup. Je me connais mais parfois je mélange avec ma langue parce que parfois il y a vraiment des choses que je dois expliquer, mais je ne peux pas, je ne peux pas le faire. Dieu merci, à Kabubu, il y a quelques personnes qui connaissent l'anglais dans l'équipe. Parfois, elles m'aident, mais s'il y a un exercice individuel, parce que je suis entraîneur, je dois aller voir ces débutantes pour leur montrer comment faire l'exercice exactement. Je ne suis pas fatigué cent fois. C'est mon travail Comme je le fais avec les enfants, il faut répéter, répéter, répéter. Je le répète. Je le répète et j'essaie aussi de parler français et j'utilise le téléphone. Oui. C'est le plus grand défi que j'ai trouvé. D'accord, et peut-être un autre. Quand ils s'inscrivent, j'ai vu le lien que tu m'as envoyé, je peux voir combien ils sont et combien ils viennent me voir. Je sais donc combien ils sont et je prépare l'exercice avant, par exemple le matin ou même avant le début de la journée, Mais aux Dégommeuses, parce qu'ils enregistrent certains d'entre eux, ils travaillent. Ils ont dit que nous venions, donc ils ne sont plus assez nombreux. Quand ils ne sont plus assez nombreux, je dois changer immédiatement. Je dois immédiatement changer l'exercice. Je viens pour six joueurs, mais tout d'un coup, ce terrain compte 20 joueurs L'exercice que vous allez donner à six joueurs est différent. Pendant la journée, quand je suis dans le métro ou même quand je n'ai rien à faire, je dois regarder les différents exercices afin de les garder en mémoire parce que nous sommes comme ça, tout d'un coup, vous devez changer l'exercice et même parfois nous leur donnons l'exercice. C'est l'une des difficultés, mais c'est pourquoi je dois toujours ouvrir mon esprit. Je dois regarder autrement.

Clémentine :

Pensez-vous à d'autres défis ? Un autre défi, c'est la langue, et un autre défi, c'est ce qu'on peut dire, je ne sais pas, vous m'avez parlé de la différence entre, par exemple, les joueuses lesbiennes et les joueuses transgenres.

Sarah :

Non, ça ne l'est pas Ça ne l'est pas Parce que vous les connaissez dans les Dégommeuses les bonnes choses c’est qu'ils jouent aussi pour le plaisir et toujours nous faisons l'Equipe avec un équilibre. Nous aimons au début dans l'exercice ou dans le jeu ce que nous faisons et après l'exercice nous faisons l'équilibre donc nous mettons les bons joueurs avec les débutants ensemble Ouais, parce que comme je vous l'ai dit ils jouent pour le plaisir. Oui, pour le plaisir.

Clémentine :

D'accord, pensez-vous que le fait de jouer pour le plaisir ? comme vous l'avez dit, facilite l'inclusion de tout le monde.

Sarah :

Oui.

Clémentine :

Qu'est-ce qui vous plaît ? Pouvez-vous décrire pourquoi, à votre avis, jouer pour le plaisir ?

Srah :

Dans ton esprit, oui, bien sûr, en jouant pour le plaisir, tu peux apprendre, tu peux comprendre les règles du jeu parce que tu joues pour le plaisir. Par exemple, si vous passez le ballon dans la ligne et que vous dites Touche, elle joue pour le plaisir parce qu'elle ne sait pas qu'elle a passé le ballon dans la ligne, c'est méchant, mais elle comprend maintenant la loi quand elle passe le ballon à l'extérieur. C'est méchant, c'est oui et c'est une sorte de clé de ceci ou de cela : si c'est moi pour l'autre équipe, si c'est l'autre équipe, c'est pour la mienne. Ce n'est pas une règle stricte. Et aussi jouer pour le plaisir Cela peut vous faire aimer le jeu Cela peut vous faire aimer le jeu comme C'est ce qui s'est passé en ce moment avec l'équipe de Kabubu l'équipe de football Kabubu Je leur dis toujours de jouer pour le plaisir Alors ils viennent toujours juste pour jouer pour le plaisir Jouer pour le plaisir et ils adorent en ce moment. Ils adorent le football. Ils aiment le football et jouent aussi pour le plaisir. Cela vous donnera envie d'en savoir plus sur le jeu et de vous lancer dans la compétition.

Clémentine :

Oui, laissez-moi aller sur le sujet de la compétition. Pourquoi Sarah, nous n'avons pas de compétitions ?

Sarah :

Mais avant qu'ils ne viennent juste pour s'amuser, pourquoi n'avons-nous pas de compétition ? Nous voulons participer, nous voulons voir notre niveau. Vous voyez, avant qu'ils viennent juste pour s'amuser, mais maintenant ils veulent voir leur niveau parce que maintenant l'idée et l'opinion sont venues. Ils changent, peut-être qu'ils veulent devenir joueurs, peut-être qu'ils veulent s'inscrire dans un club professionnel. Pourquoi pas ?

Clémentine :

Alors oui oui oui, voyons voir. Avez-vous des exemples spécifiques à Kabubu quand vous remarquez que oh, ok cela aide ou n'a pas aidé par exemple l'un ou l'autre ou les deux alors cet exemple euh, me fait penser m'a fait penser que ok, c'est peut-être difficile de faire du sport entre tout le monde ou au contraire ok, cela aide à rassembler les gens, vous savez, avez-vous un exemple spécifique qui montre l'inclusion de tout le monde par le sport ou au contraire euh, vous remarquez quelque chose et vous vous dites, ok peut-être que ça va être difficile pour les filles de faire du sport ensemble. Vous voyez ce que je veux dire ? J'essaie d'en savoir plus. Est-ce que tu as remarqué quelque chose une fois dans Kabubu qui m'a fait penser t'a fait penser désolé que Ok, comme c'est euh les gens pourraient faire du sport même s'ils sont différents Ou au pays. As-tu un exemple ? Pouvez-vous penser à quelque chose de pertinent qui vous a fait penser à la bonne chose?

Sarah :

Ok, je ne sais pas si je peux répondre à cette question, mais je peux dire qu'à Kabubu, c'est le sport multisports, les différents sports qu'ils pratiquent, ils permettent aux filles ou aux garçons de venir voir ce qu'est cette organisation. Qu'est-ce que c'est ? une association Parce qu'ils ont différents types de sport et ils motivent même et même plus que comme maintenant les cours qu'ils ont en ce moment. Je suis un entraîneur ici, mais je veux participer à ce cours parce que je suis intéressé Donc et même ils l'envoient dans les groupes S'il y a quelqu'un dans le groupe et qu'ils veulent venir, bien sûr, ils sont les bienvenus pour venir et faire l'examen et les différentes choses Euh, soit l'éducation Parce que ce cours est l'éducation et en même temps le sport Et les activités les différentes activités chaque fois qu'il y a des activités différentes Ils font parler les gens de Kabubu. Vraiment une fois. Hum, je suis venu ici il y a deux ans et dans ce hall avec l'association soudanaise C'est une association de femmes soudanaises alors nous avons comme hum Ce n'est pas comme une fête, mais nous avons quelque chose ici comme une réunion une grande réunion alors j'ai rencontré quelques jeunes Ils parlaient de Kabubu. Ils ont des activités et la la la et j'entendais juste parce qu'ils parlaient en arabe Alors j'étais juste comme ça alors je leur ai demandé. Hé, euh, vous participez à Kabubu ? Il m'a répondu que oui, je fais du basket. C'est nouveau. Beaucoup de gens suivent peut-être un type de sport, mais quand il y a d'autres activités sportives, ils en parlent aux autres. Ils me disent que le basket-ball est nouveau, et je me demande ce qu'il y a de nouveau à Kabubu. Ils me montrent qu'ils en ont quelques-uns, ces jeunes gens, C'est vraiment ce que j'aime à Kabubu et les différentes choses, ça incite les gens à participer, à se montrer. C'est bien et au contraire, je pense que le sport à Kabubu est élevé pour tout le monde. Oui. Je pense à la communauté LGBT. Oui, ils m'ont dit que c'était vous qui vouliez inclure la communauté lgbt.

Clémentine :

Ouais, ok Euh, on veut essayer de travailler avec les Dégommeuses donc dans ton euh dans ton esprit comment est-ce que le partenariat peut être construit entre les Dégommeuses et kabubu afin d'inclure plus de personnes lgbt dans kabubu, ? Oui bien sûr dans ton esprit, comment est-ce que tu peux imaginer un partenariat entre ces deux-là ?

Sarah :

Ok, tout d'abord pourquoi c'est important ouais parce que euh, les lgbt sont euh, une des parties dans la vie nous sommes ici ainsi et même d'ailleurs dans la ne l'écrivez pas. Dans mon équipe, il y a beaucoup de lgbt à Kabubu. Oui dans l'équipe de Kabubu je vois que j'ai un radar Oui donc je vois et je sais qu'on n'a pas parlé de ça, mais je sais donc je pense qu'avec les Dégommeuses ça peut réussir parce que j'ai vu ça dans les Dégommeuses. Quand nous avons établi un partenariat avec eux, ils ont participé à différentes activités parce que j'ai vu certains d'entre eux prendre le ballon, jouer au basket-ball et d'autres jouer au handball, et même faire mes exercices. Parfois j'inclus le handball parce que pour les positions le ballon avec la main C'est euh facile pour les positions donc je pense que ça va Ils vont participer mais la seule chose c'est si la communauté va l'accepter ou pas Parce que vraiment c'est entre moi et toi quand j'étais euh, joueur dans l'équipe mixte. Ouais, l'équipe mixte de Kabubu. Ces garçons, quand tu viens, ils te regardent comme ça et l'un d'eux m'a demandé si tu étais un garçon ou une fille. Je lui ai répondu : Pourquoi tu me poses cette question ? Tu veux que j'enlève mon pantalon, tu veux voir ? Non, ne me pose pas de questions sur mon sexe parce que même moi, je ne te poserai pas de questions sur ton sexe. La plupart d'entre eux sont des réfugiés et nous sommes des réfugiés venant d'Afrique, d'Afghanistan ou d'ailleurs. Nous n'avons pas cette ouverture d'esprit pour les LGBT. Les LGBT sont confrontés à beaucoup de problèmes dans leur pays et même ils sont tués, alors quand ils viennent ici, ils savent que c'est un pays ouvert et un pays de liberté et ils savent qu'il y en a, mais ils pensent quand même qu'ils l'ont et ils y croient. Ils parlent comme la question qu'ils m'ont posée. Oui, donc je ne sais pas comment ça va se passer parce que la plupart des activités ici se font avec les réfugiés et ils doivent l'accepter Parce qu'il n'y a pas moyen d'accepter ça Peut-être que c'est seulement les difficultés que vous allez rencontrer, mais le partenariat avec Lady Gomus. Je pense que ce sera parfait parfait Comme je l'ai dit, euh, ils n'ont pas plus d'activités et avec les activités que vous avez ils peuvent participer ils peuvent faire leurs activités et Mais comment ce serait dans votre esprit pour comme surmonter l'obstacle avec les réfugiés et les gens qui pensent que comme vous l'avez dit ne ferment pas leur bouche. Comment surmonter cela pour inclure plus de personnes. Bien sûr quand ils peuvent voir comme des différentes personnes lgbtqr de plus en plus et de plus en plus cela deviendra comme habituel. Alors ils ne parleront plus Il peut montrer et montrer et montrer Et puis à la fin ce sera normal. C'est comme ça. Tout commence comme ça, même le football féminin. Oui, ça commence comme ça.

Clémentine :

Pensez-vous que le sport peut être l'outil qui permet les retrouvailles ou pensez-vous que nous avons besoin de quelque chose de plus comme une discussion ?

Sarah :

Je ne sais pas.

Clémentine :

Pensez-vous que nous avons besoin de plus que de rassembler les gens par le biais du sport ?

Sarah :

Oui, bien sûr par le sport parce que le sport permet de voir des gens différents Des gens différents physiquement aussi pas tous les gens qui font du sport On peut jouer dans une équipe, mais notre forme est différente Donc cette différence aussi il y a un esprit différent mais quand on est ensemble pour une seule activité comme on court après un ballon. Ouais, notre but est le même Alors si tu me blesses ça veut dire que notre but n'est pas le même Alors avec le sport ils peuvent nous laisser être ensemble Et pendant le sport comme tu dis on peut faire la discussion. Comment la discussion est venue comme par exemple dans mon euh, l'équipe des enfants. Je leur dis comment vous pouvez être nuls c'est comme ça le sport aujourd'hui vous perdez demain vous perdez après demain vous ne perdrez pas donc la discussion commence ici entre moi et lui donc ça arrivera comme par exemple dans mon pays quand j'entraînais l'équipe du Soudan j'ai une joueuse qui ressemble à un garçon. Elle ressemble à un garçon et toutes les filles sont comme, vous savez, elles ne veulent pas venir près d'elle et même quand nous allons au vestiaire. Certaines filles se cachent parce qu'elles sont comme si je leur demandais devant elle. Pourquoi tu ne veux pas prendre tes vêtements ? Elles sont comme non non non non Immédiatement parce que je sais et j'ai de l'expérience je leur ai dit pensez-vous qu'elle est un homme ? Parce que l'idée de la fille était qu'elle ressemblait à un garçon. Peut-être qu'elle a un pénis. Ils pensent comme ça, je suis juste comme OK, si elle a un pénis, vous pensez qu'elle va vous le montrer et qu'elle va faire l'amour avec vous à l'ancienne. Non c'est une fille mais elle crée comme ça On ne peut pas venir lui dire non tu dois faire les cheveux longs mettre le maquillage non on est différentes Ouais même peut-être qu'elle n'a pas les cheveux comme moi. Ce que nous allons faire, c'est que la discussion commence ici et qu'elle commence aussi à parler Oui, j'ai vu depuis la première fois que je suis venu ici, qu'ils ne voulaient pas me parler. Je me sens ennuyeuse, mais j'aime le football c'est pour ça que je viens tous les jours Puis elle a commencé à pleurer et à s'émouvoir Nous avons tous commencé à lui parler et même celui qui embauchait, ils ne se sentaient pas tristes ce n'est pas bon Puis après ils sont devenus mes amis, des amis proches Ouais, Donc la discussion commence à partir d'ici ce n'est pas juste ouais comme pour la facilité Simple comme dans le football les choses les plus simples que vous faites c'est la personne ici qui lui donne le laissez-passer On commence à partir d'ici on est deux on est trois on peut commencer notre discussion pas besoin de ça On vient au soleil et on va écrire un peu Tu sais que j'ai changé mon clavier en arabe Comment je peux le changer à nouveau ?

Clémentine :

Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu as fait ?

Sarah :

Ah, c'est quoi ce bordel Peut-être sur mon google Ouais, changer de clavier euh Changer de clavier arabe à étranger Alors, comment on fait Non Ok, Non, attends contrôle où est shift Control shift Control shift non, comment on peut shifter ? Contrôle et puis c'est ça le décalage c'est ça Hey Oh, attendez, attendez, attendez Étranger Wow, parce que c'était tout à fait avant C'est vrai C'est pourquoi ok, de quoi on parle ?

Clémentine :

Nous parlions de l'exemple du Soudan.

Sarah :

Oui, où à la fin de la journée, ils deviennent amis. Oui, ce n'est pas se passer la balle

Clémentine :

Oui ok, donc tu veux dire le sport avec la discussion ? Oui Ok, c'est super intéressant. Dernière question Comment fait-on en termes de football pour un entraîneur, comment fait-on par exemple si on sait que des personnes veulent venir à une séance de football à Kabubu, par exemple, comment on s'adapte ? Votre formation, comment adapter le mélange des personnes de la communauté LGBT et des réfugiés qui ne connaissent pas la question LGBT. Comment adaptez-vous le sport que vous pratiquez ?

Sarah :

Pour cette question, je suis le leader. Comme je l'ai dit, j'ai l'habitude et je peux le gérer et je peux le voir parce que je suis un entraîneur. Je ne fais pas que coacher. Je lis dans votre esprit, dans l'esprit du joueur, je veux dire que je lis le contact visuel. Comment cela se passe-t-il ? Je ne regarde pas seulement le ballon et le terrain. Je pense que ce sera facile pour moi parce que j'ai eu cette expérience et que je peux leur donner des exercices ensemble, leur montrer comment être ensemble, comment jouer ensemble pour un seul but, comment voir cette personne qui est maintenant avec vous dans la même équipe, c'est votre partenaire. Il n'est pas votre ennemi. Il existe donc de nombreux exercices de ce type pour les personnes qui ne s'aiment pas. Je suis confronté à ce problème dans mon équipe au Soudan. Ils ne s'aiment pas, alors je dois faire beaucoup d'exercices ensemble pour être unis dans un même but parce que nous appartenons à un même club. Alors comment se fait-il que je te déteste et que nous jouions sur le même terrain parce que quand je te fais une passe et que tu me détestes peut-être que tu ne me feras pas une passe ou peut-être que tu ne contrôleras pas le ballon Tu laisseras le ballon dans le but comme ça et l'adversaire prendra le ballon Alors il y a des exercices qu'ils font faire aux gens pour qu'ils se rassemblent et s'aiment obligatoirement. Tu vas adorer. Oui, comme je l'ai dit, je contrôle les choses avec les exercices C'est comme un exercice spécial quand vous sentez que les gens ne s'aiment pas et ne se comprennent pas Il y a des exercices que vous faites pour permettre aux gens de s'aimer à nouveau De viser le même but Et même de devenir amis.

Clémentine :

Alors, oui Le truc c'est que vous avez la double casquette Par exemple, être dans les Dégommeuses, faire partie de la communauté LGBT et à Kabubu. Il y a des coachs à Kabubu ils ne connaissent pas par exemple la question LGBT et tout ce qui en découle Donc si nous faisons un partenariat si nous invitons des personnes de la communauté LGBT par exemple à venir comment pouvons-nous travailler avec les coachs les différents coachs à Kabubu pour respecter le processus dont vous parlez. Vous voyez ce que je veux dire ? Parce que tu es une personne spéciale, mais comment pouvons-nous faire la même chose avec d'autres bénévoles et entraîneurs ?

Sarah ;

Ouais, je pense d'abord que vous devez le faire en tant que personnel de Kabubu avec ces entraîneurs ou ce bénévole qui ne connaît pas la communauté LGBT Vous les amenez parce qu'ils sont adultes et ils ne sont pas là pour jouer. Ils viennent pour l'introduction Nous leur donnons une introduction. Nous avons ceci et vous devez leur montrer le personnel de Kabubu qui donne l'introduction ils doivent lire plus sur les LGBT et leurs droits ici en France Parce que chaque fois que vous avez fait quelque chose qui a blessé la personne qui est de cette communauté ils ont le droit il peut aller à la police. Il peut faire beaucoup de choses et ce n'est pas bon. Il est donc préférable de leur montrer les droits, la loi et les présentations complètes sur la communauté LGBT et comment elle est différente. Même les LGBT QR sont devenus Z. Ils sont plus différents. Comme je vous l'ai dit, les lesbiennes sont différentes. Les gays sont différents. Les trans sont différents. Les bisexuels sont différents. Les queers sont différents. Ils sont différents et même les choses importantes de cette communauté. Je fais attention quand je leur donne l'exercice, j'essaie de ne pas être trop haut ou trop bas, parce que je ne sais pas ce qu'il a vécu ou ce qu'elle a vécu, ce qu'ils ont vécu. Nous devons donc être gentils avec eux Nous devons vraiment être gentils avec eux et ce sont des gens très gentils. Parce qu'ils sont confrontés à beaucoup de problèmes et qu'ils n'aiment pas que ces problèmes arrivent à qui que ce soit.

Clémentine :

Oui, donc Oui, c'est très émouvant. Vous parlez de la façon dont la communauté LGBT est liée émotionnellement et de la façon dont le sport peut l'aider. Pouvez-vous dire que pour la communauté des réfugiés, c'est la même chose

Sarah :

Oui, c'est la même chose. Oui, c'est vrai, parce que chez les Dégommeueses, il y a aussi des réfugiés Bien sûr, ils sont trans, ils sont lesbiennes, donc ils viennent aussi de la société la plus dure d'Afrique ou d'ailleurs, ou même des pays arabes parce que certains d'entre eux peuvent vous tuer s'ils savent que vous appartenez à cette communauté Donc certains d'entre eux s'enfuient de cette communauté Donc ils ont le même problème Donc ils sont vraiment très émotifs aussi.

Clémentine :

Ouais euh, et pouvez-vous Euh, peut-être une des dernières questions Comment pouvez-vous encourager, comment dites-vous ouais Être plus inclusif envers la communauté LGBT, comment pouvez-vous en tant que coach sarah ? Pouvez-vous être comme ? Euh, oui, pouvez-vous l'encourager ? Vous savez, cette inclusion de tout le monde à travers le sport, qu'est-ce que vous voulez dire ? Et ça peut être maintenant ou à l'avenir, comment pouvez-vous imaginer que plus de gens de la communauté LGBT viennent à Kabubu et comment, en tant que coach sarah, pouvez-vous encourager cela ?

Sarah :

C'est une longue question. Oui, c'est une longue question. Pas de soucis Ce qu'ils peuvent faire Je pense que Kabubu peut participer aux Dégommeuses. Parfois, elle fait ce genre de mouvement.

Clémentine :

Quel mouvement ?

Sarah :

Ouais Comme si Kabubu pouvait participer à ce mouvement afin d'obtenir plus. Ouais Il y a des parents qui tuent leur fille parce qu'elle est lesbienne Parfois il y a un mouvement Maintenant nous oui, oui, donc Si les kabubu peuvent participer à ce mouvement pour obtenir plus de connaissances sur la communauté Et Ouais Et même pour montrer que nous en tant que kabubu. Wow, Nous avons euh commandé ceci C'est en arabe pour l'instant vous pouvez traduire Comment vous pouvez montrer que vous soutenez la communauté ? Les autres associations il n'y a pas seulement bien sûr les Dégommeuses il y a plus d'associations Ils peuvent connaître kabubu Ouais Ils savent qui est kabubu. C’est juste pour l'activité sportive et donc ils viendront à vous ils viendront et même dans cette démarche vous pouvez vous présenter comme kabubu, nous faisons cela.

Clémentine :

Ok, Donc, c'est intéressant et vous En tant qu'individu, parce que vous parlez d'une grande échelle, mais vous en tant qu'entraîneur comment pouvez-vous encourager cela ?

Sarah :

Ok, oh c'est en train de mourir Moi en tant que coach.

Clémentine :

Oh Qu'est-ce que vous voulez faire ou qu'est-ce que vous imaginez qu'il est possible de faire en tant que vous-même

Sarah :

Ok je ne sais pas. C'est la réponse ou quoi mais je dirai que je me présente toujours partout parce que je vais parfois au bar lgbt. Je me présente donc comme un coach de Kabubu et un coach de les Dégommeuses. La plupart d'entre eux connaissent les Dégommeuses mais pas Kabubu. C'est quoi Kabubu, donc je me présente comme un coach de Kabubu et ils ont plus d'activités. Pourquoi pas si vous voulez je vais vous donner mon numéro de téléphone et ensuite je peux vous ajouter n'importe où donc je me présente comme un membre du personnel de Kabubu donc je ne sais pas comment répondre à cette question, mais j'essaye juste euh, parce que vous savez que la France est un nouveau pays pour moi. Alors je prends juste quelques clés parce que je ne connais pas plus d'endroits que d'autres ici ou même d'autres communautés. Oui, et puis comme une personne avec les deux mains vous pouvez partager qu'il est possible de les mélanger.

Clémentine :

Oui, j'ai compris. Oui, et la dernière question est la suivante : nous avons cette activité, l'activité mixte et l'activité féminine. Pensez-vous que c'est un obstacle pour les membres de la communauté lgbt d'avoir un système binaire mixte et uniquement féminin ? Le problème, c'est qu'avec les activités mixtes, nous avons parfois des problèmes, comme vous l'avez dit au football : c'est écrit mixte mais ce n'est pas mixte, c'est seulement masculin. Comment pouvons-nous être meilleurs dans votre esprit entre les femmes et la mixité, qui est parfois seulement masculine, et comment cela peut-il être un obstacle pour la communauté lgbt ?

Sarah :

Ok, cette question dépend de la personne Parce que comme je vous l'ai dit, d'après mon expérience, certaines aimeraient jouer avec les hommes Ok, et d'autres non Donc quand nous avons fait le partenariat En tant que kabubu et les Dégommeuses je savais qu'il y avait des filles qui aimeraient jouer uniquement avec les filles et d'autres qui décideraient peut-être de jouer avec les hommes parce que les hommes sont plus avancés que les filles et qu'ils veulent jouer de façon plus avancée. Par exemple, en ce moment, vous pouvez voir l'équipe mixte. Il y a peut-être 10 garçons et seulement deux filles ou même parfois une seule. Ce sont des femmes, elles viennent, elles s'amusent, ça dépend des gens. Je pense que les trans aimeront peut-être jouer avec l'équipe mixte parce que, comme je vous l'ai dit, ils sont plus forts que les lesbiennes, je pense qu'ils choisiront de jouer avec les hommes pour la compétition parce qu'ils ont cet esprit. Je ne sais pas, elles Tout le monde a des choses en tête Alors je pense qu'elles choisiront de jouer avec l'équipe mixte Mais les autres comme les débutantes et les grandes peut-être que quand elles viendront voir les activités uniquement féminines elles aimeront Ouais Mais nous je pense que nous devons laisser ça comme ça c'est bien Vraiment, c'est bien. Même moi, si je n'avais pas ce problème, je jouerais avec les garçons parce que j'aime jouer avec les garçons.

Clémentine :

Pensez-vous que nous pouvons laisser les choses comme ça et ne pas inclure, par exemple, une autre chose que l'on appelle quelque chose de plus inclusif ?

Sarah ;

Non, non, pas besoin, pas besoin chaque fois qu'il y a un mélange Si vous voulez venir, allez-y si vous ne voulez pas dire que vous m'avez parlé du mélange des gens qui sont parfois des garçons Comme oui, mais ils doivent l'accepter. Cela dépend des autres questions posées aux entraîneurs et aux bénévoles qui travaillent. Ils doivent faire ce contrôle parce que le coach est celui qui contrôle l'activité, donc s'il y a des choses comme ça, il viendra, il écrira son rapport, il vous rapportera que les choses ne peuvent pas se passer comme ça Oui, mais pour l'instant nous ne suggérons pas ça parce que ce n'est pas connu pour l'instant. C'est dans le futur Nous ne pouvons pas dire non, non, non Laissez cela se produire et ensuite nous verrons le résultat si cela peut fonctionner ou non Parce que dans l'autre sens, nous avons seulement l'équipe féminine. Si vous n'aimez pas l'équipe mixte, vous pouvez venir ici

# Entretien avec Noémie – Co-fondatrice et co-directrice de l’association – Chargée de la mission Inclusion Sociale

00:00:00 - Clémentine

Alors, commençons par le commencement.

Normalement, la personne me décrit l'association, mais ça va, il n'y a pas besoin. Du coup, je te remets dans le contexte, je fais un travail de recherche sur le sport pour tous et toutes en France. Donc, comment ça s'est construit ? Comment, maintenant, ce sont les associations qui prennent beaucoup le pas sur ces questions-là ? Et dans le cadre de Kabubu, comment on met en place des activités sportives qui répondent à des enjeux d'inclusivité de tous et toutes ? J'ai zoomé encore plus en disant qu'il y a peut-être deux publics que j'ai observés qui étaient un peu en marge de nos activités, les mères exilées et la communauté LGBT. Ça, surtout dans le programme Potentielles et dans les activités dites pour femmes. Donc ça, c'est un peu le grand tableau de bord. Et donc, j'essaie de creuser pour voir un peu les points de vue des uns et des autres sur ça. Donc, ma première question est la suivante. Assez générale, comment Kabubu a développé son approche pour favoriser l'inclusivité ?

Noémie : Attends attends, pourquoi tu parles d’inclusivité ?

Clémentine : Bah ouais, alors, en fait, inclusion, Ça voudrait dire plutôt une mission générale. Par exemple, on fait de l'inclusion professionnelle. Pour que ces gens-là soient intégrés dans le milieu professionnel, le monde du travail. Et inclusivité, on parle plutôt en terme de dynamique individuelle qui va créer un collectif. Ça veut dire toi et moi et ces gens-là, on est tous ensemble. C'est plutôt l'alignement de tout un tas d'individus qui crée un collectif inclusif. On va vraiment parler de public. C'est que toute cette somme d'individus fonctionne ensemble. Tu vois, c'est un peu ça, l'idée. Donc, on parle plutôt... On ne va pas parler d'inclusivité par le sport, mais plutôt du sport. Tu vois ? Est-ce que le sport permet à tous et toutes de faire du sport ensemble ? Est-ce que tout à chacun, peu importe qui on est, on peut faire du sport ? Et ça, ça serait plutôt de l'inclusivité. Voilà. Peut-être que quand je vais t'en parler ça sera plus clair pour toi. Voilà. Donc, déjà, la première question, ça va plutôt être sur le public. Pourquoi, chez Kabubu, vous vous êtes orientés vers le public exilé ? Et quels ont été un peu les enseignements de ça ? Et surtout, quels ont été les avantages et les inconvénients de ce focus sur le public exilé, quand on a une mission générale d'inclusion professionnelle et sociale ?

00:03:06 - Noémie

Ouais. En fait, je pense qu'au tout début de l'association, c'est une histoire de rencontres et de témoignages et de partages avec des personnes exilées, et notamment avec un Iranien, moi, qui m'a raconté son histoire globale de pourquoi il était parti, ce qu'il faisait en Iran et les difficultés qu'il rencontrait ici. Et en fait, je pense que... Enfin, moi, personnellement, c'est quelque chose qui m'a touchée et où j'ai trouvé qu'il y avait vraiment des injustices et quelque chose à faire à notre échelle. Après, tu vois, l'idée, c'était de faire un projet qui a du sens, mais c'est surtout de partir sur des rencontres individuelles. Et c'est comme ça, je pense, que l'asso aussi s'est développée au fur et à mesure. C'est vraiment sur des problématiques individuelles et des rencontres. Après, on a envie d'agir et on a envie de faire évoluer le projet. Donc, pourquoi sur les personnes exilées ? Surtout parce que moi, j'ai trouvé, après avoir rencontré ces personnes en tant que bénévoles, que si on ne rencontrait pas les personnes exilées, on n’avait aucune idée de ce que ça pouvait être. En tout cas, je ne vais pas dire moi, je vais dire je. Moi, de mon expérience perso, je n’avais jamais rencontré avant de faire du bénévolat des personnes qui avaient un parti de migration et je n’avais aucune idée de ce que ça voulait dire. Je ne savais même pas ce que ça voulait dire, demandeur d'asile et réfugiés, et migrants. Jen n’avais aucune idée. Et je me suis dit, c'est quand même dingue qu'on en parle autant dans les médias et que derrière, ce soit plus des êtres humains, en fait. Et qu'on parle d'être humain juste, tout simplement, et se dire... Juste, si tu rencontres une personne exilée, forcément, pour moi, en tout cas, c'est évident que tu changes tes idées sur ce qu'il faut qu'on fasse, sur ce qui est mis en place aujourd'hui, ce qui existe, et cela te pousse à te renseigner, à s'informer et à agir. Et voilà. Je pense qu'aujourd'hui, on a aussi un sujet générationnel de personnes qui ont envie d'avoir du sens dans leur travail, ce qui est prédominant dans notre vie. C'est la majorité de notre vie le travail. Donc je pense qu'aujourd'hui, les gens ont envie d'avoir du sens. Et moi, ce qui m'a touchée, c'est vraiment ces parcours d'exil et la montée des discriminations et de se dire... En fait, si je n’avais jamais rencontré ces personnes-là, je n’aurais aucune idée. Et c'est tellement plus facile de se dire que nous, on est chez nous et on ne peut pas accueillir toute la misère du monde et rien faire. Et qu'en fait, essayer de les rencontrer et de... Même si ce n’est pas facile. Voilà.

00:06:05 - Clémentine

OK. OK, OK. Et du coup, c'était cette idée-là qui a un peu motivé l'idée de prendre le sport comme outil d'inclusion, ce que je comprends. Mais est-ce que du coup, vous aviez eu un attrait...

00:06:22 - Noémie

Il y avait un attrait pour le sport, j'imagine, dès le début. Mais pourquoi ne pas faire juste simplement une ASSO qui fait du sport pour tous et toutes ? Et par-delà... C'est par-delà, évident, tout de suite. Tout de suite, parce que du coup, on était deux autres, avec les deux autres, on voulait faire... On faisait déjà du bénévolat avec des personnes exilées. Et... Je l'avais dit, je crois, mais on a commencé à réfléchir au projet dans le cadre d'un programme d'accompagnement des particuliers qui voulaient se renseigner sur l'ESS. Un samedi par mois pendant trois mois. Et chaque samedi par mois, ils nous expliquaient ce que c'était l'ESS et comment on pouvait créer un projet d'entrepreneuriat social. Et à ce moment-là, c'était la candidature de Paris aux Jeux 2024. Donc ils avaient mis quand même ce spectre des projets d'entrepreneuriat pour laisser un héritage. Et du coup, il y avait quand même tout de suite cette idée de sport, ça paraissait évident. Et quand on a dit... Nous, on veut utiliser le sport pour que tout le monde puisse se rencontrer et juste que ce soit un prétexte à la rencontre et au partage et à l'ouverture de discussions et juste mentalement se dire... En fait, un migrant, c'est... Je dis n'importe quoi, mais Rachid que j'ai rencontré sur le foot, ce n’est pas un migrant que je vois dans les médias où c'est carrément des masses d'humains. Et du coup, je te dis ça parce que...

En fait, on a regardé ce qui se faisait sur le sport et les migrants. Et à ce moment-là, il y avait Singa qui proposait quelques sessions de fitness par une bénévole à Vincennes. Il n’y avait rien d'autre sur la migration. Pardon. Il y avait d'autres assos qui faisaient... Il y avait déjà les cuistos migrateurs, par exemple. Il y avait d'autres assos comme ça. Mais pas de sport. Il n’y avait rien. Mais de base, on ne s’est vraiment pas dit qu'on allait créer une asso. C'était juste une idée. Et on s'était dit qu'on allait... Après, c'est parti un peu loin. On s'était dit qu'on allait faire une appli. C'était pour te dire qu’on ne connaissait pas le public. Parce qu'on s'était dit qu'on allait faire une appli et les gens vont se rencontrer. Après, on a vu que ça ne marchait pas du tout comme ça.

00:08:58 - Clémentine

OK. Du coup, dans l'idée Kabubu développe un peu une vision du sport un peu différente, qu'est-ce que... déjà, plusieurs questions là-dedans. Est-ce que tu peux décrire un peu cette vision du sport que Kabubu développe ? Et Pourquoi avoir un peu développé cette vision-là ?

00:09:01 - Noémie

Tu sais, moi, j'ai besoin d'une question.

00:09:03 - Clémentine

Donc, quelle est la vision du sport que Kabubu développe ? Et pourquoi vous l'avez développée ? Pourquoi vous croyez en cette vision-là ?

00:09:09 - Noémie

En fait, on s'est dit, on va utiliser toutes les barrières auxquelles font face les personnes exilées pour créer un nouveau mode de sport. Donc, t'arrives en France, t'as pas d'équipement, donc on organise des collectes régulières d'équipement de sport. Tu ne parles pas français, donc on va faire en sorte que les sessions sportives soient adaptées et que, si tu ne parles pas français, tu peux quand même comprendre l'exercice de foot ou d'escalade. Tu n’as pas de réseau pour intégrer un club de sport. Donc, nous, on contacte, on a fait beaucoup ça au début, aller voir les structures d'hébergement, les structures d'accueil, les autres associations pour leur présenter les activités et faire des liens, qu'on soit connus comme ça, pour que l'annonce et les activités arrivent directement sur le public. Tu n’as pas de certificat médical, donc ça, c'est un énorme... Quand tu vas aller en club, tu n’as pas d'argent, donc donation libre. Globalement, c'était ça. En fait, qu'est-ce qu'on va proposer comme mode de sport ? Moi, le nombre de fois où on m'a dit pourquoi tu ne fais pas un tarif différencié en fonction des Français ou des exilés ou de... En fait, c'est trop compliqué. Moi, je préfère imaginer que les gens qui ont envie de participer et qui peuvent vont le faire. Peu importe. Donc ça, ça représente bien aussi notre vision du sport, c'est que tout le monde laisser ses problèmes aux vestiaires et qu'il n’y ait plus de différenciation sur les terrains. Et que l'on soit sur une phase de loisirs aussi. Euh... Ouais, et que ce ne soit pas de la compétition.

00:10:48 - Clémentine

Oui, du coup, l'autre question, c'est en quoi ça vous différencie d'un club de sport ? Tu l'as cité, les séances et tout, mais plutôt dans cet aspect-là, loisirs. Comment vous différenciez... Comment les activités vous différencient ?

00:11:04 – Noémie

Déjà, sans engagement, en fait, c'est un truc qu'on n'a pas dit. Mais ça, même dans les autres assos, même dans nos autres programmes, qu'il n'y ait pas d'engagement, ça, c'est vraiment une clé aussi de différenciation de Kabubu. Euh... Et après, je pense qu'on a encore du travail à faire avec les bénévoles, parce que là, on a beaucoup développé les activités, donc ça veut dire qu'il faut qu'on arrive aussi à embarquer tous les bénévoles sur le même plan. Euh... Mais l'idée, c'est que... Tout le monde puisse être au courant du projet associatif, déjà. Donc il y a le livret bénévole qui existe, que tout le monde le lise, et qu'on fasse le maximum pour que... Pour que tout se passe bien. Mais après, voilà, il y a des personnes qui ont des problèmes psychologiques, c'est quand même des publics en situation de grande précarité. C'est des publics qui ont des traumatismes aussi, donc c'est... C'est prendre ça en compte. Mais franchement, tu te rends compte du nombre de personnes qu'on touche. Le nombre de personnes avec qui on a eu des problèmes, c'est... C'est minime, c'est non significatif. On a dû avoir trois personnes qui ont fait des problèmes depuis 2017 sur le nombre de personnes qui viennent aux activités. Donc ça aussi, ça montre quand même que... C'est un espace où les gens ont envie de profiter, et ont envie de...

00:12:31 - Clémentine

Ouais. OK, OK. Du coup, , je vais te parler un peu plus des deux publics que j'identifiais. Pour les mères exilées. Ouais. Toi, est-ce que tu as déjà eu des expériences de public chez Kabubu ? Enfin, les mères exilées chez Kabubu. Qui... En fait, qui ne pouvaient pas venir aux activités, parce qu'elles étaient mères exilées. Ou, au contraire, qu'elles pouvaient venir et elles te l'ont clairement dit. Est-ce que t'as eu... Tu sais, une fille du foot, là, qui était venue avec sa fille. Et après, elle ne pouvait plus venir parce qu'elle n’avait plus le mode de garde. Et c'était compliqué. Et si, est-ce que tu penses à ces limites-là, à leur intégration ?

00:13:38 - Noémie

Elle dépassent l'asso. Ça dépasse complètement l'asso. Quand on est mère, franchement, déjà, même quand on est mère française, qu'on a des baby-sitters, qu'on a un mec, c'est compliqué. Alors, là, je le vois, moi, depuis que j'ai Louise, tout est une question d'organisation, je ne peux pas tout faire. Nous, on a la chance de pouvoir rémunérer une baby-sitter, Mais franchement, dans cette situation de précarité, c'est trop compliqué. Et d'autant plus si, comme les femmes qui sont là, t'as des problèmes d'hébergement. C'est tellement éloigné de tes problématiques directes que... Ouais. Mais pourtant, moi, je suis convaincue que même si ce n’est pas d'urgence directe, c'est tellement important pour leur santé mentale et leur bien-être et qu'une maman... Avant de pouvoir être une bonne maman, il faut être équilibrée, il faut être bien soi. Donc, pour elle, pour moi, c'est hyper important. Après, on n'a pas assez travaillé sur ça et je pense qu'il y a plein de choses à faire. Mais je pense que c'est vraiment primordial. Mais même pour les femmes enceintes, tu vois ?

00:14:50 - Clémentine

Ouais, c'est clair. Arriver à l'accouchement en bonne santé physique. C’est tellement important. Hum, hum, hum. Et du coup, quels seraient, même si ces problèmes-là, du coup, nous dépassent, quelles seraient pour toi les pistes un peu d'action, les leviers qu'on pourrait un peu actionner ? Aller travailler dans les centres d'accueil ?

00:15:08 - Noémie

Proposer, tu vois, comme ici, proposer tout de suite des solutions. Pour garder les bébés, des séances ici, tu vois ? Et puis, je pense que c'est vraiment important. Proposer des séances ici, tu vois ? On pourrait leur dire, on vous met à dispo une baby-sitter une heure, les filles, aller faire du yoga. T'as besoin d'aller, t'es, tu fais une pause dans ton yoga et tu remontes sur place. Tu vois, là, les dames qui sont là, bah, ce serait du temps pour elles. Mais que ce soit du yoga ou autre chose qu'elles aient envie de faire, ça peut être un temps pour elles, quoi. Pas forcément du sport.

00:15:56 – Clémentine

OK. Sur place, en fait. Faire en sorte que ça s'intègre dans leur organisation. Que t'arrives... OK.

00:16:10 – Noémie

Après, il y a un autre truc, tu sais, elle nous avait dit ça aussi, Aurélie Martin de la Fondation de France, et c'est très vrai, pour les bébés de 0 à 3 ans, c'est des connaissances et des compétences et des diplômes hyper spécifiques. Moi, je ne peux pas faire du baby-sitting, de 0 à 3 ans. Donc il faut des assos. Et c'est pour ça que c'était bien, le projet avec les petits débrouillards, là. Mais je pense que le projet avec les petits débrouillards, il y avait un problème de communication et de liens sociaux et de confiance, c'est toujours pareil. Pour qu'elles viennent, il faut qu'elles nous connaissent, qu'elles aient envie de nous suivre, que...

00:16:34 - Clémentine

OK. OK, OK. Et dans ce cadre-là, donc, au début de l'asso, par exemple, Potentielles, ça a été développé parce que vous avez identifié le manque de femmes et le manque d'accessibilité du sport aux femmes exilées.. Et des problématiques spécifiques, comme ce qu'on peut identifier pour les mères. Est-ce que la solution c’est que tous les types de publics ait accès à nos activités, comme vous l'avez fait à Potentiel, faire des programmes spéciaux ou s'adapter pour chaque public autrement ? Tu vois comment cette idée-là ? Tu comprends ?

00:17:25 - Noémie

Euh... Donc, est-ce que c'est faire un programme spécial ou, par exemple, essayer de faire en place, sur nos activités existantes, qu'il y ait plus de mères ?

00:17:35 - Clémentine

Voilà. Ou adapter toutes les activités. Pour que toutes les activités soient accessibles à ces mères-là, par exemple.

00:17:44 - Noémie

Non, je pense qu'il faut faire un truc spécifique. Parce que mettre une baby-sitter pour 0-3 ans sur du foot, le mardi soir, dans le 14e, t'as pas d'hébergement, t'as pas d'hébergement. Enfin, tu ne vois pas ? Et puis ton enfant, le soir, il a besoin de dormir. L'hiver, il ne va pas aller sur le bord du terrain. Donc, non, il faut faire un truc spécifique au public. OK. Et après, il y a autre chose aussi, c'est que... Nos activités, les gens, ils viennent aussi pour passer... Enfin, pour passer un temps... Un bon temps, mais il y a quand même un certain niveau. Dans le sens où... Bah, tu vois, pour le run, par exemple, parfois, il y a des femmes qui sont venues qui n’arrivent pas à courir 500 m. Bah, tu peux pas l'adapter. Il y a maman... Si... Enfin, tu vois, toi, tu restes... Moi, en général, je reste derrière, mais les femmes, elles arrêtent après. 500 m... Non, je dirais garder ce cœur d'activité et faire des programmes spécifiques, adaptés. Et après, dans l'optique de se dire... Bah, c'est des... Tu vois, ou après, une fois qu'elles ont... Kabubu ça permet aussi de faire des rencontres, de mettre en relation avec d'autres acteurs et de pouvoir... De pouvoir, tant bien que mal, trouver des solutions. Ah, regarde la petite robe de la fille, là. La petite fille. C'est trop mignon ! Ah ouais, c'est des bébés choux, ils sont trop mignons ! Un petit... Ouais, une poupée. C'est un bon petit bout. Donc voilà, je pense qu'il faut... Peut-être qu'on se dise qu'il y a des programmes à faire, ça, c'est sûr, il y a plein de programmes adaptés, mais là, on parle des mères. Et se dire, après, que l'enfant, quand il va à l'école, quand il y a peut-être aussi d'autres... Tu vois, si on a un gymnase, ce serait aussi de se dire qu'on ouvrira d'autres publics pour les enfants. Mais pour l'instant, on est en manque d'espace, donc on ne peut pas non plus faire tout ce qu'on veut. Et... Tu vois, genre lui, regarde, le jeune, là, qui est là. Tu vois, je ne sais pas si tu vois derrière le tableau. Ben lui, je ne suis pas sûre qu'il fasse beaucoup d'activités, Et en même temps, les mères, c'est un temps où... C'est un temps où elles savent que l'enfant, il est en sécurité avec des animateurs diplômés, et c'est un temps sur lequel elles peuvent souffler, et c'est hyper important. Après, ce n’est pas pareil pour les personnes LGBTQIA+, parce que là, il n’y a pas de raison de faire un programme spécifique. Par contre, il y a une raison de former, d'informer, de sensibiliser pour que nos activités soient... Et nous, de monter en compétence, c'est ce qu'on est en train de faire. Mais là, il n’y a pas de raison pour moi de faire... un programme spécifique. Encore, ce serait horrible, même.

00:20:40- Clémentine

Ouais. Pourquoi tu penses qu’il n’y a pas de raison de faire ça, un programme spécifique ? Parce que ce n’est pas les mêmes... Tu vois, tu me listais la liste de difficultés des femmes. Par exemple, cette communauté-là a aussi des difficultés, mais du coup, ça serait envisageable juste de...

00:21:01 - Noémie

Modifier nos activités. C'est ça, l'idée ?

00:21:03 - Clémentine

Oui oui

00:21:07 - Noémie

Mais après, c'est très compliqué, comme tu l'as vu, parce qu'il y a aussi un enjeu culturel qui s'ajoute à ça. Mais nous, c'est au coach, c'est aux personnes sur le terrain d'être attentifs à ce que... à ce que tout le monde soit un peu pareil et qu’il n’y ait pas de discrimination liée au genre.

00:21:23 - Clémentine

Mais c'est difficile. Et tu penses pourquoi y a pas eu trop de...

00:21:29 - Noémie

En vrai, on n'a jamais eu l'occasion à part... Théo... Attends, parce que j'ai un autre... Je suis en contact avec quelqu'un de la région qui s'appelle Théo Thyme, mais je fais que l'appeler Théo Thyme. Théophile. C'était Théo... Voilà, on en reste là, t'as compris. Du coup, on a eu ce cas-là, et c'est bien, Parce que tu vois, ça, c'est vraiment des sujets terrains qui remontent et qui nous font progresser. Ouais. Parce que franchement, ce n’est pas un sujet... On a travaillé avant. Mais du coup, ça montre...

00:21:59 - Clémentine

Tu me disais, les sujets terrains, c'est ce qui fait remonter plein de problèmes ou d'atouts. Mais comment toi, en tant que directrice ou même les autres salariés qui ne sont pas sur le terrain, on peut faire en sorte que ça se passe bien sur le terrain alors qu’on n’y est même pas ?

00:22:20 - Noémie

Après, on n’y est pas, mais on connaît. Oui, mais puis surtout, on connaît très bien les coachs. Enfin... Je pense que les coachs... Je te dis ça, mais ce n’est pas vrai à 100 %, parce que, par exemple, les coachs de volley, je ne les connais pas. Mais il y a quand même beaucoup de coachs qui nous identifient et qui nous remontreraient des problèmes en direct. Mais il y en a qui ne le font pas. Il y a aussi des choses qu’on ne voit pas et qui sont hors du terrain. Par exemple, les messages des mecs aux filles sur WhatsApp parce que t'as une jolie photo. Ça, je sais que ça se passe beaucoup dans notre communauté. Et moi, je ne suis pas au courant de tout. Et en plus, on n'a pas de solution aujourd'hui. Donc, en fait, ce qu'il faut se dire, c'est que nous, de toute façon, on apprend tous les jours et on essaie de progresser en se formant aussi. Mais on n'est pas parfait. Et de toute façon, je pense que ça n'existe pas, les assos qui agissent parfaitement sur tous les champs. Donc juste se dire qu'on reste motivé pour progresser. Et là, je pense qu'il y a aussi l'importance d'avoir de la diversité dans l'équipe et des personnes qui représentent aussi d'autres points de vue. Après, tu vois, je te dis... Quand tu me poses la question, est-ce qu'il faut ouvrir ou est-ce qu’il ne faut pas, je te donne mon sentiment maintenant, mais peut-être que si tu me reposes la question dans deux mois avec les avancées qu'on a avec Adidas, je ne te dis pas pareil. Donc c'est vraiment aussi rester... Pouvoir s'adapter et pouvoir changer d'avis, progresser. En fait, on ne peut rien... On ne peut pas savoir si on ne teste pas. Donc... Je pense qu'aujourd'hui, quand même, on a une expertise sur l'accueil des personnes exilées. Après 5 ans et demi, bientôt 6. Mais ça n'empêche qu'il y aura toujours des cas particuliers. Et... Et des actions à faire. C'est pour ça que c'est bien qu'il y ait le groupe pour les personnes qui ont envie d'être... Pour les personnes qui ont envie de s'engager, parce que c'est sûr qu'il y a toujours un milliard de trucs à faire.

00:24:25 - Clémentine

Et... Est-ce que le fait aussi qu'on ait des financements programme par programme, il y a des... Tu vois ça comme des... Plutôt une limite, plutôt un avantage à développer d'autres programmes, ou à avoir des objectifs par programme qui nous limitent ?

00:24:47 - Noémie

Après, on a des financements transverses

Tu dis ça parce que je dis ça à Adidas.

00:24:53 - Noémie

Je dis ça parce que je dis ça à... Oui, ben oui, mais ça aussi, c'est parce que je ne veux pas qu'elle nous arrive en disant qu'on a une super idée et vous allez faire tout le taf opérationnel derrière, elle ne se rende pas compte. Mais nous, on a quand même des financements transverses, on a des fonds propres avec les prestations. On a aussi... Non, on n'est pas limité. Je dis ça juste pour qu'elle se rende compte qu’on n’est pas une entreprise, On a des fonds propres, mais ça reste assez limité quand même.

Mais tu vois, regarde, le projet de tiers lieu, j'ai pas de financement aujourd'hui. Mais là, ça me prend un temps... Ça me prend beaucoup de temps. Mais du coup, c'est parce que c'est du temps que je veux capitaliser et après, aller chercher d'autres fonds. C'est du développement. Mais par contre, c'est un point de vigilance sur les équipes,

Ça, c'est vrai. Parce qu'on a plein d'envie, mais aussi, il faut savoir qu'on a des devoirs par rapport aux financeurs et que c'est la priorité. Et qu'il faut que chacun sache quelles sont ses priorités. Et c'est pour ça que ça, c'est hyper important pour Simone et moi. C'était quand même l'objectif de la réunion du mardi, de se dire, si t'es trop chargée, est-ce que tu peux partager tes missions avec d'autres et se dire aussi, là, c'est trop pour moi et là, je ne sais plus voir mes priorités. Donc avec Capucine et toi, on fera des points réguliers cette année sur est-ce que vous savez ce que sont vos priorités, qu'est-ce que vous avez envie de faire. Parce que Capucine elle est là trois jours par semaine. Donc ce n’est pas non plus énorme.

00:26:30 - Clémentine

Oui, c'est clair. OK, last question. Comment Kabubu pourrait faire encore plus dans sa mission finale d'inclusion sociale et professionnelle. Et qu'est-ce que t'identifierais... Enfin, si tu peux identifier dans cette mission-là des freins qui relèvent de Kabubu, des choses qui dépassent Kabubu, et des atouts de Kabubu, ou de partenaire, par exemple, tu vois ?

00:27:15 - Noémie

Alors, on a travaillé sur la question de l'essaimage du projet dans le cadre de notre accompagnement avec PINS. Tu sais ça ? Oui, oui. Et il en sort qu'aujourd'hui, on est sur un modèle d'essaimage centralisé. Ça veut dire que c'est Paris qui prend globalement les décisions stratégiques, les politiques, les militaires, etc., et la communication, etc. On pourrait imaginer un autre modèle, où c'est des gens qui veulent faire de l'inclusion par le sport des personnes exilées et qui bénéficient simplement de notre expertise, et c'est tout. Et après, c'est à eux de le gérer comme ils le souhaitent. Pour l'instant, on n'en est pas là, parce que ça veut dire que tu laisses ta marque, ça veut dire que tu laisses ton image, ça veut dire que tu perds ton projet initial, mais en même temps, ça veut dire que tu peux avoir potentiellement un impact beaucoup plus important à l'échelle nationale. Ce qui nous limite aujourd'hui, parce qu'on ne peut pas tout faire, on ne peut pas aller ouvrir 15 antennes. Alors que si on dit qui est-ce qui veut bénéficier de tout ce qu'on a fait, potentiellement, on a des porteurs de projets qui seraient chauds. Tout ça, c'est le grand jeu, je pense, après les Jeux, d'arriver à capitaliser sur tout ce qu'on a fait, le formaliser et le léguer. Et il y a deux structures qui sont hyper inspirantes sur ça, qui ont réussi, qui ont monté des parcours d'accompagnement. Par exemple, tu peux regarder, la boîté « Leplard », eux, ils font des parcours, ils accompagnent pendant 6 mois ou 9 mois, je ne sais plus, des entrepreneurs qui veulent se lancer. Regarde tous les Lauréat Pins, il y a vraiment un milliard de trucs. Même, tu vois, Kodiko, qui fait différents modèles de franchise, dans l'immigration, dans le sport aussi. Tu vois, pour le coup, Sport dans la ville, je pense qu'ils sont plus centralisés, Paris-Lyon, et après, je ne sais pas comment ça se passe dans les antennes. Mais voilà, il y a plein de modèles différents, qui sont intéressants. Et il y a aussi un autre sujet, c'est est-ce que, quand tu es entrepreneur, si tu n'es plus là, est-ce qu'il y a encore le projet ? Aujourd'hui, je pense qu'on est à un certain stade où il y a des personnes dans l'équipe qui sont hyper moteurs, hyper motivées. Mais voilà, c'est quand même important. On a des bénévoles sur toutes les antennes. Est-ce que, si, on n'est plus là, est-ce que ça survit ou pas ? Déjà, différemment. Il y a un autre truc aussi. Au départ, on faisait tout. Le programme potentiel, l'opérationnel. En fait, c'est ça aussi. Plus le projet grandit, plus nous, on change de mission. Et arriver aussi à le dire, ce n’est pas grave, je n'aurais pas fait forcément comme ça, mais tant mieux, c'est votre idée. Il y a d'autres façons de faire, et tant pis s'il y a un loupé, s'il n'y a personne aux places de rugby. Je le vois passer pendant mes vacances, mais ce n’est pas grave. Je rigole, mais tu vois ce que je veux dire. Arriver à le dire aussi, c'est aussi bien et tant mieux parce que ça nous permet de nous consacrer à autre chose. Et du coup, tu vois, j'avais un contact au tout début, un fondateur du Carillon. Il me disait, moi, j'ai fait... Je crois que c'était 5 ans, ça ne me paraît quand même pas beaucoup. 5 ans à fond, directeur et tout, et je me suis dit, je ne fais pas plus que 5 ans, après, je laisse ma place. Ce n’est pas bête, hein ? Mais 5 ans, ce n’est pas beaucoup, quand même. Parce qu'eux, ils sont allés très vite aussi. Ils ont tout de suite eu la formation La France s'engage, beaucoup de financements, beaucoup de trucs. Nous aussi, on va aller vite.

00:31:36 - Clémentine

OK. J'ai plein d'infos, c'est cool. Je...

00:31:46 - Noémie

L'important, pour conclure, du projet, c'est, je pense, d'être bien entourée. Bien entourée avec un bon contact avec les participants, avec les bénévoles, et avec les salariés, choisir les bonnes personnes et qui sont vraiment motivées et réussir aussi à avoir des bons partenaires. Ça, c'est le plus important, je pense.

# Entretien avec Sully – stagiaire BJEPS

00:00:00 - Clémentine

J'ai des logiciels qui font ça pour moi. Ah ça c'est trop bien.

00:00:05 - Sully

Moi j'ai toujours été avec des copaines qui ont fait des trucs casque.

00:00:20 - Clémentine

Du coup, est-ce que je te résume si tu veux un petit peu mon travail de recherche ?

00:00:27 - Sully

Ouais, carrément.

00:00:34 - Clémentine

Donc en gros, ma problématique ça va être d'essayer d'analyser dans quelle mesure le sport que je qualifie pour tous et toutes, parce que c'est la catégorie de pensée de l'action publique qu'utilisent les assos. Dans quelle mesure le sport que je qualifie pour tous et toutes, présenté comme mission principale d'une asso d'inclusion par le sport comme Kabubu, peut répondre aux défis et aux besoins spécifiques du public marginalisé. Et donc j'essaye d'analyser dans quoi une étude sur les mères exilées, les parents exilés, les mères exilées et la communauté LGBT permet d'illustrer les défis et opportunités liées à l'inclusivité de l'asso de Kabubu. Ok. Ok ? Ok. Voilà. Du coup, tu vois, première partie assez descriptif et après j'essaie d'analyser l'asso, l'inclusivité et un peu vers une petite analyse. Oh t'inquiète, je crois que ça se met en VLC. Ouais, tu la recherches dansces deux publics-là que j'ai identifiés comme étant les publics que j'analysais les plus marginalisés dans mon travail ,dans ma perspective de chargée, de potentiel, tout ça, tout ça. Ok. Ok ? Hum hum. Parce que, enfin, voilà, j'ai pas fait une analyse globale, on va dire, mais c'est surtout dans ma perspective à moi. Ok. Quel frein est... Enfin, rencontrer ces publics. Ok ? Voilà.

Donc, début classique, est-ce que tu peux me découvrir un peu ton parcours ?

Qu'est-ce qui t'a amené à Kabubu ? Et euh... Oui, voilà. Ouais. Basique.

Sully : Ok. Mon parcours professionnel ou mon parcours personnel, ou un mix des deux ?

Clémentine : Euh, je dirais un mix des deux, mais après, selon toi, qu'est-ce qui est relatif à ta présence à Kabubu

00:02:38 - Sully

Tout à fait. Mais y'a du coup des facteurs dans les deux. Oui, c'est ce que je... Ok. Et ben... D'ac. Donc une présentation d'abord, et ensuite ça ? C'est ça que tu m'as demandé ?

00:02:39 - Clémentine

Oui, enfin, tu vois ton parcours, du coup, ça peut être lié forcément à ta présentation perso.

00:02:49 - Sully

Et ben, moi, à la base, je viens du milieu artistique. J'ai un DET d'études théâtrales conservatoire de Paris, et j'ai pas mal été comédien, comédien, mise en scène, écriture, à une époque de ma vie. J'ai fini par plutôt me tourner vers le sport, bien que maintenant je fasse un peu un mélange des deux, en 2015. Sport de combat essentiellement, dans une pratique féministe d'accès à l'autodéfense et à la gestion de sa violence comme une manière d'empuissancement et de survie, finalement, dans l'espace public. Voilà, j'ai toujours, en parallèle de l'activité sportive, été engagée dans des structures associatives, plutôt LGBTQIA+, plutôt aussi axées sur le droit des personnes réfugiées. Le BAM, par exemple, pour citer que ça, mais en fait, le pôle LGBT du BAM. Les collectifs LGBT de Paris 8, les occupations de bâtiments pour les exilés, etc. Ça, c'est présent dans mon parcours depuis un moment. Et du coup, en 2015, je commence à faire les sports de combat vachement. Je laisse progressivement le côté artistique, plutôt d'ailleurs vers le Covid 2019-2020. Et je me consacre au sport essentiellement. Je finis par donner des cours de boxe dans des collectifs queers, sur des réflexions d'inclusivité, de sport inclusif, et pas que sur les questions queers, sur les questions validistes aussi, avec ce constat de qui est représenté et peut se permettre d'être dans des clubs de sport, donc toujours de sport de combat ici pour le coup, mais c'est assez valable par ailleurs. Et bien, en fait, c'est des personnes qui ont des corps normés, qui ont des rapports à leur genre et leur sexualité normée, qui ont aussi de l'argent, parce que ça coûte cher. Du coup, réfléchir à ces questions-là et de pouvoir s'entreformer entre nous et de donner des cours de boxe avec des pédagogies alternatives qui répondent aux problématiques structurelles d'empêchement d'accès à des clubs traditionnels des gens au sein de ma communauté LGBT, mais avec des rapports aux différentes discriminations structurelles diverses et variées, parce que ce ne sera pas les mêmes questions pour les personnes racisées de ma communauté, pour les personnes qui ont un handicap, pour les personnes qui ont des corps qui ne sont pas normés, etc. Voilà, et en fait, à un moment, le besoin d'avoir un diplôme dans le milieu du sport, parce que du coup, ce n'est pas le cas. Moi, j'ai un diplôme dans le milieu du théâtre, à la fac et au conservatoire, mais c'est tout, qui fait que j'entame un BPGEPS en 2023, là, il y a quelques mois, activité pour tous, du coup, qui permet d'encadrer des groupes, d'avoir une carte pro, de pouvoir faire un usage légal et rémunéré d'encadrement collectif du cours de sport. Dans le cadre de cette formation, il faut avoir un stage dans une structure qui, du coup, promeut les ateliers sportifs en groupe. À la base, c'est ça, le BPJEPS. Moi, comme j'ai, de toute façon, dans mon parcours, eu affaire à des publics toujours marginalisés, des publics psychiatrisés, des publics queers, des publics racisibles, et que c'est des questions qui m'importent et qui ont toujours eu un enjeu social dans ma vie, pro aussi, parce que, du coup, j'ai pas mal bossé aussi en tôle et tout ça, quand j'étais comédien. Je cherche une asso qui, du coup, revêt un enjeu d'inclusion sociale par le sport, parce que je compte pas faire du sport pour le sport, je compte faire du sport un outil militant d'inclusion sociale, en fait. Le sport pour la pratique et la performance me parle pas. Du coup, je suis un peu en recherche de ce genre d'association, au début de l'année, et, en fait, il s'avère que je suis proche, par ailleurs, des Dégommeuses à Montreuil, qui ont pour entraîneuse Sara, qui est aussi bénévole à Kabubu, et c'est par le biais, du coup, des dégos que j'entends parler de cette structure. C'est comme ça que je contacte Noémie, qui est une des directrices de l'asso en avril, juste après le début de ma formation, avril 2023, et qui fait que je suis arrivée stagiaire à Kabubu. Est-ce que ça répond à ta question ?

00:07:10 - Clémentine

Plus que tout. C'est super. Franchement, t'as même dépasser mes attendes. C'est super. Du coup,

00:07:11 - Clémentine

j'aimerais savoir un peu comment ton engagement asso, que ça soit dans le collectif queer dans lequel tu travailles en ce moment, ou même dans ton engagement asso, qu’est ce qui influence aujourd'hui la perspective que t'as des activités sportives que l'on fait chez Kabubu et surtout, dans une perspective d'inclusivité. Comment ça influence ?

00:07:21 - Clémentine

Oui. De toute façon, c'est principalement mes leitmotifs principaux. Ouais. Ouais, carrément. Du coup, c'est que moi, quand j'arrive à Kaboubou, on a réfléchi les angles morts des discriminations de genre seulement sur un prisme cisgenre, à savoir un prisme binaire homme-femme relatif au genre assigné aux naissances des individus, avec pas d'articulation de réflexion sur les discriminations propres au public LGBT dans son ensemble, à savoir et sur les questions que pose l'orientation sexuelle, les questions sociales, et les barrières sociales que posent les orientations sexuelles dites subalternes ou marginalisées, à savoir en dehors de l'hétérosexualité et les questions de genre, en dehors de la cisnormativité. Du coup, la question trans notamment, la question non-binaire, etc. Moi, c'est de toute façon mon leitmotif de base, parce que c'est ma communauté, je me situe en tant que personne trans masculine au sein de cette communauté. Du coup, c'est la mienne et que je connais, et dont je connais particulièrement les biais, les travers et les discriminations. Quand j'arrive à Kaboubou, on est, mais assez classiquement, sur un rapport féministe cisgenre normé, on a pensé des cours pour les femmes, de la non-mixité. Là où moi, j'estime que ça, c'est encore excluant, ça reste une pratique excluante pour les minorités de genre, parce que dans les cours 100% femmes, la question trans masculine n'est pas abordée, mais la question trans féminine non plus, puisque les personnes transfems ont un rapport assez discriminant à leur genre d'assignation, à savoir masculin, et du coup, elles ne viennent pas dans ces espaces. Du coup, l'idée, c'est d'essayer d'arriver avec... C'est normal, par ailleurs, d'avoir ce rapport-là qui n'est pas spécifiquement sensibilisé par des trajectoires personnelles ou militantes sur les questions LGBT, c'est normal d'avoir ce rapport cisnormé au monde, mais l'idée, c'est de venir faire un peu bouger ces lignes-là et de faire prendre conscience des points aveugles que pose systématiquement la question de l'inclusion sociale. En fait, c'est normal, l'inclusion sociale, c'est un concept qui est un énorme mauvalise pour 10 000 spécificités et réalités et trajectoires sociales qu'on ne peut pas connaître et appréhender dans leur entièreté. On peut progressivement tendre vers ce modèle-là si on reste assez alerte à ce qui s'offre à nous dans l'histoire, la trajectoire, etc., mais ça ne peut pas être un tableau Excel qu'on remplit avec des outils. C'est émouvant, c'est complexe, et ça avance avec le monde social. Du coup, l'idée, c'est de venir faire avancer Kabubu un peu avec le monde social sur les questions de minorité de genre. Est-ce que ça répond à ta question ?

00:10:33 - Clémentine

Oui C'est super. Vraiment Merci.OK, keep going.

00:10:45 - Clémentine

De ton côté, comment tu... Comment tu décriverais le travail qui a été mis en place et qui commence... qui veut se mettre en place chez Kabubu sur ces questions-là ?

00:11:05 - Sully

Eh bien... OK, ça, c'est une question un peu complexe parce que forcément très balbutiant, parce que pareil, je trouve, alors si ce n'est normal, au moins explicable, c'est pas facile de faire bouger ces lignes-là. C'est assez ambigu parce que c'est... Comment expliquer ? On n'est pas sur une association de père à père. C'est-à-dire qu'on n'est pas sur une association de par et pour, de par les personnes concernées On est sur une structure qui... D'ailleurs, pour tous les enjeux que Kabubu veut couvrir. C'est-à-dire qu'en fait, on est aussi sur une asso qui travaille pour l'intégration des personnes exilées avec, dans l'équipe, très très peu, voire une seule personne concernée et qui n'est pas à des positions de pouvoir. Qui est le plus bas salaire et le plus... voilà. De la structure. Donc on est sur des projections et des imageries des besoins des publics plutôt que par une connaissance et par l'expérience. Ça c'est pour moi une première barrière majeure pour être pertinent sur les... Vraiment pertinent, s'entend, sur les enjeux d'inclusivité parce que moi, politiquement et pour plein de raisons, je défends le père à père et donc le par et pour parce que je pense qu'il n'y a que les personnes concernées qui puissent avoir l'expérience aiguisée des besoins des personnes concernées. Jusque là, j'enfonce une porte ouverte. Du coup, c'est compliqué d'être une personne concernée par un sujet d'inclusivité et d'avoir une association qui ne l'est pas pour faire avancer ça. D'un côté, c'est nécessaire et c'est important et c'est valorisant parce qu'en fait, du coup, on a un endroit d'expertise qui est assez agréable. Encore faut-il qu'il puisse exister et être reconnu en tant que tel mais cet endroit-là est valorisant et en même temps, il est fatigant parce qu'on s'exotise soi-même s'entend par là que c'est complexe à définir avec des termes qui soient académiques mais on est sur un rapport d'auto-imagerie de soi-même et on est la caution, on est la porte-parole de toute une communauté alors même que dans la communauté LGBT et même dans la communauté plus réduite encore de personnes trans, il y a autant de réalité et de certitude et d'incertitude et de trajectoire qu'au niveau d'individu même si on dégage structurellement des points communs notamment dans la discrimination mais en tout cas, il n'y a pas forcément de cohérence dans le regard qu'on y porte donc en ça, c'est pas simple. Et ça c'est normal, c'est inhérent à toute structure de lutter contre l'inertie et en fait, il y a déjà des choses qui ont été mises en place qui ne doivent pas être supprimées, doivent être modifiées mais c'est extrêmement difficile de lutter contre l'inertie ce qui est logique. En fait, toute structure est associative à sa propre inertie, sa propre fatigue ses difficultés à se remettre perpétuellement en question parce que spoiler alert, c'est fatigant et c'est vraiment fatigant je le dis vraiment avec de l'empathie, c'est pas du tout de l'ironie du coup voilà, c'est un peu balbutiant mais rien de qui n'est pas attendable j'ai quand même une dizaine d'années d'expérience dans le milieu associatif donc jusque là, je ne me rencontre pas des murs qui sont éclatants de surprises et de nouveautés on est sur un parcours assez classique et puis on a assez peu de temps moi je suis là un jour par semaine ce qui est peu on a eu qu'une demi-journée de formation sur les questions pour les salariés ce qui est très peu sur lesquels il va falloir travailler en fait on est sur un début de processus donc forcément c'est difficile encore de pouvoir parler de résultats parce que ce serait anachronique et que ça va venir on en est au début de bouger ces lignes là c'est des lignes qui sont complexes

00:14:30 - Clémentine

ok, merci autre petite question comment tu décrirais le sport que l'on fait pratiquer chez Kabubu ;

00:14:51 - Sully

et bah ok moi du coup je trouve que il y a quand même des atouts essentiels dans la manière en tout cas dont sont pratiquées les activités à Kabubu d'abord c'est le nerf de la guerre c'est la gratuité possible des activités qui est vraiment en fait un des premiers freins de l'accès au sport et ce pour tous les publics marginalisés structurellement ça se traduit très concrètement par des précarités par des facteurs de précarité aggravant du coup ça c'est quelque chose que je trouve assez chouette ça tourne sur les bénévoles je pense que ça a un côté chouette et complexe à savoir on revient aux questions d'inclusivité comment on forme tant de bénévoles et elles ont ce temps là pour se poser des vraies questions qui sont dignes d'un salariat et en même temps ça permet un engagement de pas mal de personnes et de populariser, démocratiser les questions d'inclusivité du sport du coup je trouve que ça a ces côtés à double tranchant mais ça a ces côtés chouettes, ces côtés qui posent question sur la logistique il y a aussi une pluralité d'activités et ça je trouve ça hyper agréable de pouvoir être en mesure de proposer des activités qui ne sont pas juste on va faire de l'ultimate dans le parc ou je sais pas quoi c'est très bien de faire de l'ultimate dans le parc qu'on se méprenne pas et que là il puisse y avoir de l'escalade dans des salles d'escalade du foot vraiment encadré du lapop dans un dojo on est quand même sur de la qualité et ça je trouve ça assez intéressant et le côté je pense que c'est un bon biais je pense qu'il est complexe dans cette traduction parce qu'on est pas sur du par et pour mais que c'est un bon biais de vouloir faire de la mixité sociale et ethnique en France on a toujours du mal avec ces termes là d'avoir des personnes locales avec des codes français et parisiens on va pas se mentir assez ancré et fluide avec des personnes qui débarquent et qui ont besoin de sociabilité mais qu'on n'accompagne pas pour pouvoir communiquer avec les codes et la langue du coup je trouve que le sport n'hésitant pas forcément de grandes discussions verbeuses et de concepts est quand même un moyen intéressant d'accéder aux enjeux de Kabubu

00:17:05 - Clémentine

Est-ce que tu peux me décrire le penchant inverse ?

00:17:16 - Sully

tu veux l'autre côté, alors oui, il y en a, c'est positif ou non je pense qu'en effet la question des bénévoles pose question elle est ambiguë moi elle me pose question, même si je trouve ça chouette je pense que c'est aussi une manière de faire du travail dissimulé sans être pénalement répréhensible au prix d'un mois de salaire c'est toujours la question de... Kabubu tourne aussi sur des stagiaires non rémunérés dont je fais partie, des services civiques très peu rémunérés et des bénévoles et ça c'est des questions posées puisque les exigences pour moi de l'inclusion sociale devraient reposer sur du salariat parce qu'elles sont intenses que c'est pas encore une fois on fait pas du frisbee avec un groupe d'ado le dimanche à Fontainebleau dans la forêt et que voilà, ça je trouve que ça pose ce genre de questions voilà ça je l'ai déjà dit les questions très essentialisantes en termes de genre me posent question, la non mixité et du coup les ateliers non mixtes me posent affreusement question pour ne pas dire me hérisse le poil du coup je trouve que là il y a du travail à faire après moi je suis pas sur toutes les activités donc c'est difficile de donner un de donner un regard vraiment en interne de toutes les activités j'ai assisté aux steps principalement principalement aux ateliers que nous on mène moi je sais que par exemple là où on travaille dans les relais de personnes marginalisées adultes pour des questions très diverses c'est des profils vraiment de marginalisation sociale qui ont des trajectoires tous très différentes et des corporalités très différentes moi je fais appel à des savoirs très individuels sur le sport adapté mais en fait il n'y a pas d'accompagnement là dedans on se suradapte en brodant un peu après c'est pas grave, moi j'adore faire ça mais voilà

00:19:00 - Clémentine

ouais ouais merci du coup tu sais c’est utile des fois d'avoir des des exemples un peu concrets de enfin je dirais des petites anecdotes, des expériences vécues ici qui répondraient et correspondraient ou non aux enjeux d'inclusivité, un manque de réflexion sur des questions inclusives ou l'inverse.

00:20:49 - Sully

d'accord et ben oui je sais pas on peut en avoir un sur le fait que la seule personne alors attends que je ne dise pas de bêtises genre qui est la seule personne vraiment avec un trajectoire migratoire soit la personne avec le plus bas salaire et les plus basse condition de travail dans l'assaut me pose question par exemple ça pour moi c'est clairement un manque de corrélation entre les discours d'inclusivité défendu et la réalisation concrète de ces idéaux là au sein de la structure ça c'est un gros manque que cette personne soit embauchée en plus sous un nom de collaborateur plutôt que de son diplôme à lui me pose question aussi ça c'est plutôt un manque d'inclusivité euh première chose après moi encore une fois je suis pas dans tous les ateliers donc ce serait vraiment malheureux enfin voilà faut resituer aussi moi les exemples que je puisse mobiliser à mon échelle je sais que par exemple par contre les cours de STEP que j'ai assisté quand j'étais Gary en tant qu'éduc,je trouvais qu'il y avait une super synergie entre les personnes parisiennes et les personnes qui nouvellement arrivaient en France qui avait des formes de communication et de légèreté qui était hyper agréable qu'il y avait quand même des outils type conversation whatsapp, photo, blablabla, temps et tout ça après qui fonctionnait assez bien sur sur de la fondation de liens social un peu plus que juste on pratique ensemble euh voilà est-ce que j'ai d'autres exemples ou contre exemples euh voilà encore une fois je suis là depuis 3 mois et un jour par semaine, donc là ça serait les deux qui me viendraient,

00:21:50 - Clémentine

ok du coup maintenant euh comme je t'ai dit les zones d'ombre sur le public LGBT parce que bah tu es concerné donc c'est pour ça que je te pose des questions, sur le sport en lui même et les programmes qu'on monte parce que tout est enfin c'est pas juste ce qui se passe dans l'activité sportive qui compte euh comment euh tout ça enfin les activités les programmes euh pourrait euh est-ce qu'il y a des potentialités que tu analyses comme étant utile pour s'adapter plus à la communauté LGBT

00:22:34 - Sully

je suis pas sûr de comprendre tu veux dire genre les prémices les facteurs qui pourraient être des prémices de tremplin pour ouvrir quoi c'est juste pour être sûr

Oui

00:22:42 - Sully

t'inquiète je ok et ben d'ac d'ac et ben encore une fois je le redis mais parce que c'est très important je pense qu'il y a la gratuité qui est ça vraiment un vrai tremplin parce que en vrai ça joue très fort fin l'argent vraiment fédère la matérialité des réalités des gens euh donc c'est une première chose la deuxième bon alors ça c'est pareil c'est très à double tranchant le fait qu'il y ait déjà une espèce de sensibilisation autour du besoin de faire des non mixité alors ça c'est tout le monde n'est pas d'accord dans la communauté je donnerai donc mon point de vue sur la question ça peut être vu comme le premier pas vers d'autres formes de mixité ça peut par ailleurs être vu comme une forme d'essentialisation de genre et donc une manière un peu difficile d'ouvrir moi je pense que c'est déjà un premier pas pour les personnes qui l'ont initié au sein de la structure que c'est peut-être par contre un peu complexe pour communiquer les subtilités aux usagers et usagères en l'occurrence puisque c'est un public de femmes du coup voilà ça on peut s'en servir de tremplin ça veut dire qu'en fait il y a déjà eu la sensibilité suffisante pour faire le constat que en termes de genre tout le monde n'est pas égaux dans l'accès au sport donc ça je trouve que c'est chouette ça demande un petit peu de malléabilité cérébrale et de bonne foi pour oui ben pour modifier les outils pour sensibiliser enfin transformer cette non mixité en mixité choisie à savoir sans maxi souvent c'est quand même ça qu'on pose du coup il y a une pluralité en fait on est presque sur de la mixité totale plutôt que de voir par le bas on regarde qui sont les personnes dominantes en termes de genre et d'orientation sexuelle parce que bien sûr il y a plein d'autres critères rentrent mais sur ce prisme là et du coup de réussir à faire des points avec toutes les autres réalités qui sont de fait sexisés du coup voilà ça demande un petit peu de je trouve de malléabilité de créativité pour réussir à transformer ça pour réussir à trouver des outils de langage mais le fait que il y ait cette sensibilité dans l'équipe moi je trouve que c'est quand même une force que il y ait l'envie de creuser ces sujets là et de s'y intéresser ça c'est pareil il y a quand même du coup ce groupe de travail formé on travaille quand même à plusieurs on échange là dessus on est quand même assez raccord et assez à l'écoute je trouve que d'avoir un groupe de travail de personnes si ce n'est concerné au moins intéressé et curieuse qui sont pour certaines à des endroits de pouvoir dans l'assaut qui peuvent du coup faire un peu bouger la direction et les envies moi je trouve ça intéressant il y a aussi une je pense qui va être un enjeu pour le coup qui pour moi n'est pas forcément social sur la question de l'anxiété sociale mais qui est le nerf de la guerre encore une fois je trouve qu'il y a une habilité à déceler les programmes de financement et les enjeux de financier et économique de financement autour des projets et des questions de genre à Kabubu et en fait j'aime pas trop dire ça comme ça mais il y a un petit peu une mode de vitrine de pink washing dans les institutions notamment dans les JO notamment à la mairie de Paris qui pour moi est politiquement questionnable mais qui peut servir en tout cas si on sait s'en saisir avec les bons codes de tremplin pour développer nos activités qui elles font sens je suis pas une anti-institution juste je pense que ça sert des vitrines plus que des causes et que ça peut servir des causes si les personnes s'en emparent et qu'à Kabubu il y a une vraie expertise mais bon de fait parce que les gens qui travaillent là viennent aussi beaucoup d'écoles de hautes écoles qui ont tous les codes pour s'en saisir mais du coup je pense que voilà financer pareil c'est le nerf de la guerre donc les financements de programmes c'est aussi une manière d'accéder à l'inclusivité et le fait que dans l'équipe il n'y ait pas que des personnes cis-hétéro du coup en majorité mais pas que encore une fois comme je défends le Paris-Pour pour moi ça me semble être une éventualité à exploiter faut juste tendre l'oreille voilà

00:26:20 - Clémentine

Ok, ok, il est quelle heure ? on a encore un peu de temps 15h30 on a drès le temps ok cool qu’est-ce que tu envisagerais pour répondre à ces enjeux là

00:26:40 - Sully

voilà si moi j'étais décisionnaire de Kaboubou si moi j'étais directeur à Kaboubou super je prends les rênes bah oui bien sûr encore une fois ces questions là elles doivent être pensées collectivement parce que encore une fois je reviens dessus mais en fait les réalités LGBT ne veulent rien dire en fait c'est une myriade c'est une nébuleuse on a cette chance là on est l'univers à nous seuls c'est qu'il n'y a pas de c'est qu'il y a pas d'autocolle en trois lignes et du coup pour ça je pense qu'il faut déjà pas croire que ça a pas été fait auparavant et que les gens ont pas eu de vécu et de réflexion sur ces sujets là et que en fait surtout on n'avance pas seul et il y a une multitude de collectifs, d'associations etc. ou même d'acteurs individuels à des endroits d'institution qui sont concernés par les questions LGBT qui ont réfléchi, qui travaillent sur les questions sociales et sexuelles et communautaires et tout un tas de choses au quotidien et du coup la mise en réseau pour moi elle est de toute façon inévitable et parfaitement souhaitable il y a quelque chose de mutualiser les ressources les pensées, les réflexions, les outils et les réalités ça me semble une évidence voilà, je sais pas si il faut avoir des exemples concrets mais, bah du coup je sais pas moi je pense à l'université de sport, je pense à l'ARDIS je pense à Acceptess évidemment je pense au centre LGBT je pense à plein de haut des gommeuses, du coup à la Skip à tous ces collectifs queer qui travaillent sur l'inclusion sportive qui en pensent pour en faire partie rencontrent aussi des obstacles et dégagent beaucoup de savoirs et du coup ont beaucoup à s'apporter les uns les uns les autres et voilà, et moi je crois beaucoup à la mise en réseau de la communauté queer qui existe, qui est une de nos meilleures armes de survie

00:28:53 - Clémentine

ok super merci j'ai encore 2-3 questions dans une association,   
qui traite des enjeux d'inclusion mais essaye de soulever les points noirs, donc comment assurer une mixité dans la prise de décision et dans la planification selon toi ?

00:29:29 - Sully

peut-être c'est une question politique mais de toute façon tout est politique si on cherche à gratter plus de 2mm mais je pense déjà ça dépend là on est dans une association avec une structure assez classique qui pourrait d'ailleurs être une entreprise, c'est qu'on a une hiérarchie très claire avec du coup des prises de décision pyramidales avec le truc de en bas de l'échelle on essaie de trouver et développer des projets mais qui de toute façon ne pourront pas exister que s'il y a validation et tout ça de la direction donc pour moi ça, bon ça oriente forcément les choix et les réalités de la structure puisqu'en plus on est sur un rapport matériel structurel assez hégémonique des gens qui sont en charge des décisions ici mais qui relève tristement de l'état du monde mais qui n'est pas une surprise qui n'est pas un mur pareil éclatant de surprise du coup moi je crois beaucoup aux collectifs qui ne sont pas hiérarchisés pour ça encore une fois je crois au père à père et au par et pour ça pose des questions de légitimité de pouvoir c'est une question complète parce qu'en même temps on a des ressources parfois que les communautés marginalisées n'ont pas, que c'est important de les mettre à disposition pour elles et qu'en même temps on manque d'acuité du coup moi je trouve qu'en fait on prône des cours mixtes peut-être on peut prôner des équipes mixtes aussi mais à responsabilité et valeurs égales ça pour moi c'est vraiment essentiel parce que sinon on reproduit exactement un schéma de domination s'il y a un rapport et financier et de responsabilité et de hiérarchie avec ce truc un peu punitif de flicage etc pour moi on reproduit les dominations structurelles qu'on veut dénoncer ou qu'on veut en tout cas atténuer donc moi je pense que c'est très important d'avoir des formes de mixité où on puisse s'entréduquer avec un terme vraiment au sens près du terme, sans aucun paternalisme mais ce truc de bah en fait voilà on a des réalités différentes, des ressources différentes on va tout mutualiser, tout poser sur la table et réussir à aller au consensus je crois aux formes de consensus, aux formes d'horizontalité pour moi ça c'est assez primordial et aux formes de, il faut qu'il y ait toujours des personnes concernées qui traitent des sujets d'inclusivité mais qu'on laisse pas seul en charge de ces questions là parce que ça peut aussi être très violent d'être confronté en permanence à sa propre communauté et que du coup des gens qui ont des ressources autres et qui sont moins touchés puissent être en back up, pour moi ça c'est très important

00:31:58 - Clémentine

ok oh god euh hum si tu me l'as déjà dit hum hum ok je pense que t'as un peu déjà répondu à tout ça mais est-ce que t'as des idées des, je dirais des aspirations pour l'avenir c'est un peu un grand terme mais voilà pour l'avenir de Kabubu ? en ce qui concerne l'évolution des activités sportives et des programmes ici

00:31:59 - Sully

euh spécifiquement sur la communauté LGBT ?

00:31:59 – Clémentine

Oui, mais bon on parle de mixité en général donc voilà, finalement ce qui te semble pertinent

00:32:36 - Sully

ouais et ben c'est, alors c'est complexe parce que mes aspirations moi en tant qu'individu dans Kabubu elles sont assez limitées puisque moi je termine mon stage d'ici quelques mois donc moi plutôt je travaille à ces enjeux là après dans d'autres initiatives avec d'autres structures, encore une fois moi je défend le par et pour donc c'est pas ici que je veux voir vraiment fleurir d'évolution mais comme ça là de ce que je peux sentir à l'instant T de ce qui se passe ici et de ce que je quand même j'espère très fort ce que je projette pour cette question là oui moi je pense qu'il faut essentiellement aussi faire un gros travail sur les bénévoles je pense qu'il faut ne pas se dire que une demi-formation une fois par an ça suffit et un programme financé par Adidas ça suffit, ça je pense que c'est des très grosses erreurs, que c'est juste réussir à avoir bien conscience que c'est un travail de longue haleine qu'il faut réactiver très régulièrement je trouverais ça important, moi je me dis voilà oui est-ce qu'on peut transformer les créneaux 100% femmes est-ce que c'est pas plus facile d'en créer des nouveaux, de laisser ceux là pour l'instant comme tels et de créer des nouveaux sur une base qu'on aurait pas modifiée qui serait d'emblée en mixité choisie pour après doucement voir comment on incorpore ça parce que c'est difficile aussi quand ça reste de l'ordre de la théorie de savoir comment on peut modifier déjà des réalités qui sont très ancrées dans des normes binaires sur les cours non mixtes c'est difficile, c'est clair même quand on est concerné c'est difficile on a besoin de rendre ça tangible de s'y habituer aussi à ces nouveaux réflexes, à ces outils là et du coup pourquoi pas développer déjà en dehors de ce qui existe déjà d'autres créneaux qui soient d'emblée LGBT friendly continuer du coup à travailler je pense qu'il faut un lien un peu plus certain et fort entre bénévoles et salariés qui pour l'instant je trouve assez distendus sur les outils pédagogiques en tout cas et oui, réactiver régulièrement en discussion d'équipe de pas hésiter quand il y a des nouvelles personnes des nouvelles recrues dans l'équipe à les former sur ces questions là à poser ça d'emblée comme un enjeu Kabubu le pose très bien sur les enjeux migratoires c'est vraiment l'enjeu principal de l'assaut et le pose du coup et le fait exister très fort à développer des outils d'éducation populaire etc. ce que je trouve très bien si on a envie d'en faire un enjeu sur la communauté LGBT qui par ailleurs n'est pas déconnectée de la communauté migrante puisqu'on peut, spoiler alert être migrant et faire partie de la communauté LGBT on peut cumuler plusieurs identités du coup voilà, d'en faire un vrai faire de l'ense politique une vraie priorité pour ça du coup si on en fait une vraie priorité et pas juste un discours pour répondre à des financements adidas c'est important d'en faire vraiment une à savoir de questionner continuellement cette réalité là de s'en donner les outils d'avoir des outils de communication c'est hyper important de se mettre en relation et en partenariat avec des structures qui elles sont spécialisées sur les questions LGBT d'aller chercher son public parce que le public ne viendra pas de lui même mais d'avoir mis en place des choses assez sécurisantes pour le prendre en charge parce qu'on ne fait pas non plus des publics crash test c'est d'en faire une vraie priorité ça demande du temps, ça demande des financements mais que je souhaite très fort

ça répond à ta question ?

00:36:00 - Clémentine

Super Dernière question comment tu dis qu'il faut aller chercher le public comment toi tu envisagerais tu encouragerais on va dire ce dialogue là entre Kaboubou et la communauté LGBT ou des structures qui accompagnement ce public là.

00:36:16 - Sully

et bah c'est toujours pareil il n'y a pas de protocole je pense que par le biais de la communication c'est intéressant de s'identifier comme tel pour moi c'est l'étape d'après une fois qu'on a bien fait le travail que l'équipe est formée qu'on a compris ces réalités là et qu'on est en mesure de les accueillir en corrélation avec leur réalité sinon c'est vraiment grave de ne pas faire ça parce qu'on utilise les gens comme des cobayes et ça c'est pas ok mais du coup c'est de se rapprocher moi par exemple je fais partie de l'ASKIP c'est moi qui l'ai créé et on est un nombre de personnes dans ce collectif l'ASKIP, Association Sportive Queer Inclusive et Populaire c'est le collectif de sport de combat qui est en mixité choisié en Mexique mais qui a un noyau d'organisation uniquement de personnes LGBTQIA plus pour que ça reste un espace pensé par et pour nous dans lequel on accepte la présence de personnes cis et hétéro si elles sont assignées meufs à la NSEUS nous on reçoit régulièrement des mails de collectifs qui décident qui ont envie de faire des journées découvertes d'échanges qui veulent participer ou tenir des tables à nos événements ou qui nous demandent de tenir nous des tables à leurs événements ça peut passer par là c'est venir chercher des partenaires pour justement les événements de Kabubu par exemple d'avoir des tables d'acceptesse des dégommeuses il y a vraiment plein de collectifs sportifs LGBT ça peut être des manières de se rencontrer qui sont assez chouettes ou de créer des événements communs où il y a des rencontres souvent c'est des endroits où ça discute où on se confronte des réalités et c'est pas forcément que doux mais la vie et l'évolution sociale ne sont pas que douces du coup ça pose des vrais enjeux souvent dans les rencontres des publics qui font de la santé sexuelle notamment auprès des publics LGBT qui ont souvent des grandes demandes de sociabilisation et de sport et du coup de pouvoir leur proposer des partenariats ou de la communication de se faire connaître auprès de ces publics là auprès de ces associations, ces acteurs sociaux là qu'on ne connait pas si on ne commence pas à travailler sur cette inclusivité là d'aller les chercher et de leur dire coucou on existe on fait du sport gratuit, on réfléchit aux questions LGBT pour moi ça c'est des manières de toucher des nouveaux publics parce que les gens ne viendront pas tant qu'ils n'ont pas identifié Kabubu en fait nous on fait quand même un peu attention je dis nous au sens communautaire à où on met les pieds parce qu'on subit beaucoup de violence transphobe et homophobe dans le milieu sportif particulièrement c'est un milieu qui est particulièrement discriminant envers les publics LGBT et du coup si on n'est pas sûr que cet endroit a été identifié et formé sur nos réalités on n'ira pas, du coup c'est important déjà de se former, de se tenir ses outils là mais de se visibiliser ensuite par le biais justement c'est là où on parlait de réseau des actrices sociaux sociales qui travaillent déjà auprès des publics LGBT

bah ça va ?

00:39:23 - Clémentine

ouais et carrément super,merci beaucoup